

**HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE
L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS**

**DE SES CAUSES ET DE SES SUITES JUSQU'À
NOS JOURS EN ANGLETERRE, EN ÉCOSSE,
EN IRLANDE ET SUR LE CONTINENT**

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PAR AUGUSTIN THIERRY

PARIS - GARNIER FRÈRES - 1830.

LIVRE PREMIER.

- N° 1. — *Arymes Prydein Wawr*, la Confédération de la Grande-Bretagne, chant patriotique du barde cambrien Goliddan, septième siècle.
- N° 2. — Décret des empereurs Théodose et Valentinien, relatif à la soumission des évêques des Gaules au pape de Rome (an de J. C. 445).
- N° 3. — Conférence des évêques catholiques et ariens pour la conversion du roi des Burgondes.
- N° 4. — Discours d'un des chefs du Nothumberland.

LIVRE DEUXIÈME.

- N° 1. — Chant national des Anglais-Saxons sur la victoire de Brunanburgh.
- N° 2. — Noms des provinces et des principales villes de l'Angleterre, tels qu'ils sont orthographiés dans les Chroniques saxonnes.

LIVRE TROISIÈME.

- N° 1. — Complainte anglo-saxonne sur la mort du roi Edward. - Texte et traduction en anglais moderne.
- N° 2. — Chant composé en Basse-Bretagne sur le départ d'un jeune Breton auxiliaire des Normands, et sur son naufrage au retour.
- N° 3. — Récits poétiques de la bataille de Hastings.
- N° 4. — Sur la tapisserie de Bayeux, lettre de M. Augustin Thierry à M. de La Fontenelle de Vaudoré, correspondant de l'Institut.

LIVRE QUATRIÈME.

- N° 1. — Ballade populaire, composée au seizième siècle sur la résistance des hommes de Kent à Guillaume le Conquérant.
- N° 2. — Détails sur la reddition de Londres, extraits d'un poème contemporain attribué à Guy, évêque d'Amiens.
- N° 3. — Anciennes listes des conquérants de l'Angleterre.
- N° 4. — Récit de l'emprisonnement du Saxon Brihtrik.
- N° 5. — Énumération des terres de Brihtrik, possédées par la reine Mathilde.
- N° 6. — Extrait du Domesday-book, relatif à l'état des villes immédiatement après la conquête.

LIVRE CINQUIÈME.

Récit des exploits et de la mort de Hereward.

LIVRE SIXIÈME.

Récit poétique de l'enquête faite par le roi Guillaume sur l'avenir probable de ses fils.

LIVRE SEPTIÈME.

N° 1. — Ballade populaire, composée au seizième siècle, sur le naufrage des fils de Henri Ier.

N° 2. — Conversation entre Henri Ier et Mabile, fille de Robert, fils d'Aymon.

LIVRE HUITIÈME.

N° 1. — Cruautés exercées par les barons normands dans leurs châteaux.

N° 2. — Chanson guerrière du troubadour Bertrand de Born, seigneur de Hautefort.

LIVRE NEUVIÈME.

N° 1. — Note des éditeurs sur les corrections que M. Augustin Thierry se proposait de faire à ce livre IX.

N° 2. — Histoire du mariage de Gilbert Beket, père de l'archevêque Thomas, fragment d'une vie de l'archevêque par un de ses contemporains.

N° 3. — Ancienne ballade sur la captivité et le mariage de Gilbert Beket

N° 4. — Détails sur la vie mondaine de Thomas Beket, avant son élévation à l'épiscopat, donnés par Guillaume, fils d'Etienne, son secrétaire.

N° 5. — Lettre de Jean de Salisbury à l'archevêque Thomas, sur les dispositions du roi de France, du comte de Flandre et de la cour de Rome à son égard.

N° 6. — Lettre relative aux intrigues de Henri II à la cour de Rome, et à l'envoi de deux légats en France.

N° 7. — Lettre de Thomas Beket au cardinal Albert, sur la conduite de la cour de Rome à son égard.

N° 8. — Lettre des compagnons d'exil de Thomas Beket au cardinal Albert, sur les torts de la cour de Rome et la conduite des cardinaux envers eux.

N° 9. — Lettre de Jean de Salisbury, sur le débarquement de Thomas Beket, et sa réception en Angleterre.

N° 10. — Extrait d'une lettre de Jean de Salisbury, relative au meurtre de Thomas Beket.

N° 11. — Récit du meurtre de Thomas Beket, par Edouard Grim, qui fut blessé en essayant de le défendre.

LIVRE DIXIÈME.

N° 1. — Lettre du roi Louis VII au pape Alexandre III, dans laquelle il demande vengeance contre les meurtriers de Thomas Beket.

N° 2. — Lettre de Thibault, comte de Blois, au pape Alexandre III, sur le meurtre de Thomas Beket.

N° 3. — Lettre dans laquelle l'évêque de Lisieux, au nom de tous les prélats de Normandie, expose au pape la conduite du roi Henri II, après le meurtre de Thomas Beket.

N° 4. — Lettre du roi Henri II au pape, sur le meurtre de Thomas Beket.

N° 5. — Lettre de Henri II au pape, au sujet de la rébellion de ses fils.

N° 6. — Poésies politiques de Bertrand de Born, précédées des notices historiques placées dans les manuscrits en tête de chacune des pièces de ce troubadour.

LIVRE ONZIÈME.

N° 1. — Sirvente de Richard Cœur-de-Lion sur sa captivité.

N° 2. — Ballade populaire sur une rencontre supposée du roi Richard et de Robin Hood.

N° 3. — Ballade populaire, dans le dialecte du nord, sur la naissance de Robin Hood.

N° 4. — Sirvente de Bertrand de Born pour exciter les rois de France et d'Angleterre à rompre la paix.

N° 5. — Autre sirvente de Bertrand de Born pour rallumer la guerre entre les deux rois.

N° 6. — Sirvente du dauphin d'Auvergne sur la querelle avec le roi d'Angleterre.

CONCLUSION.

- N° 1. — Traité d'alliance de Lewellyn, fils de Griffith, chef du nord du pays de Galles, avec le roi de France Philippe le Hardi.
- N° 2. — Revue de la compagnie d'Yvain de Galles.
- N° 3. — Revue de la compagnie de Jean Win.
- N° 4. — Quittance de Robin-ap-Liwydin, et revue de sa compagnie.
- N° 5. — Revue de la compagnie d'Edward-ap-Owen.
- N° 6. — Revue de la compagnie d'Owen-ap-Griffith, et quittance du même.
- N° 7. — Obligation d'Yvain de Galles envers le roi Charles V, pour une somme de 300 mille francs d'or, et alliance faite entre eux et leurs sujets.
- N° 8. — Lettre d'Owen Glendor, prince de Galles, au roi de France Charles VI.
- N° 9. — Les cordonniers de Selkirk à la bataille de Flodden, ballade écossaise du seizième siècle.
- N° 10. — Le combat du pont de Bothwell, ballade écossaise.
- N° 11. — Complainte anglo-normande sur la mort de Simon de Montfort, chef de l'armée des barons insurgés contre Henri III.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

LIVRE PREMIER

N° 4.

ARYMES PRYDEIN VAWR.

LA CONFÉDÉRATION DE LA GRANDE-BRETAGNE,
CHANT PATRIOTIQUE DU BARDE CAMBRIEN GOLIDDAN, VII^e SIÈCLE.

Dysgogan awen! dygobryssyn!
Marannedd a menedd, a bêdd genhyn,
A phennaeth, ehelaeth, a fraeth unbyn;
A, gwedy dyhedd, anhedd ymhob mehyn.
Gwyr gwychyr yn trydar casnar dengyn :
Escaud yn gnôvud ryhyd dyvin :
Gwaethyl gwyr hyt Gaer Wair gwascarawdd allmyn.
Gwnahawut gorvoledd gwedy gwehyn,
A chymod Cymry, a gwyr Dulyn,
Gwyddyl Iwerddon, Mon, a Phrydyn,
Cernyw a Cludwys, eu cynnwys genhyn.
Atporion vydd Brython pan dyorphyn.
Pell dysgoganer amser dybyddyn
Teyrnedd, a bonedd eu gorescyn :
Gwyr gogledd, ynghyntedd yn en cylchyn,
Ymhervedd en rhagwedd y ddisgynnyn.
Dysgogan Merddin. Cyvervydd hyn.

Yn Anber Peryddón, meirion mechdeyrn
(A chyn ni bai unrhaith) llaith a Gwynyn.
O un ewyllys bryd, ydd ymvrthvynyn.
Meirion eu trethau, dychynnullyn
Yngnedoedd Cymry nadd cedd a delyn :

Y sydd wr dyledawg a levair hyn —
« Ni ddyfai a dalai yngheithiwed. »

Mab Mair, mawr ei air! Pryd na thardded
Rhag pennaeth Saeson, ac eu hofed!
Pell bwynt cychmyn i Wrtheyrn Gwynedd!
Ev gyrhaut Allmyn i alltudedd.
Nis arhaeddwy neb, nis dioes daear;
Ni wyddynt py dreiglynt ymhob aber.

Pan brynasant Danet, drwy sled calledd.
Gan Hors a Hengys oedd yn eu rhyssedd,
Eu cynnydd bu y wrthym yn anvonhedd:
Gwedi rhin dilein, ceit ym ynver.
Dychymmydd meddawd mawr wirawd o vedd!
Dychymmydd angau angen llawer!
Dychymmydd anaelau, dagrau gwragedd,
Dychyfroy edgyllaeth peunaeth llelfer!
Dychymmydd tristyd byd a ryher,
Pan vydd cechmyn Danet an teyrnedd?

Gwrthotted trindawd dyrnawd a bwyller —
Y ddilein gwlad Vrython, a Saeson yn annedd!
Poet cynt eu rheges yn alltudedd,
Na myned Cymry yn ddirvöedd!

Mab mair mawr ei air! pryd nas terddyn
Cymry, rhag gôeir breyr ag unbyn!
Cyneircheid, cyneilweid, unrhaith cwybryn!
Un gôr, un gyngor, un eisor ynt.
Nid oedd er mawred nas lleverynt;
Namyn er hepcor gôeir nas cymmodynt,
I Dduw a Dewi ydd ymorchmynnynt:
Taled gwrthotted sled i Allmyn!
Gwnawnt hwy aneireu eisiau trevddyn;
Cymry a Saeson cyvervyddyn;
I amlan ymdreulaw ag ymwrthryn.
O ddirvawr vyddinawr pan ymbrovyn,
Ag amallt lavnawr a gawr a gryn,
Ag am Gwy gair cyvergeir, y am Peurilyn,
A lluman a ddaw a garw ddisgyn;
A, mal balaon, Saeson syrthyn.

Cymry cynyrcheid cyfn Ddullyn.

Blaen wrth von, granwynion, cyvyng oeddyn
 Meirion, yngwerth eu gau, yn en creinhyn.
 Eu byddyn yngwaedling, yn eu cylchyn;
 Eraill, ar eu traed, trwy goed Cilhyn,
 Trwy Vwrch y Ddinas foras fôyn.
 Rhyvel heb ddychwel i dyr Prydyn,
 Attor, trwy law gyngor, mal morlithryn.
 Meirion Caer Geri ddivri cwynant.
 Rhai y ddyfryn a bryn nis dirdwadant;
 I Aber Peryddon ni mad ddoethant :
 Anaelau drethau dychynullant :
 Naw ugain canhwr a ddisgynnant;
 Mawr watwar, nathyn pedwar, nid atcorant.
 Dyhedd i eu gwagedd a ddywedant ;
 Eu crysseu yn llawn cren a aroclhant.

Cymry cyneirchaie, enaid dichwant —
 Gwyr Dehau eu trethau a amygant.
 Llym lliveid llavnawr, llwyr y lladdant
 Ni bydd i veddyg mwyn o'r a wnaânt.
 Byddinoedd Cadwaladyr cadyr i deuant.
 Ryddyrchawwynt Cymry. Cad a wnaânt —
 Llaith, anolaith ryddysgyrchasant.
 Yn gorphen on trethau angau a wawdant.
 Eraill ar osgail ryphlanhasant
 Oes oesen, eu trethen nid esgorant.

Ynghoed, ym maes, ym mryn,
 Canhwyll, yn nhywyll, a gerdd genhyn —
 Cynan yn rhagwan ymhob disgyn.
 Saeson rhag Brython gwae a gênyn.
 Cadwaladir yn baladir gan ei unbyn,
 Trwy synwyr, yn llwyr yn eu dychlyn,
 Pan syrthwynt eu clas dros eu herchwyn
 Ynghstudd, a chreu rhudd ar rhudd allmyn.
 Yn ghorphen pob angrheith anrheith dengyn.
 Sels ar hynt, hyd Gaer Wynt, cynt pwy cynt techyn.

Gwyn eu byd hwy Cymry, pan adroddynt
 Rymgwarawd y Drindawd o'r travallawd gynt
 Na chryned Dyved na Glywyssyg.
 Nis gwnhao molawd meirion mechdeyrn;

Na chynhorion Saeson cefyn ebryn,
 « Nis gwnaw, meddud, meddawt genhyn,
 Heb daled o dynged. » Maint a gefyn
 O ymddiveid veibion, ac eraill ryn.
 Trwy eiriawl Dewi a seint Prydyn,
 Hyd frwd Argelo fohawr allan.

Dysgogan awen. Dyddaw y dydd
 Pan ddyfo i wys, i un gyssul,
 Un gôr, un gynghor; a Lloeyr llosgyd,
 Yr gobaith Arreiraw ar yn phrydaw llüydd;
 A cherdd arallvro, a fo beunydd.
 Mi wyr cwdd ym dda cwdda cwdd vydd.
 Dy chyrehywnt gyvarth mal arth o vynydd,
 I dalu gwynieith, gwaed eu hennydd,
 Atoi peleidral dyval dillydd,
 Nid arbetwy car corph eu gilydd :
 Atoi pen gaflaw heb emennydd :
 Atoi gwagedd gweddw, a meirch gweilydd;
 Atoi'r brein uthr rhag uthur cedwyr,
 A lliaws llaw amhar, oyn gwasgar llüydd.

Cennadau angau dychyvervydd,
 Pan favwynt galanedd wrth eu hennydd.
 Ev dialawr ar werth ei dreth beunydd,
 A'r mynych genhadau a'r gau lüydd.

Dygorvu Cymry trwy gyvergyr,
 Yn gywair, gydair, gydson, gydfydd :
 Dygorvi Cymry i heri cad,
 A llwyth lliaws gwlad a gynhullant,
 A lluman glan Dewi a ddyrchavant,
 J dywysaw Gwyddyl drwy Lieingant :
 A gynheu Dulyn genhyn a savant,
 Pan ddyfont i'r gâd nid ymwadant.

(Cambrian register for the year 1796, vol. II, p. 554 et suiv. —
 Myvyrian archæology of Wales, t. I. p. 156.)

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT¹.

L'inspiration des bardes nous prophétisait des biens sans nombre,
 la paix, un vaste empire, des chefs actifs; mais après le calme

¹ Je dois cette traduction à l'obligeance de M. Théodore de la Villemarqué.

l'orage a éclaté sur toutes les tribus de la nation, les chefs se sont querellés, pleins d'une colère barbare, les Scots sont venus nous attaquer, les Germains ont repoussé les assaillants jusqu'à Caer-Wair, et, après les avoir vaincus, ils ont célébré leur triomphe et leur bienvenue avec les Kymris, les hommes de Dublin, les Gaëls d'Irlande, Mona, la Bretagne, la Cornouaille et les habitants de l'Alclwyde. Les Bretons recouvreront enfin leur puissance; on a prédit depuis longtemps qu'un jour viendra où ils régneront, et que leurs efforts seront couronnés de succès quand les hommes qui habitent au nord sur leurs frontières descendront au cœur du pays. Telle est la prophétie de Merddin; elle s'accomplira!

A Aber-Peryddon, les officiers du chef des chevaux¹ soufflèrent la discorde avant d'avoir aucun motif de plainte légitime. D'un commun accord ils exigèrent violemment le tribut, et se mirent en devoir de le recueillir. Les Kymris étaient forts, aucun pacte ne les forçait de le payer, il se trouva un homme noble qui dit : « Celui qui donne la solde ne doit pas être traité en esclave. »

Par le fils de Marie, dont la parole est sacrée, maudit soit le jour où nous ne nous sommes point armés pour repousser la domination des Saxons, où nous les avons aimés! Maudits soient les lâches qui entouraient Guorteyrn Gwynedd! Ils n'auraient pu chasser les Germains de notre pays, et pas un d'eux n'aurait pris, pas un n'aurait ravagé nos terres; mais ils ne surent pas deviner quels hommes abordaient dans nos havres.

Depuis le jour où les Germains ont pris Tanet par ruse, dans une de leurs incursions, sous les ordres de Hors et de Heughist, ils n'ont cessé de faire des progrès contre nous. Après avoir tramé le perfide complot, leur messager s'en retourna. Songez à l'ivresse du grand banquet de l'hydromel; songez à la mort violente de tant d'hommes; songez aux terreurs, aux larmes des faibles femmes agitées par la douleur au milieu de la nuit. Songez au sort qui nous attend, si les lâches de Tanet deviennent jamais nos maîtres.

Puisse la Trinité ne pas désoler le pays breton et ne pas donner pour demeure aux Saxons! qu'elle leur assigne une patrie en d'autres climats et ne condamne point les Kymris à l'exil!

Par le fils de Marie, dont la parole est sacrée, maudit soit le jour où les Kymris ne résistèrent pas aux lâches volontés des chefs et des nobles! qu'ils soient convoqués, qu'ils se rassemblent tous, qu'ils

¹ Ce sobriquet injurieux donné par les Bretons aux Anglo-Saxons eut pour origine les noms propres des deux chefs de la première émigration saxonne, *Heughist* et *Horse*. Comme on l'a vu plus haut, *horse* ou *hross*, en langue teutonique, signifie un cheval, et *heughist* ou *hengst*, un étalon.

se lèvent unanimement! Ils n'ont qu'un cœur, qu'un dessein, qu'une cause. S'ils demeuraient silencieux, ce n'était pas à cause des grands, mais parce qu'ils n'approuvaient pas de funestes résolutions. Qu'ils se confient maintenant à Dieu et à saint David, qui donneront aux Germains la récompense de leur trahison; que la discorde se mette parmi nos ennemis, faute d'un chef qui les guide! que les Kymris et les Saxons se rencontrent sur le champ de bataille, et que les armes décident entre eux! Quand l'ennemi en viendra aux mains avec notre grand chef; quand le bocage retentira des cris des guerriers; quand la bataille sera engagée pour les bords de la Wie et la terre des Lacs, alors s'élèvera l'étendard, un assaut furieux le suivra, et les Saxons tomberont comme les feuilles des arbres.

Les Kymris furent renforcés par leurs alliés de Dublin, l'avant-garde des officiers (Germains) était confondue avec leur arrière-garde; leur visage était pâle, et ils tremblaient; leurs troupes nageaient autour d'eux dans un lac de sang. Ce qui en resta prit la fuite à travers le bois de Killin et Burch-y-Dinas à pied et en désordre. La guerre ne désolera plus le pays de Bretagne; nos bras bien dirigés y ont mis fin; elle a passé comme le flot des mers. Les officiers venant de Caer-Gerie se plaignent astucieusement de ceux qui refusent d'abandonner leurs collines et leurs vallées. Ce n'est pas pour leur bien qu'ils sont débarqués à Aber-Peryddon. Le tribut qu'ils ont exigé leur a porté malheur. Ils ont pris terre au nombre de dix-huit mille. Leur désastre a été terrible. — Quatre seulement sont retournés chez eux; ils ont fait à leurs femmes un récit de paix, mais leurs habits exhalaient l'odeur du sang.

Que les Kymris s'assemblent et ne craignent pas d'exposer leur vie. Les hommes du sud ne paieront pas le tribut. Qu'on aigüise les épées, elles en tueront mieux; les blessures qu'elles feront ne rapporteront guère au chirurgien. Les troupes belliqueuses de Cadwallader s'avancent : que les Kymris s'enflamment, ils vont combattre; le carnage et la désolation les accompagnent! Pour se délivrer du tribut, ils se rient de la mort; ils perceront encore les étrangers de leurs flèches; mais jamais, jamais ils ne leur paieront tribut.

Aux bois, aux champs, sur la montagne, une lumière marche à nos côtés dans les ténèbres, Conan nous guide en chape de nos entreprises. Les Saxons devant les Bretons crieront : « Malheur! » Cadwallader, notre javelot, et ses chefs, par leur sage conduite, extermineront, noieront dans leur sang les Saxons, s'ils ont l'imprudence de s'avancer hors des limites de leurs cantonnements; ils mettront un terme à leurs dévastations, à leurs violences, et les Saxons en fuite prendront aussi vite qu'il leur sera possible le chemin de Caer Guint.

Heureux le jour où les Kymris raconteront comment la Trinité les délivra de leurs maux ! Que ni Dyved ni Glywyssig ne s'alarment ! Les députés du prince des chevaux n'obtiendront point d'éloges ni les chefs saxons de fourrages ; ils ne s'établiront parmi nous qu'en payant de leur vie. Puisse se multiplier parmi eux le nombre des enfants qui n'ont plus de père, et diminuer le nombre de ceux qui en ont encore ! Puisse nous, par l'intercession de David et des autres saints de la Bretagne, les faire fuir loin d'ici jusqu'à la rivière d'Argelo !

L'inspiration prophétique l'annonce : Un temps viendra où les guerriers s'assembleront avec un seul dessein, un seul cœur ; où la terre de Lógres sera dévastée par la flamme. Que la confédération se fie sur notre bel ordre de bataille : les étrangers seront mis en fuite avant la fin du jour, je le sais certainement : le succès nous attend, quoi qu'il arrive. Que les guerriers se précipitent comme l'ours des montagnes pour venger la mort de leurs ancêtres ; qu'ils serrent en faisceaux leurs lances aigües ; que l'ami ne songe pas à protéger le corps de son ami ; qu'il y ait beaucoup de crânes vides de cervelle, beaucoup de femmes veuves, beaucoup de coursiers sans cavaliers, beaucoup de corbeaux avides devant les guerriers terribles, et beaucoup de bras coupés, dispersés devant l'armée.

Lorsque leurs officiers et la mort se trouveront face à face, et que les cadavres s'entasseront autour de leurs chefs, nous serons vengés de leurs exactions, de leurs incursions fréquentes et de leurs trahisons.

Les Kymris ont été victorieux dans le combat. Ils n'ont qu'une seule cause, qu'une seule parole, qu'une seule langue, qu'une seule foi. Les Kymris seront encore vainqueurs ; ils veulent combattre ; ils rassembleront leurs forces ; ils déploieront la bannière de saint David qui guidera les Gaëls d'Irlande à travers les mers. Avec nous se lèveront les chefs de Dublin, qui ne lacheront pas pied dans le combat.

N° 2.

DÉCRET DES EMPEREURS THÉODÔSE ET VALENTINIEN,
RELATIF A LA SOUMISSION DES ÉVÊQUES DES GAULES AU PAPE DE ROME.

(AN DE J.-C. 445.)

Imp. Theodosius et Valentinianus AA. Aello v. inf. comiti et magistro
vtriusque militiæ et patricio.

Certum est, et nobis et imperio nostro unicum esse prasidium in
supernæ divinitatis favore, ad quem promerendum præcipue chris-

tiana fides, et veneranda nobis religio suffragatur. Cum igitur sedis apostolicæ primatum sancti Petri meritum, qui princeps est episcopalis coronæ, et romanæ dignitas Civitatis, sacræ etiam synodi firmanerit auctoritas, ne quid præter auctoritatem sedis istius illicitum præsumptio adtentare nitatur. Tunc enim demum ecclesiarum pax ubique servabitur, si rectorem suum agnoscat universitas. Hæc cum hactenus inviolabiliter fuerint custodita, Hilarius Arelatensis, sicut venerabilis viri Leonis romani papæ fideli relatione comperimus, contumaciausu illicita quædam præsumenda tentavit; et ideo transalpinas ecclesias abominabilis tumultus invasit; quod recens maxime testatur exemplum. Hilarius enim, qui episcopus Arelatensis vocatur, ecclesiæ romanæ Urbis inconsulto pontifice, indebitas sibi ordinationes episcoporum sola temeritate usurpans invasit. Nam alios incompetenter removit, indecenter alios, invitis et repugnantibus civibus, ordinavit. Qui quidem, quoniam non facile ab his qui non elegerant recipiebantur, manum sibi contrahebat armatam, et claustra murorum, in hostilem morem, vel obsidione cingebat, vel aggressionem reserabat, et ad sedem quietis pacem prædicaturus per bella ducebat. His talibus et contra imperii majestatem, et contra reverentiam apostolicæ sedis admissis, per ordinem religiosi viri Urbis papæ cognitione discussis, certa in eum ex his, quæ male ordinaverat, lata sententia est. Et erat quidem ipsa sententia per Gallias etiam sine imperiali sanctione valitura. Quid enim tanti pontificis auctoritati in ecclesiis non liceret? Sed nostram quoque præceptionem hæc ratio provocavit, ne ulterius vel Hilario, quem adhuc episcopum nuncupari sola mansueti præsulis permittit humanitas, nec cuiquam alteri ecclesiasticis rebus arma miscere, aut præceptis romani antistitis liceat obviare. Ausibus etiam talibus fides et reverentia nostri violatur imperii. Nec hoc solum, quod est maximi criminis, submovemus: verum, ne levis saltem inter ecclesias turba nascatur, vel in aliquo minui religionis disciplina videatur, hoc perenni sanctione decernimus, ne quid tam episcopis gallicanis, quam aliarum provinciarum, contra consuetudinem veterem liceat, sine viri venerabilis papæ Urbis æternæ auctoritate, tentare; sed illis omnibusque pro lege sit, quidquid sanxit vel sanxerit apostolicæ sedis auctoritas. Ita ut quisquis episcoporum ad iudicium romani antistitis evocatus venire neglexerit, per moderatorem ejusdem provinciæ adesse cogatur, per omnia servatis, quæ divi parentes nostri romanæ ecclesiæ detulerunt, Aëti P. K. A. Unde illustri et præclara magnificentia tua, præsentis edictalis legis auctoritate, faciet quæ sunt superius statuta servari, decem librarum auri mulcta protinus exigenda ab unoquoque iudice, qui passus fuerit præcepta nostra violari. Et manu divina Divinitas

te servet per multos annos, parens carissime. Datum VIII. Idus Junias Romæ, Valentiniæno Augusto VI. Consule.

(Scrip. rer. gallie. et francic., t. I, p. 768.)

N° 3.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES ET ARIENS POUR LA CONVERSION
DU ROI DES BURGONDES.

Collatio episcoporum, præsertim Aviti Viennensis coram Gundebaldo
Burgundionum rege, adversus Arianos.

Providente Domino ecclesiæ suæ, et inspirante pro salute totius gentis cor domni Remigii, qui ubique altaria destruebat idolorum, et veram fidem potenter cum multitudine signorum amplificabat, factum est ut episcopi plures non contradicente rege congregarentur, si fieri posset, ut Ariani, qui religionem christianam scindebant, ad unitatem possent reverti. Quod ut melius fieret videreturque id non consilio accidisse sed occasione, domnus Stephanus scripsit ad episcopos multos, et invitavit illos ad festivitatem sancti Justi quæ instabat, in qua ob frequentiam miraculorum fiebat concursus plurimus populorum. Venerunt itaque de Vienna Avitus, de Arelate Æonius, de Valentia... de Massilia... jus, et plures alii, omnes catholicæ professionis et laudabilis vitæ in Domino. Qui omnes ad salutationem regis cum domno Stephano ad Sarbiniacum, ubi tunc erat, profecti sunt. Erant quidam inibi de potentioribus arianis cum eo, qui si potuissent, prohibuissent nostrorum accessum ad regem, sed, Domino cooperante, nihil profecerunt.

Post salutationem factam, domnus Avitus, cui, licet nos esset senior nec dignitate nec ætate, tamen plurimum deferebatur, dixit ad regem : « Si Excellentia vestra vellet procurare pacem Ecclesiæ, « parati sumus fidem nostram tam clare demonstrare esse secundum « Evangelium et apostolos, quod nulli dubium erit quam retinetis « non esse secundum Deum et Ecclesiam. Habetis hic de vestris qui « sunt instructi in omnibus scientiis, jubeatis ut nobiscum alloquan- « tur, et videant si possint respondere rationibus nostris, ut parati « sumus respondere rationibus eorum. » Ad quæ rex respondit : « Si « vestra fides est vera, quare episcopi vestri non impediunt regem « Francorum, qui mihi bellum indixit, et se cum inimicis meis « sociavit, ut me destruerent? Nam non est fides ubi est appetentia « alieni, sitis sanguinis populorum ; ostendat fidem per opera sua. »

Tunc humiliter respondit domnus Avitus, faciem habens angelicam ut et sermonem : « Ignoramus, o rex, quo consilio, et qua de

« causa rex Francorum facit quod dicitis; sed Scriptura nos docet
 « quod propter derelictionem legis Dei sæpe subvertuntur regna, et
 « suscitantur inimici omni ex parte illos qui se inimicos adversus
 « Deum constitunt. Sed redite cum populo vestro ad legem Dei, et
 « ipse dabit pacem in finibus vestris. Nam si habetis pacem cum
 « illo, habebitis et cum ceteris, et non prævalebunt inimici vestri. »
 Cui rex : « Nonne legem Dei profiteor? Sed quia nolo tres Deos,
 « dicitis quia non profiteor legem Dei; in Scriptura sancta non legi
 « plures esse Deos, sed unum. » Ad quæ dominus Avitus... et cum
 videret regem pacifice audientem, protulavit sermonem, et dixit : « O
 « si vellet sagacitas vestra cognoscere quam bene fundata sit nostra
 « fides, quantum boni vobis et populo vestro inde proveniret! Nam
 « et cælestis gloria vobis non deesset, et pax et abundantia in tur-
 « ribus vestris. Sed vestri cum sint inimici Christi, super regnum
 « vestrum et super populum iram desuper accendunt, quod, ut
 « speramus, non esset, si velletis audire monita nostra, et jubere ut
 « vestri sacerdotes de his nobiscum colloquantur coram sublimitate
 « vestra et populo vestro; ut sciatis quia Dominus Jesus est æterni
 « Patris æternus Filius, et utrique cœternus Spiritus Sanctus, unus
 « Deus benedictus in sæcula, simulque ante tempora, et absque ullo
 « initio.

Cum hæc dixisset, procidit ad pedes regis, et amplectens eos,
 flebat amare; procubuerunt et omnes episcopi cum eo. Unde rex valde
 commotus est, et inclinans se usque ad eos, erexit dominum Avitum
 cum ceteris, quibus amicabiliter dicit se responsum daturum illis
 super petitionibus illorum. Quod est crastina die factum. Nam rex
 per Sagonam rediens ad urbem, misit ad dominos Stephanum et Avi-
 tum, ut venirent apud illum. Qui cum venissent, rex dixit ad illos :
 « Habetis quod postulatis, nam sacerdotes mei parati sunt vobis
 « ostendere, quod nullus potest esse cœternus et consubstantialis
 « Deo. Sed nolo ut id fiat coram omni populo, ne turbæ excitentur,
 « sed tantum coram senatoribus meis, et aliis quos eligam, sicut vos
 « eligetis ex vestris quos volueritis, sed non in magno numero, et
 « id fiet die crastina in hoc loco. » Quo dicto episcopi salutato rege
 discesserunt, et reversi sunt ut omnia intimarent aliis episcopis.
 Erat autem vigilia solemnitatis sancti Justi : et licet optavissent
 quod hoc fieret die solemnitatem sequenti, noluerunt tamen propter
 tantum bonum amplius procrastinare. Sed unanimiter decreverunt
 apud S. Justi sepulcrum pernoctare, ut illo intercedente obtinerent
 a Domino petitiones cordis sui. Evenit autem ut ea nocte cum lector
 secundum morem inciperet lectionem a Moyse, incidit in illa verba
 Domini : *Sed ego indurabo cor ejus, et multiplicabo signa et ostenta
 mea in terra Ægypti, et non audiet vos.* Deinde cum post psalmos

deçantatos recitaret ex prophetis, occurrerunt verba Domini ad Esaiam dicentis : *Vade et dices populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere, et videte visionem, et nolite cognoscere. Excæca cor populi ejus, et aures ejus agrava, et oculos ejus claude, ne forte videat oculis suis, et auribus audiat, et intelligat suo corde, et convertatur, et sanem eum.* Cumque adhuc psalmi fuissent deçantati, et legeret ex Evangelio, incidit in verba quibus Salvator exprobrat Judæis incredulitatem : *Væ tibi Corrazaim, væ tibi Betzaida, quia, si in Tyro et in Sidone virtutes factæ fuissent quæ sunt factæ in vobis, jamdudum in cilicio et cinere pœnitentiam egissent.* Denique cum lectio fieret ex apostolo, pronuntiata sunt verba illa : *An divitias bonitatis ejus et patientiæ et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam sustinentia Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in tempore iræ.* Quod cum ab omnibus episcopis observatum fuisset, cognoverunt lectiones illas sic occurrisse volente Domino, ut scirent induratum esse cor regis, Deumque illum in sua impœnitentia relinquere, ad ostendendum divitias justitiæ suæ; unde valde tristes effecti, noctem in lacrymis transegerunt. Non destiterunt tamen veritatem nostræ religionis contra arianos asserere.

Igitur tempore quo rex jusserat conveniunt omnes episcopi, et simul ad regiam vadunt cum multis sacerdotibus et diaconibus, et quibusdam de catholicis, inter quos erant Placidus et Lucanus, qui erant de præcipuis militiæ regis. Venerunt etiam ariani cum suis. Cum ergo sedissent coram rege, domnus Avitus pro catholicis, Bonifacius pro arianis, sermonem habuerunt. Sed postquam domnus Avitus proposuit fidem nostram cum testimoniis sacræ Scripturæ, ut erat alter Tullius, et Domius inspirabat gratiam omnibus quæ dicebat; tanta consternatio cecidit super arianos, et qui satis amicabiliter audientiam præbuerat Bonifacius, nihil omnino respondere posset ad rationes domni Aviti, sed tantum quæstiones difficiles proponeret, quibus videbatur velle regem fugitare. Sed cum ab Avito urgeretur ut responderet ad antedicta, promittens se etiam responsurum ad ea quæ proposuerat, non potuit respondere ad unam de rationibus quæ fuerant a domno Avito propositæ, neque ullam pro defensione suæ partis allegare; sed tantum os suum in conviciis aperiebat, et dicebat catholicos esse præstigiatores, et colere multitudinem deorum. Quod solum cum diceret, videretque rex confusionem suæ sectæ, surrexit de sua sede, dicens quod in crastinum responderet Bonifacius. Discesserunt ergo omnes episcopi : et quia adhuc dies non erat inclinata, iverunt simul cum ceteris catholicis ad basilicam domni Justi, confitentes Dominum quoniam bonus, et laudantes eum, qui dederat illis talem victoriam de inimicis suis.

Sequenti vero die iterum ad regiam profecti cum his qui in præcedenti aderant. Cumque ingrederentur, invenerunt Aredium, qui eis persuadere volebat ut regrederentur : dicebat enim quod tales rixæ exasperabant animos multitudinis, et quod non poterat aliquid boni ex eis provenire. Sed dominus Stephanus, qui sciebat illum favere arianis, ut gratiam regis consequeretur, licet fidem nostram profiteretur, respondit ei quod non timendum erat ne rixæ procederent ex inquisitione veritatis, et amore salutis fratrum suorum; imo nihil esse utilius ad jungendos animos in sancta amicitia, quam cognoscere apud quos esset veritas, quia ubicumque est amabilis est, et professores ejus reddit amabiles. Addidit insuper omnes huc venisse secundum jussionem regis : contra quod responsum non est ausus Aredius amplius resilire. Ingressi sunt ergo; et cum rex eos vidisset, surrexit in occursum eorum, mediusque inter dominum Stephanum et dominum Avitum, adhuc multa locutus est contra Francorum regem, quem dicebat sollicitare fratrem suum contra se. Sed cum responderent præfati episcopi quod non esset melior via ineundi pacem, quam concordare in fide, et operam suam, si gratam haberet, pollicerentur pro tam sancto fœdere conciliando, nihil amplius locutus est : sed unusquisque locum, quem præcedenti die tenerat, occupavit.

Cum itaque sedissent, dominus Avitus tam lucide probavit quod catholici non plures deos adorabant; ut sapientiam ejus tam catholici quam adversarii cum stupore mirarentur. Id autem fecit, ut responderet conviciis quæ Bonifacius in nostram fidem jecerat. Postquam ergo conticuit, ut locum daret responsionibus Bonifacii, nihil aliud potuit ille dicere, quam quod præcedenti die fecerat : et conviciis addens convicia, tanto impetu clamabat, ut præ raucitate non posset amplius loqui, et quasi suffocaretur. Quod cum rex vidisset, et satis diu expectasset, tandem surrexit vultu indignationem prætendens contra Bonifacium. Tunc dominus Avitus dixit ad regem : « Si snblimitas vestra vellet jubere, ut hi responderent propositionibus nostris, ut posset indicare quænam fides esset retinenda. » Sed nihil respondit, neque ceteri ariani qui erant cum illo : adeo stupefacti erant de doctrina et sapientia domni Aviti. Qui cum videret eorum silentium, subjunxit : « Si vestri non possunt respondere rationibus nostris, quid obstat cur non omnes simul conveniamus in eadem fide? » Tunc murmurantibus illis, de sua fide securus in Domino, addidit : « Si rationes nostræ non possunt illos convincere, non dubito quin Dens fidem nostram miraculo confirmet. » Jubeat snblimitas vestra ut tam illi quam nos eamus ad sepulcrum hominis Dei Justi, et interrogemus illum de nostra fide, similiter et Bonifacius de sua : et Dominus pronuntiabit per os servi sui in

« quibus complaceat. » Rex attonitus annuere videbatur : sed inclamare cœperunt ariani, et dicere se pro fide sua manifestanda facere nolle, ut fecerat Saûl, et ideo maledictus fuerat ; aut recurrere ad incantationes et illicita, sufficere sibi et habere Scripturam, quæ sit fortior omnibus præstigiis ; et hæc semper repetentes et boantes potius quam vociferantes. Rex qui jam surrexerat, accipiens per manus domnum Stephanum et domnum Avitum, duxit eos usque ad cubiculum suum ; et cum intraret, amplexus est eos, dicens ut orarent pro eo. Cognoverunt quidem illi perplexitatem et angustias cordis ejus ; sed quia Pater eum non traxerat, non potuit venire ad Filium, ut veritas impleretur : Non est volentis, neque festinantis, sed miserentis Dei.

(Script. rer. gallic. et francic., t. IV, p. 99-101.)

N° 4.

DISCOURS D'UN DES CHEFS DU NORTHUMBERLAND.

TEXTE ANGLO-SAXON.

Thyslic me is gesewen Cyning this andwarde lif manna on eor-
 than to withmetenyssæ thære tide the us uncuth is. swa gelic swa
 thn æt swæsendum sitte mid thinum ealdormannum and thegnum
 on winter tide. And sy fyr onæled and thin heall gewyrmed. and
 hit rine and sniwe and styrme ute. Cume thonne an spearwa and
 hrædlice the hus thurh fleo. thurh othre daru in. thurh othre u^t
 gewite : hwet he on tha tid the he inne bith. ne biþh rymed mid
 thy storme thæs wintres. ac that bith an eagan brihtum and the læste
 fæc. ac he sona of wintra in winter eft cymeth. Swa thonne this
 monna lif to medmyclum fæce ætyweth. Hwæt ther foregange.
 oththe hwæt thær afterfylige we ne cunnon : Forthon gif theos niwe
 lare owiht cuthlicre and gerisenlicre bringe. heo thæs wirthe is that
 we thære fyligean :

(Traduction saxonne de l'Histoire ecclésiastique de Bède
 par le roi Alfred, liv. II, chap. XII.)

TEXTE ORIGINAL.

Talis... mihi videret (rex), vita hominum præsens in terris, ad
 comparationem ejus quod nobis incertum est temporis, quale cum
 te residente ad cœnam cum ducibus ac ministris tuis tempore bru-
 mali, accenso quidem foco (in medio), et calido affecto cœnaculo,
 furentibus autem foris per omnia turbinibus hyemalium pluviarum

vel nivium; adveniens unus passerum domum citissime pervolaverit, qui cum per unum ostium ingrediens, mox per aliud exierit, ipso quidem tempore quo intus est, hyemis tempestate non tangitur: sed tamen minimo spatio serenitatis ad momentum excursu, mox de hyeme in hyemem regrediens tuis oculis elabitur. Ita hæc vita hominum ad modicum apparet: quid autem sequatur quidve præcesserit prorsus ignoramus. Unde si hæc nova doctrina certius aliquid attulerit, merito sequenda esse videtur.

LIVRE DEUXIÈME

N° 4.

CHANT NATIONAL DES ANGLO-SAXONS SUR LA VICTOIRE
DE BRUNANBURGH.

Æthelstan cyning.
eorla drihten.
beorna beah-gyfa.
and his brothor eac
Eadmund ætheling.
ealdór langne tyr.
gerlogon æt secce
sweorda ecgum
ymbe Brunan-burh"
Bord-weall clufon".
heowon heatholinde.
hamera lafum".
afaran Eadweardes.
Swa him ge-æthele wæs
from cneo-mægum.
thæt hie æt campe oft
with lathra ge-hwæfe
land ge-ealgodon.
hord and hamas.
Hettend crungun
Sceotta leoda".
and scip-flotan
fæge feollon".
feld dynede.

sega swate".
Syththan sunne up
on morgen-tid.
mære tunegol.
glad ofer grundas.
Godes condel beorht
eces Dryhtnes.
othth sio æthele gesceaft
sah to" sette :.
thær læg secg mænig.
garum ageted.
guma Northerna".
ofer scyld scoten.
swilce Scyttisc eac
werig wiges-sæd :.
West-Seaxe forth
ondlongne dæg
eorod-cystum
on-last legdnn.
lathum theodum.
heowon here-flyman
hindan thearle
mecnm mylen-scearpm :.
Myrce ne wyradon

heordes hond plegan
 hæleþa nanum,
 thara the mid Anlase
 ofer æra-geblond
 on lides bosme
 land gesohtun
 fæge to gefeohte ; .
 Fife legun
 on tham camp-stede
 cyningas geonge
 sweordum aswefede.
 Sweolce seofene eac
 eorlas Anlafes.
 and" unrin
 heriges-flotan ; .
 And Sceotta thar
 geflemed wearth.
 northmanna hregu.
 nyde-gehæded
 lo lides stefne
 title werede ; .
 Cread-cnearon
 flot-cyning ut gewat
 on fealone flode
 feorh generede ; .
 Swilce thar eac se froda
 mid fleame com
 on his cyththe north
 Constantinus ; .
 Har Hylde-rinc
 hreman ne thorfte
 mæcan gemanan.
 Her" was his mæga sceard
 and freonda gefylled.
 on folc-stede
 beslagen æt secce".
 And his sunn forlet
 on wæl-stole
 wundum forgrunden.
 geonge æt guth.
 Gylpan ne thorfte
 beorn blanden-feax

bil-geslehtes ; .
 Eald Inwidda
 ne Anlaf thys ma
 mid heora here-lafum
 blehan ne thorfstan.
 thæt hie beadu-weorca
 beteran wurdon.
 on camp-stede.
 cumbel-gehaades.
 gar-mittinges.
 gumena gemotes.
 wæpen-gewrixles.
 thæs the hie on wæl-felda
 with-Eadweardes
 aforan plegodon ; .
 Gewitan him tha Northmen
 nægledon cnearrum.
 dreorig daretha laf.
 on dinnes mere.
 ofer deop wæter
 Difelin secan
 and heora land".
 æwisc-mode.
 Swilce tha gehrother
 begen æt samne.
 cyning and ætheling.
 cyththe sohton.
 West-Seaxna land.
 wiges hreamie".
 Læton him behyndan
 hra hryttian".
 salowig padan"
 and" thone sweartan hrefu.
 hyrned nebban.
 and thane hasean padan".
 earn æftan hwit
 æses brucan.
 grædigne guth-hafoc.
 and thæt græge deor
 wulf on wealde ; .
 Ne wearth wæl maro
 on thise iglande".

æer gyta"	up becomon.
folces gefylled	ofer brymnm brad"
beforan thissum	Brytene sohton.
sweordes ecgum.	wlarce wig-smithas.
thæs the us secgath bec	Wealas ofer-comon
ealde uthwitan.	eorlas arhwate.
sithþan eastan hider	eard begeaton ;
Engle and Seaxe	

(*Chronique saxonne*, édition d'Ingram, p. 141, Londres, 1825.)

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT.

Æthelstanus rex, comitum dominus, filiis torquium largitor : ejusque etiam frater Eadmundus Clito; longa stirpis serie [splendentes] interfecerunt [Hibernos] in prælio, gladiatorum acie, circa Brunanburh : muros fiderunt : occiderunt nobiles domesticæ reliquæ defuncti Edwardi. Sic eis ingenitum fuit a cognatis ut nobile videretur, prælio frequenter commisso, contra latrones patriam defendere, thesauros, ac domicilia, et devota exteris, Scotorum gens et navium classis egregia peribant : campi resonarunt : milites acriter [pugnabant]; ex quo sol, præclarum sidus, lætificans profunda; candela conspicua Dei æterni Domini, mane prodiret, donec nobilis creatura sedem repetisset. Ibi occubuerunt milites multi, telis perforati : advenæ Aquilonares sub scutis lanceati : Scoti etiam defessi prælio. Proles West-Saxonum, die longe provecta, turmis electis e vestigio prostraverunt invisas gentes : peremerunt exercitum fugientem, eos a tergo celeriter insecuti, gladiis et jaculis acutis. Mercii non metuebant durum manus ludum. Salus tunc nullis qui cum Anlafa trans maris campos, in navis gremio, terram petierunt ad pugnam fatalem. Quinque occubuerunt in loco prælii reges, juvenum gladiis percussi : septem etiam duces Anlafi : absque numero de exercitu navali et Scotis [cecidit]. Ibi fugatus est Danorum terror : compulsus est ad fluctuum fremitum cum parva turma : ploravit mœstus in finctu rex : egressus cum paucis in fluctum, vitam liberavit. Inde etiam Froda fnga reversus est in suam patriam : Aquilonaris [Dux] Constantinus de pugna congressu jactare nequit inter suos cognatos : is fuit propinquorum fragmen : amici corruerant in statione populi, prostrati prælio : suum filium reliquit in loco stragis, vulneribus attritum, recentem ad prælia : gloriari non potuit proles flavicoma, audax in prælio, vetusta ingenio. Nec magis Anlafus eorum reliquæ jactare potuerunt, quod ipsi administratores negotiorum meliores erant in prælii loco : ictuum immanitate, telorum transforatione. Procerum concilia planxerunt vicissim suos in stragis campo cum

Eadwardi filiis lusisse. Discesserunt inde Aquilonares viri cum navibus clavatis: mœstæ reliquæ in mari rêsone ultra profundam aquam Difeliæum petunt, suorumque terram dedecorant. Pariter etiam uterque frater, simul Rex et Clito, patriam petunt, West-Saxorum terram. Prælli deploratores post se reliquerunt, corvum Britannos in escam devorantem, nigrum corvum, ore cornutum, raucum etiam bufonem; tum et aquilam albam escam secutum, voracem milvum, et lupum in saltn mixtum colore. Non fuit strages major in hac insula unquam [pluresve] populi occisi ante hac gladii acle (quos commemorant libri veterum historicorum) ex quo ab oriente huc Angli ac Saxones appellentes, et per mare latum Britanniam pêtentes, insignes bellorum fabri, Britannos superabant, Duces honore præstantes: [et] terram occupabant.

(*Chronique saxonne*, édition de Gibson, p. 112.)

N° 2.

NOMS DES PROVINCES ET DES PRINCIPALES VILLES D'ANGLETERRE, TELS QU'ILS SONT ORTHOGRAPHIÉS DANS LES CHRONIQUES SAXONNES.

Cant (Kent); Cantwaraburh (Canterbury).
 Suthseaxe (Sussex); Cissanceaster (Chichester).
 Sudrige (Surrey).
 Middelseaxe (Middlesex); Lundene (London).
 Eastseax (Essex); Colneceaster (Colchester).
 Heortfordscyre (Hertfordshire).
 Buccingahamscyre (Buckinghamshire).
 Oxnaforðscyre (Oxfordshire).
 Bearwukscyre (Berkshire).
 Hamtunscyre (Hantsire); Wintancæaster (Winchester).
 Wiltunscyre (Wiltshire); Searbyrig (Salisbury).
 Dornsetas (Dorset).
 Sumurset (Somerset).
 Defnascyre (Devonshire); Exanceaster (Exeter).
 Cornweallas (Cornwall).
 Gleawanceasterscyre (Gloestershire).
 Wigreceasterscyre (Worcestershire).
 Weringwicscyre (Warwickshire).
 Nordhamtunscyre (Northamptonshire).
 Huntandunescyre (Hutingdonshire).
 Bedanforðscyre (Bedfordshire).

Grantanbrycgscyre (Cambridgeshire).
 Suthfolc (Suffolk); Gipeswic (Ipswich).
 Northfolc (Norfolk); Northwic (Norwich).
 Lygraceaster (Leicester).
 Steffordscyre (Staffordshire).
 Scrobscyre (Shropshire); Scrobbesbyrig (Shrewsbury).
 Ceasterscyre (Chestershire).
 Deorabyscyre (Derbyshire).
 Snotinguhamscyre (Nottinghamshire).
 Lincolnescyre (Lincolnshire).
 Eoforwicscyre (Yorkshire).
 Westmoringaland (Westmoreland).
 Cumbroland (Cumberland).
 Northanhumbroland (Northumberland).

LIVRE TROISIÈME.

N° 4.

COMPLAINTE ANGLO-SAXONNE SUR LA MORT DU ROI EDWARD¹

TEXTE ET TRADUCTION EN ANGLAIS MODERNE.

Her Eadward cing.
 Engla hlaford.
 sende sothfæste
 sawle to Kriste.
 On godes werā
 gast haligne.
 He on weorolda her
 wunode thrage ».
 on kyne-thrymme
 cræftig ræda.
 Feower and twentig »

freolic wealdend
 wintra gerimes
 weolan britnode.
 And he hælo-tid »
 hæletha wealdend
 weold wel gethungen.
 Walum and Scottum
 and Bryttum eac.
 byre Æthelredes.
 Englam and Sexum.
 oret-mægum.

¹ *The Saxon Chronicle*, with an English translation by S. Ingram, p. 255.

Swa ymb-clyppath
 Cealda brymmas.
 that eall Eadwarde
 æthelum kinge
 hyrdon holdlice
 hagestealde menn.
 Wæs á blithe-mod
 bealu-leas king. »
 theah he land » ær
 lande-bereafod
 Here Edward king,
 of Angles lord,
 sent his stedfast
 soul to Christ.
 In the kingdom of God
 a holy spirit!
 He in the world here
 abode awhile,
 in the kingly throng,
 of counicile sage.
 Four and twenty
 winters wielding
 the sceptre freely,
 wealth he dispensed.
 In the tide of health,
 the youthful monarch,
 offspring of Ethelred!
 ruled well his subjects;
 the Welsh and the Scots,
 and the Britons also,
 Angles and Saxons, —
 relations of old.
 So apprehend
 the first in rank,
 that to Edward all
 the noble king
 were firmly held
 high-seated men.
 Blithe-minded aye
 was the harmless king;
 though he long ere,
 of land bereft,

wunode wræctastum »
 wide geond eorthan.
 syththan Knut ofercom
 cym Æthelredes.
 and Dena weoldon
 deore rice
 Engla-landes.
 Eaht and twentig »
 wintra gerimes
 weolan brytnodon. »
 Syththan forth becom
 freölic ingeatwum
 kyningc-kystum ».
 god clæne and milde.
 Eadward se æthela.
 ethel bewerode.
 land and leode
 Oththæt lungre becom
 Death se bytera.
 and swa-deore genam
 æthelne of eorthan.
 Englas feredon
 sothfæste sawle
 innan swegles leoht.
 And se froda swatheah
 befæste thæt rice
 heah-thungenum menn.
 Harolde sylfum.
 æthelum eorle.
 Se in ealne tid »
 hyrde holdelice.
 herran synum.
 wordum and dædum.
 Wihte ne agælde
 thæs the thearf wæs.
 Thæs theod-kyninges :.
 abode an exile
 wide on the earth ;
 when Knute o'ercame
 the kin of Ethelred,
 and the Danes wielded
 the dear kingdom

of Engle-land.
 Eight and twenty
 widters'rounds
 they wealth dispensed.
 The came forth
 free in his chambers,
 in royal array,
 good, pure and mild,
 Edward the noble;
 by his country defended —
 by land and people.
 Untill suddenly came
 the bitter Death,
 and this king so dear
 snatched from the earth.

Angels carried
 his soul sincere
 into the light of heaven.
 But the prudent king
 had settled the realm
 on high-born men —
 on Harold himself,
 the noble earl;
 who in every season
 faithfully heard
 and obeyed his lord,
 in word and deed;
 nor gave to any
 what might be wanted
 by the nation's king.

N° 2.

CHANT COMPOSÉ EN BASSE-BRETAGNE SUR LE DÉPART D'UN JEUNE BRETON
 AUXILIAIRE DES NORMANDS, ET SUR SON NAUFRAGE AU RETOUR ¹.

DISTRO EUZ A VRO-ZAOZ

Etré parrez Pouldrégat ha parrez Plouaré,
 Ez-euz tndjentil iaouank o sével eunn armé
 Evit monet d'ar brezel didan mab ann Dukés
 Deuz dastumet kalz a dud euz a beb korn a Vreiz;

Evit monet d'ar brezel dreist ar mor, da Vro-zoz.
 Me meuz ma mab Silvestik ez-int ous hé c'hortoz.
 Me meuz ma mab Silvestik ha né meuz né met-hen,
 A ia da heul ar strollad, ha gand ar varc'héien.

Eunn noz é oann em'gwélé, né oann ket kousket mad,
 Me glévé merc'hed Kerlaz a gané son ma mab;

¹ *Barzas Breiz*, chants populaires de la Bretagne, publiés par M. Théodore de la Villemarqué; 3^e édit., t. I, p. 233.

Ha mé sevel ém' c'hoanzé raktal war ma gwélé :
— Otrou doué! Silvestik, pelec'h oud-dé brémé?

Martézé émoud ouspenn trich'ant léo dious va
Pé tolet barz ar mor braz d'ar pesked da zibri ;
Mar kérez béa chommet gant da vamm ha da dad,
Te vize bet dimézet bréman dimézet mād ;

Té vizé bet dimézet hag eurenjed timad
D'ar braoa plac'h dious ar vro, Mannaik Pouldrégat,
Da Manna da dousik-koant, ha vizez gen-omp-ni
Ha gand da vugaligou trouz gant-hé kreiz ann ti.

Me em euz eur goulmik glas tostik dious ma dor,
Ma hi é doull ar garrek war benn ar roz o gor ;
Me stago dious hi gouk me stago enl lizer
Gant séiennen va eured, ra zeui ma mab d'ar ger.

— Sav a-lé-sé, va c'houlmik, sav war da zion-askel
Da c'hout mar té a nichfé, mar té a nichfé pell ;
Da c'hout mar té a nichfé gwall bell dreist ar mor braz,
Ha wizez mar d-é ma mab, ma maber buhé c'hoaz?

Da c'hout mar té a nichfé tré-beteg ann armé
Ha gasfez euz va mab paour timad kélou dimé?
Sétn koulmik glaz va mamm a gané kreiz ar c'hoat,
Mé hi gwel érru d'ann gwern me hi gwel oc'h rézat

— Eurvad d'hoc'h hn, Silvestik, eurvad d'hoc'h, ha klévet
Ama emeuz enl lizer zo gan-in d'hoc'h kaset.

— Benn tri bloaz hag eunn devez me erruo da vad
Benn tri bloaz hag eunn devez gant ma mamm ha ma zad.—

Achnet oa ann daon vloaz, achuet oa ann tri :
— Kénavo did, Silvestik, né az gwelinn két mui ;
Mar gaffenn da eskern paour tolet gand ar maré
Ha mé ho dastuméfè hag ho briatéfè. —

Ne oa két he c'homz gant-hi, hé c'homz peur-lavaret
Pa skoaz eul lestr a Vreiz war ann ot, hen kollet,
Pa skoaz eul lestr a vro penn-da-benn hen frezet,
Kollet gant-hen hé raonnou hag hé gwernou bréet

Leun a oa a dud varo, den na ouffé lavar,
Na gout pe géit so amzer n'hé deuz gwelet ann douar.

Ha Silvestik oa éno, bogen na mamim na tad,
Na minon, né doa sionaz, sarret hé zaou-lagad!

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT.

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Entre la paroisse de Pouldrégat et la paroisse de Plouaré¹ il y a de jeunes gentilshommes qui lèvent une armée pour aller à la guerre, sous les ordres du fils de la duchesse², qui a rassemblé beaucoup de gens de tous les coins de la Bretagne;

Pour aller à la guerre, par delà la mer au Pays-des-Saxons. J'ai mon fils Silvestik qu'ils attendent; j'ai mon fils Silvestik, mon unique enfant, qui part avec l'armée, à la suite des chevaliers.

Une nuit que j'étais couchée et que je ne dormais pas, j'entendis les filles de Kerlaz chanter la chanson de mon fils; et moi de me lever aussitôt sur mon séant : Seigneur Dieu! Silvestik, où es-tu maintenant?

Peut-être es-tu à plus de trois cents lieues d'ici, ou jeté dans la grande mer en pâture aux poissons. Si tu eusses voulu rester près de ta mère et de ton père, tu serais fiancé maintenant, bien fiancé;

Tu serais à présent fiancé et marié à la plus jolie fille du pays, à Mannalk de Pouldrégat, à Manna, ta douce belle, et tu serais avec nous et au milieu de tes petits enfants faisant grand bruit dans la maison.

J'ai près de ma porte une petite colombe blanche qui conve dans le creux du rocher de la colline; j'attacherai à son cou, j'attacherai une lettre avec le ruban de mes noces, et mon fils reviendra.

— Lève-toi, ma petite colombe, lève-toi sur tes deux ailes : volerais-tu, volerais-tu loin, bien loin, par delà la grande mer, pour savoir si mon fils est encore en vie?

Volerais-tu jusqu'à l'armée, et me rapporterais-tu des nouvelles de mon pauvre enfant?

¹ Dans la baie de Douarnenez, en Basse-Bretagne.

² Allan ou Alain Fergan, fils d'Havoise, l'un des principaux chefs bretons qui suivirent en Angleterre Guillaume le Conquérant. Voyez ci-après, t. II, livre IV.

— Voici la petite colombe blanche de ma mère, qui chantait dans le bois ; je la vois qui arrive aux mâts, je la vois qui rase les flots.

— Bonheur à vous, Silvestik, bonheur à vous, et écoutez : j'ai ici une lettre pour vous.

— Dans trois ans et un jour j'arriverai heureusement, dans trois ans et un jour je serai près de mon père et de ma mère.

Deux ans s'écoulèrent, trois ans s'écoulèrent...

— Adieu Silvestik, je ne te verrai plus ! si je trouvais tes pauvres petits os, jetés par la mer au rivage ! oh ! je les recueillerais, je les baiserais !

Elle n'avait pas fini de parler, qu'un vaisseau de Bretagne vint se perdre à la côte, qu'un vaisseau du pays, sans rames, les mâts rompus, et faisant eau de toutes parts, se brisa contre les rochers.

Il était plein de morts ; nul ne saurait dire ou savoir depuis combien de temps il n'avait vu la terre ; et Silvestik était là ; mais ni père, ni mère, hélas ! ni ami n'avait fermé ses yeux !

N° 3.

RÉCITS POÉTIQUES DE LA BATAILLE DE HASTINGS.

RÉCIT DE GEOFFROI GAIMAR ¹.

V jors après sont arrivez
 François ot IX mile niefs
 A Hastings desur la mier,
 Ilœc firent chastel fermer.
 Li rois Harald, quant ceo oit,
 L'évesqe Tared idonc saisit
 Del grant avoir et del hernois
 K'il out conquis sur les Norreis,
 Merlesweiu idonc lessa,
 Pur ost mander el suth ala,
 V jors i mist al assembler ;
 Mès ne pout gères aûner

¹ Chronique de Geoffroi Gaimar ; *Chroniques anglo-normandes*, t. I, p. 6-11.

Pur la grant gent ki ert oscise
 Quant des Noreis fist Dieu justise.
 Tresqu'en Suthsexe Harald ala
 Tieus come pout od li mena.
 Ses II frères gent assemblèrent,
 A la bataille od lui alèrent,
 Li uns fut Gérard, l'autre Leswine,
 Contre la gent de ultre marine.
 Quant les escheles furent rengées
 Et de férir appareillées,
 Mult i out genz d'ambes douz parz:
 De hardement semblent léoparz.
 Un des François donc se hasta,
 Devant les autres chevaucha.
 Talifer ert cil appelez,
 Juglère hardi estait assez,
 Armes avoit et bon cheval,
 Si ert hardiz et noble vassal.
 Devant les autres cil se mist,
 Devant Englois merveilles fist,
 Sa lance prist par le tuet
 Si com ceo fust un bastonet,
 Encontremont halt l'engetta
 Et par le fer recueue l'a.
 III foiz issi getta sa lance,
 La quarte foiz puis s'avance,
 Entre les Englois le launça,
 Par mi le cors un en navera,
 Puist trest s'espée, arère vint
 Et getta l'espée qu'il tint,
 Encontremont haut le receipt.
 L'un dit al autre, qi ceo veit,
 Que ceo estoit enchantement.
 Cil se fiert devant la gent
 Quant III foiz out getté l'espée.
 Le cheval ad la goule baée,
 Vers les Englois vint eslessé.
 Auquanz quident estre mangé
 Pur le cheval q'issi baout.
 Li jugléour enprès venout,
 De l'espée fiert un Engleis,
 Le poign li fet voler maneis
 Un autre férir tant cum il pout,

Mau guerdon le jour en out;
 Car li Englois de totes parz
 Li launcent gavelocs et darz,
 Si l'occistrent et son destrer :
 Mar demanda le coup primer.
 Après iço Franceis requerent,
 Et li Englois encontre fièrent.
 Assez i out levé grant cri.
 D'ici q'au vespre ne failli
 Ne le férir ne le launcer.
 Mult i out mort meint chevalier.
 Ne's sai nomer, ne ruis mentir.
 Li Englois alèrent bien férir.
 Li quiens Alain de Bretaigne
 Bien i férit od sa compaigne.
 Cil i férit come baron.
 Mult bien le firent Breton.
 Od le roi vint en ceste terre
 Pur lui aider de sa guerre,
 Son cosin ert, de son lignage,
 Gentil home de grant parage;
 Le roi servit et ama,
 Et il bien le guerdona,
 Richement li dona el north
 Bon chastel et bel et fort.
 En plusurs lius en Engletarre
 Li rois li donna de sa terre.
 Lunges la tint et puis finit,
 A Saint-Edmon l'om l'enfouit.
 Ore ai dit de cel baron,
 Repairer voil à ma raison.
 Lui et li autre tant en firent
 Que la bataille bien venquirent.
 Et ceo sachez qu'au chef de tour
 Englois furent li péjour,
 Et tournent à fuie el pré.
 Meint cors fut de l'ame voidé.
 Harald remist et ses II frères.
 Par ens sont morz et fiz et pères,
 Et multz autres des lignages,
 Dont mult estoit granz damages.
 Leswine et Gérard furent occis.
 Li quiens Willam out pais.

RÉCIT DE BENOÎT DE SAINTE-MAURE¹.

Pas sis jorz, furent amassées
 Les frères gens des granz contrées.
 Dunc chevancha² vers les herberges.
 La nuit que li ceus fu teulègres,
 Soprendre quidout l'ost normant
 En la pointe del' ajornant,
 Si qu'el champ out ses genz armées
 E ses batailles devisées;
 Enz la mer out fait genz entrer
 Por ceus prendre, por ceus garder
 Qui de la bataille fuireient
 E qui as nefz revertireient.
 Treis cenx en i orent e plus.
 Dès ore ne quident que li dux
 Lor puisse eschaper ne seit pris
 Ou en la grant bataille occis.

A ce vont mult li dux entendre
 Que l'om n'el peust soprendre.
 Le seir en l'annitant oscur,
 Que tuit en fussent plus sénr,
 Lor out lor cors faiz toz armer
 Ci que le jor parnt tot cler
 Samadis ert, ce sui lisantz.
 Dunc prist treis légions mult granz
 En treis ordres les devisa
 Et s'antre gent r'apareilla,
 Archers, serjanz e ceus à pié.
 Quant tuit furent apareillié,
 Si fu l'enseigne despleiée,
 Que l'apostoile out enveié [e]
 De la sainte iglise de Rome
 Assous, confés, c'en est la sùme,
 Chevauchèrent, lor escuz pris,
 Contre lor mortex enemis.
 Cume sage, proz e discrez,
 Les out li dux amonestez;

¹ L'estoire e la genealogie des dux qui unt esté par ordre en Normandie, par Benoît de Sainte-Maure. *Chroniques anglo-normande*, t. I, p. 196.

² Harold.

Remembre-lor lor grant honor,
Que puisqu'il l'orent à seignor
Ne furent en nul leu vencuz.
Or est li termes' avenuz
Que lor valors estuet dobler,
Creistre e pareistre e affiner.
Ci n'a mestier hobeléz,
Mais od les branz d'acer forbiz
Defendre les cors e les vies,
Kar od tant seront acomplies
Les granz paines e les travailles,
Ici fineront les batailles.
Ci receveront les granz loiers
Qu'aveir deivent bons chevaliers
Les terres, les fieus, les honors,
Plus c'unc n'orent lor anceisors.
Par lor valor, par lor proeces;
Auront dès or les granz richesses,
Les granz tenures e les fieus;
Mais trop est perillos li gieus.
Si la victoire n'en est lor
E se il ne sunt venquéor,
Mort sunt, en ce n'a récovrer;
Kar fuie n'i aureit mestier,
Recet ne chastel ne boschage;
Mais qui or sera proz e sage
S'il mostre e face apareissant,
E il sera par tot aidant
Chadel e escuz e deffense;
Et si chascun d'eus se porpense,
Si trovera c'unc Engleterre.
Ne vout gaires nus hom conquerre,
Qu'Engleis la péussent deffendre;
E si deivent à ce entendre,
Que mult poent estre seur
Dunt Heraut est vers lui parjur.
Faus, enchaanz, vient al estor
Od tote sa grant déshonor;
Morz est, vencuz e trespassez,
E il vivront mais honorez
Del grand conquest qu'iloc feront
Qu'ensemble od lui départiront.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Or n'i a plus mais del férir
 E de vassaument contenir
 Que la bataille aient vencue
 Ainz que la nuit seit avenue.

Tant out Heraut ses genz menées
 Par poi qu'as lor ne sunt jostées,
 Tant out conreiz faiz e sevrez
 Qui ne vos serreient devisez,
 Si bel armez, si richement,
 Que des armes d'or e d'argent
 Resplent la terre d'environ :
 Tant riche enseigne e tant penon
 I despleient al avenir.

Alez se sunt entre-férir
 Si durement e od tel ire,
 Jà n'orrez mais si fier martire.
 Assemblez sunt d'anbès deuz parz.
 Volent saettes, volent darz
 A teu fuison senz plus tenir,
 Riens n'i ose l'oil descouvrir.

Li sun des cors, li hu, li cri,
 Sunt entendu loing e oï.
 Od ire assembla cel ovraigne,
 Por tel ensangla[n]ta la plaigne.
 Sempres assez en petit d'ore
 Se corrent si morteument sore,
 Od les haches danesches léés
 E od les lances acérées
 S'entre-fièrent si durement
 Et si très airéement,
 Que des costez e des eschines,
 Des chés, des braz et des peitrines
 S'en ist li sans à fais vermeilz.
 Tant i a d'eus pasmez e freïz
 Que ce n'est si merveillé non.
 Comencée est la contençon
 Od les fiers glaives esmoluz
 Si pesme, dunt dis mile escuz
 Sunt despeciez e estroez
 Et les forz haubers effundrez,
 E li boel et li panceil
 Eissi que de cler sans vermeil,

Qui des cors lor chet e devale,
 En i a jà deu mile pàle.
 Ne fu si l'ovre non à gas
 De ci que oiz fu li fiers glas
 Sor les heaumes des branz d'acier;
 Mas là sorst dol e encombrer
 A ceus qui trébuchent des seles
 Et qui l'om espant les cërveles
 E qui l'om trenche les viaires.
 Eissi dura tant li affaires
 Que li coart e li preisic.
 Cil à cheval e cil à pié
 D'ambes deus parz furent à un.
 Dunc fu le chaple si comun
 Ci qu'à hore de midi
 Que nus de tant espie forbi,
 Ne de tant glaive reluisant,
 Ne de tant espée trenchant
 Ne de tante hache esmolue
 Ne de tante sajette ague
 Ne quide eschaper ne eissir,
 Tuit s'abandonent à morir.
 A ce veient l'ovre atorner,
 Kar, ke en cors que en sanc cler,
 Sunt en maiz jusqu'as genoilz.
 Unc tante dolerose voiz,
 Ne tanz morteus orribles criz
 Ne furent en un jor oiz.

En ceste ovraigne amère e fière
 Orent Engleis en teu manière
 Avantage, cum je vós dirai :
 Dunt li nostre orent grant esmai,
 Qu'encombros ert li leus e haut
 Ou esteient les genz Herant.
 Ce les fist tant le jor tenir
 Qu'à eus faiseit mal avenir.
 Se il fussent à plain trovez,
 Mult fust ainçais li chans finez :
 Mais mult greja les noz le jor
 E qu'en igal n'esteit l'estor.
 A grant meschef les requereient
 Là ù formēt se défendeient,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Si que je truis escrit senz faille
 Qu'a senestre de là bataille,
 Où li nostre erent au contenz,
 Vint un mort-eus esmaiemenz;
 Kar ne sai par quel aventure,
 Qui trop dut estre pesme e dure
 Distrent e quidèrent plusor
 Que li dux fust mort en l'estor :
 C'en fist à mil les dos virer
 Por fuir tot dreit à la mer.
 A ce comença teu merveille
 Qu'autretel mais ne sa pareille
 Ne fu oïe en itant d'ore,
 Qu'Engleis corent à Normanz sore,
 Fièrent, dérompent-les à faiz,
 Ici sorst dolor e esmais.
 N'i éüst rien deü retenir,
 Ne deu champ jà plus maintenir,
 Si Deu nen féist marvaument ;
 Mais quant li dux veit e entent
 Que sa gent est si dérompue
 Et morte, e guenchie, e vencue,
 Si d'eus hastif conrei ne prent,
 Dol à sis quers e dolor sent ;
 Par un sol poi n'esrage vifs,
 Set qu'il creient qu'il seit ocis,
 E por lui qu'il quident mort
 Lor est venu cest desconfort.
 Son chef désarme en la bataille
 E del heaume e de la ventaille ;
 En si périllos leu mortal
 Où fenissent tant hon vassal,
 Mostrer se vout apertement
 Que bien sachent certainement
 Qu'il est toz seins e toz séurs,
 Qu'à lui tornera li bons eurs.
 A ceus qui jà erent fuiait
 Lor vait, l'espée el poing, d'avant,
 Si très durement les manace
 Dunt guerpi unt e champ e place
 Que riens n'eu saureit raconter.
 Qui dunc l'oïst en haut crier :

« Qu'avez oi, genz senz valor ?
Ne veez-vos vostre seignor
Délivre e bien aidanz e sains
E de victorie tot certains ?
Tornez arière au féréz,
Kar jà les verreiz desconfiz. »
Dunc vint poignant quens Eustace
Qui le duc effreie e manace
E dit : « Morz est, por veir, senz faille,
S'il ne se part de la bataille ;
Nul recovrer n'a mais ès suens. »
Ci pout grant honte avoir li quens,
Qu'à trop mauvaise e à trop fole
Fu puis tenue la parole ;
E li dux ses gens tant sermone
Que quers e hardement lor done ;
E quant ce est que sain le veient,
De nule rien plus ne s'effreient,
R'adrècent les chès des chevaux ;
E li bons dux, li bons vassaus
Lor mostre la veie premiers.
Iloc par fu tens chevaliers
Et tel esforz i fist le jor
Od le tranchant brant de color,
Que chevaliers fendi armez
De ci qu'ès nuz des baùdrez ;
Hurte e abat, détrenche e tue,
E sa grant gent se resvertue,
Trovent Engleis desconreez
Qui jà s'erent abandonnez
A enchaucier e à occire :
Donc i out d'eus fait teu martire
Si très dóleros e si granz
Que milliers, si cum sui lisanz,
I chaïrent que tuit finèrent.
Idunc quant Normant recovrèrent,
En sanc erent vers les jenôiz.
Ainz que partist icil tooilz,
Fu reis Heraut morz abatuz,
Parmi les deus costez férüz
De treis granz lances acérées
Et par le chef de dous espées.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Qui entrèrent jusqu'as oreilles
 Que les plantes en out vermeilles.
 Ne fu pas tost aperçeu :
 Por ce se sunt mult puis tenu
 Cil devers lui estrangement.
 A cel estor, à cel content,
 Dunt ci vos di e dunt je vos cont,
 Robert, fiz Roger de Baumunt,
 Vos di qui fu teus chevaliers
 Si proz, si hardiz e si fiers
 E si aidanz que ceste istoire
 Me fait de lui mult grant mémoire.
 Mult redélivrent forz les places
 Il e ses genz quens Eustaces.
 Si n'a durée acer ni fer
 Vers Guillaume le fiz Osber,
 Qu'Engleis ataigne si garniz
 De la mort ne puissè estre fiz.
 Chevaliers ì est forz e durs
 E sage, e sofranz, e séurs;
 E li bons visqueins de Toarz
 N'i est ne mauvais ne coarz,
 Qui est apelé Eimeris;
 Mult i reçut le jor grant pris.
 Gauter Gifart, savum de veir,
 Qui out le jor grant estoveir,
 Qu'abatuz fu de son destrier
 Eissi que cinc cenz chevalier
 Des lors l'aveient jà outré,
 Toz ert li secors oublé,
 Quant li bons dux de Normendie,
 Od l'espée d'acer forbié,
 L'ala secorre e délivrer
 E faire sempres remonter.
 En si fait lieu n'iert mais retrait
 Que tel esforz cum ceu selt fait
 Par un prince qui au munt vive.
 Nus ne content ne nus n'estrivé
 Que le pris n'en fust suens le jor
 De la bataille et del estor;
 Poi out de mort crieme e regart
 A rescorre Gauter Gifart.

N'en i r'out gaires de plus buens
 Qui fu le jor Hues li quens,
 E Guillaume cil de Warene
 R'ida à conquerre le règne
 Cum buens chevalers e hardiz.
 Uns Taillefer, ce dit l'escriz,
 I aveit mult grant pris conquis;
 Mais il i fu morz e occis.
 Tant esteit grant sis hardemenz
 Qu'en mi les presses de lor genz
 Se colout autresi seur
 Cume s'il i fust clos de mur;
 Et puis qu'il out plaies mortex,
 Puis i fu-il si proz e teus
 Que chevalier de nul parage
 N'i fist le jor d'eus teu damage.
 Ne's non pas toz, ne cil ne fist
 Que l'estoire primes escrist,
 Qui riche furent e vassal
 El dur estor pesme e mortal.
 Si vousisse lor faiz escrire,
 Trop lunge chose fust à dire;
 En treis quaers de parchemin
 N'en venissé-je pas à fin :
 Par ce covient l'ovre à finer,
 Que tost s'ennuient d'escouter,
 Eschis e pensis e destreiz,
 Auquant plusor soventes feiz
 Qui à neient volent entendre
 Mieux qu'as buenz faiz oïr n'apprendre.

[S]i dès prime, quant fu jostée
 De ci qu'à haute relevée
 Dura la bataille plénière,
 Que nus ne s'en fu traiz arère;
 Mais quant là chose fu séue
 E entre Engleis apercée
 Que Heraut ert mort à devise
 E le plus de sa gent occise
 E sis frère e baron plusors
 N'en i atendent nul secors;
 Las sunt e vain, e feible, e pâle
 Del sanc qui des cors lor dévale;

Veient sei rompre e départir
 E de totes parz envair,
 Veient lor genz ocis e morte
 E vient la nuit qui's desconforte,
 Veient Normanz resvigorer
 E lor force creistre e dobler,
 Veient n'i a defension,
 Qui ne garra par esperon
 On par mucer ou par folr
 Certains e fis est de morir ;
 Virent les dos, n'i a retor ;
 Le defendre laissent li lor.
 Teus fu lor perte e lor esmais
 Que dérompu sunt à un fais.
 Adonc i out glaive e martire
 Si grant n'el vos saureiet riens dire.
 Cele occise, cele dolor
 Tint tant en point i out deu jor,
 Ne la nuit ne failli la paine
 Ci que parut le diemaine.
 Ce que la terré ert encombrose
 E fossée e espinose,
 C'ocist Engleis plus e destruisit,
 Que nus à peine s'i esduist.
 La trébuchent e chaeient,
 E cil a pié les occieient,
 Ne quid n'el sai ne je n'el lis
 Ne en nulè istoire n'el truis
 C'unc si granz genz fust mais jostée,
 Si périe n'eissi alée
 N'eissi à neient revertue.
 Si fu la bataille vengue
 Le premier jor d'oitoïr dreit :
 E si quide-l'om bien e creit
 Qu'à cinc milliers furent esmé
 Cil des lor qui furent trové
 Sol eu grant champ del féreiz
 Quant qu'il fussent desconfiz,
 Estre l'occise et le martire
 Qui fu tute la nuit à tire.
 Au retourner parmi les morz
 Véissiez esjoir les noz ;

Mais li dux est pleins de pitié,
 De lermes a le vis moillié
 Quant il esgarde les ocis.
 S'il tuit li furent enemis
 Morteus vers lui e vers les suens,
 Dunt mult li unt ocis de buens,
 S'il tot deit avoir joie grant
 D'aver si vencu un tirant
 Vers lui parjur, faus, desleié,
 Toteveies a-il pitié
 Que li plus bel et li meillor
 E deu regne tote la flor
 Seient eissi peri e mort
 Par sa grant coupe e par son tort.
 Cerechez fu sis cors e trovez,
 En plus de tresze leus nafrez,
 Kar devers lui, si cum je qui,
 N'out meillor chevaler de lui;
 Mais Deu ne crienst he serement
 E por ce l'em prist malement.
 Lez lui furent trové ocis
 Andui si frère, ce m'est vis;
 Ne se vouldrent de lui partir:
 Toz treis les i covint morir.
 Eissi l'en prent qui sieu désert:
 Qui tot coveite le tot pert.

Cest glaive e ceste grant dolor
 Que li Normant unt fait des lor
 Aveient pieçà déservie
 Quant par lor très grant félonie.
 Occistrent Auvré e tanz
 De ses bons compaignons normanz,
 C'unc puis ne fu ne 's haissent
 E qu'a ce ne 's atendissent,
 Qu'or en unt fait à ceste feiz
 Cumparé unt lor grant desleiz.
 Tant aveit lor mautez durée
 Qu'or es fenie e trespassée.
 Alée est tote lor vertu
 Si qu'à neient sunt revertu.
 Deu règne ert mais la seignorie
 As eirs estraiz de Normendie:

Cunqueise l'unt cum chevalier
 Au fer trenchant e al acier.
 Au bie [n] matin, enprès mangier,
 A fait li dux les morz cercher.
 Mult i out piez e mains e buille ;
 Mais les armes e la despuille
 Firent coillir e amasser ;
 Dunc fist toz les suens enterrer.
 Li reis Héraut fu séveliz ;
 E si me retrait li escriz
 Que sa mère por lui avoir ;
 Vout au duc donner grand avoir ;
 Mais n'en vout unques dener prendre
 Ne por riens nule le cors rendre ;
 Mais à un Guillaume Malet,
 Qui n'ert tosel pas ne vaslet,
 Mais chevaliers durs et vaillanz.
 Icest l'en fu tant depreianz
 Qu'il li donna à enfoir
 Là où li vendreit à plaisir.

 NÉCIT DE ROBERT WACE ¹.

Li dus e li soeps plus n'i firent,
 A lor herberges revertirent,
 Tuit assure e toit certain
 D'aveir la bataille à demain.
 Dunc veissiez hanstes drecier,
 Haubers e helmes afaitier,
 Estriens e seles atorner,
 Couïres emplir, ars encorder,
 Eissi tot apareillier
 Ke à cumbatre aveit mestier.
 Quant la bataille dut joster,
 La nuit avant, ço oi conter,
 Furent Engleiz forment haitiez,
 Mult riant e mult enveisiez ;
 Tote nuit mangièrent e burent,
 Unkes la nuit el lit né jurent.

¹ *Roman de Rou et des ducs de Normandie*, par Robert Wace, t. II, p. 163 et suiv.

Mult les veissiez demener,
 Treper e saillir e chanter;
Bublie, crient, e weissel,
E laticome e drincheheil,
Drinc Hindrewart e Drintome
Drinc Helf e drinc Tome.
 Eissi se contindrent Engleiz,
 E li Normanz et li Franceiz
 Tote nuit firent oreisons,
 E furent en afficions.
 De lor pechiez confez se firent,
 As proveires les regehirent,
 Et qui n'en out proveires prez,
 A son veizin se fist confez.
 Por ço ke samedi esteit,
 Ke la bataille estre debveit,
 Unt Normanz pramis e voë,
 Si com li cler l'orent loë,
 Ke à cet jor mez s'il veskeient,
 Char ne saunc ne maingereient.
 Giffrei, eveske de Coustances,
 A plusors joint lor penitances;
 Cil reçut li confessions,
 E dona li beneïçons.
 Cil de Baieues ensement,
 Ki se contint mult noblement;
 Eveske fu de Baessin,
 Odes aveit nom, filz Herluin,
 Frere li dus de par lor mere;
 Granz esforz mena od son frere
 De chevaliers e d'altre gent;
 Manant fu mult d'or e d'argent.
 D'oitovre al quatorzième di
 Fu la bataille ke jo vos di.
 Li proveires par lor chapeles,
 Ki esteient par l'ost noveles,
 Unt cele nuit tote veillié,
 Dex reclamé e Dex preié.
 Junes font et afficions
 E lor privées oroisons;
 Salmes dient e misereles,
 Letanies e kerieles;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Dex requierent e merci crient.
 Patenostres e messes dient :
 Li uns : *Spiritus Domini* ,
 Li altres : *Salus populi* ,
 Plusors : *Salve, sancte parens* ,
 Ki aparteneit à cel tens ,
 Kar samedi cel jor esteit
 A cel jor bien aparteneit.
 Quant li messes furent chantées,
 Ki bien matin furent finées,
 Tuit li baron s'entr'assemblerent,
 El duc vindrent, si porparlèrent
 Ke treis cunreis d'armes fereient
 Et en tréis lieus les assaldreient.
 En un tertre s'estut li dus,
 De sa gent pout veir li plus ;
 Li baron l'unt avironé,
 Hautement a à els parlé :
 « Mult vos deis, dist-il, toz amer,
 E mult mie pois en vos fier,
 Mult vos dei e voil mercier
 Ke por mei avez passé mer,
 Estes venu en cele terre,
 Ne vos en puiz, ço peize mei,
 Tel graces rendre com jo dei,
 Maiz quant jo porrai, les rendrai,
 E ço aureiz ke jo aurai :
 Se jo cunquier, vos cunquerrez,
 Se jo prens terre, vos l'aurez.
 Maiz jo di bien veraïement :
 Jo ne vins mie solement
 Por prendre ço ke je demant,
 Maiz por vengier li felunies,
 Li traïsans, li feiz menties,
 Ke li homes de cest país
 Unt fet à notre gent toz dis.
 Mult unt fet mal à mes parenz ;
 Mult en unt fet à altres genz ;
 Par traïsun font kank' il font,
 Jà autrement mal ne feront.
 La nuit de feste saint Briçon
 Firent orrible traïsun,

Des Daneiz firent grant dolor,
 Toz les ocistrent en un jor.
 Ne kuid mie ke pechié seit
 D'ocire gent ki miex ne creit :
 Ensemble od els mangié aveient,
 E en dormant les ocieient ;
 D'Alwered avez bien oï
 Come Guigne mult le traï :
 Salua li, poiz cil beisa,
 Ensemble od li but e menga,
 Poiz le traï, prist e lia,
 E à felun rei le livra,
 Ki en l'isle d'Eli le mist,
 Les oïls li creva, puiz l'ocist.
 A Gedefort fist toz mener
 Cels de Normandie e diesmer :
 Et quant la diesme fu partie,
 Oez com faite felonie,
 Por ço ke trop grant li sembla,
 La diesme de rechief diesma,
 Teles felonies e plusors
 K'il unt fete à nos ancessors
 Et à nos amis ensement,
 Ki se contindrent noblement,
 Se Dex plaist nos les vengeron,
 Et kant nos veincu les aron,
 Ke nos feron legierement,
 Lor or aron e lor argent,
 E lor avoir donc plenté ont,
 E li maners ki riches sont.
 En tot li mond n'a altretant
 De si fort geut ne si vaillant
 Come vos estes asemblez ;
 Vos estes toz vassals provez. »
 — E cil comencent à crier :
 « Já n'en verrez un coarder,
 Nus n'en a de morir poor,
 Se mestier est por vostre amor. »
 — Il lor repont : « Les vos mertiz,
 Por Dex, ne siez esbahiz,
 Ferez les bien al comencier ;
 N'entendez mie à gaaingner ;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Li gaain nos iert tot comun;
 A plenté en ara chescun;
 Vos ne porreiz mie garir
 Por estre en paiz ne por fuir;
 Jà Engleiz Normanz n'ameront
 Ne jà Normanz n'esparneront;
 Felons furent e felons sont,
 Faus furent et faus seront.
 Ne fetes mie malvaistié,
 Kar jà n'aront de vos pitié.
 Ne li coart por bien fuir,
 Ne li hardi por bien ferir,
 N'en iert des Engleiz plus preisiez,
 Ne n'en sera plus esparniez.
 Fuir poez jusk'à la mer,
 Vos ne poez avant aler;
 N'i troverez ne nef ne pont,
 Et esturmans vos faldront;
 Et Engleiz là vos'ateindront,
 Ki à honte vos ociront.
 Plus vos morreiz en fuiant
 Ke ne ferez en combatant;
 Quant vos par fuie ne garreiz,
 Cumbatez vos e si veinerez.
 Jo ne dot pas de la victoire,
 Venuz somes por aveir gloire;
 La victoire est en notre main,
 Tuit en poez estre certain. »
 — A ço ke Willame diseit
 Et encor plus dire voleit,
 Vint Willame li filz Osber,
 Son cheval tot covert de fer.
 — « Sire, dist-il, trop demoron;
 Armons nos tuit, alon, alon! »
 — Issi sunt as tentes alé,
 Al miex k'il poent se sunt armé.
 Li dus fu mult en grant trepeil
 Tuit perneient à li cunseil
 Mult enorout toz li vassals,
 Mult donout armes e chevaux.
 Quant il s'apareilla d'armer,
 Sun boen haubert fist demander,

Sor sez bras l'a uns hoem levé,
 Devant li dus l'a aporté.
 Maiz al lever l'a trestourné
 Sainz k'il ne fist ço de sun gré :
 Sun chief a li duz enz boté,
 Preuf l'aveit jà tot endossé,
 Cels derriers a devant torné,
 Arrière l'a mult tost jeté;
 Cil en furent espoenté;
 Ki li haubert unt esgardé.
 — « Maint home, dist-il, ai veü :
 Se issi li fust avenu,
 Jà hui maiz armes ne portast
 Ne en hui maiz en champ n'entrast,
 Maiz unkes en sort ne creï
 Ne ne creirai; en Dex me fi,
 Kar il fet d'el tot son pleisir,
 Et ço k'il velt fet avenir.
 Unkes n'amai sortiseors,
 Ne ne creï devineors;
 A Dam le Deu tut mè comant,
 Chà mon haubert n'alez dotant;
 Li haubert ki fu tresturné,
 Et puiz me r'est à dreit doné
 Seneffe la tresturnée
 De la chose ki iert muée.
 Li nom ki ert de duché
 Verreiz de duc en rei torné;
 Reis serai ki duc ai esté,
 N'en aiez mie altre pensé. »
 — Dunc se signa, li haubert prist,
 Beissa sun chief, dedens le mist,
 Laça sun helme et ceint s'espée,
 Ke un varlet out aportée.
 Sun boen cheval fist demander,
 Ne poeit l'en meillor trover;
 D'Espaingne li out onveié
 Un reis par mult grant amistié;
 Armes ne presse ne dotast
 Se sis sires l'esperonast.
 Galtier Giffart l'out amené,
 Ki à Saint-Jame aveit esté;

Tendi sa main, li regnes prist,
 Pié en estrieu, desuz s'asist;
 Li cheval point e porsailli,
 Torna e point e s'esverti.
 Li visquens de Toarz guarda
 Coment li dus armes porta;
 A sa gent a entor sei-dit:
 — « Homè mez si bel armé ne vit,
 Ki si gentement chevalchast,
 Ne ki si bel arme portast,
 N'à ki haubert si avenist,
 Ne ki lance si bien brandist,
 Ki en cheval si bien seist,
 Ki si tornast, ne si tenist.
 Soz ciel tel chevalier n'en a
 Beau quiens e beau rei sera;
 Cumbate sei, e si veincra;
 Tot seit honi ki li faldra. »
 — Li dus fist chevaux demander,
 Plusors en fist tres li mener,
 Chescun out à l'arçon devant
 Une espée bone pendant;
 Et cil ki li chevaux menerent,
 Lances acérées porterent.
 Dunc furent armé li baron,
 Li chevalier e li gueldon,
 En treis compaignes se partirent,
 E treiz compaignes d'armez firent.
 A chescune des treiz compaignés
 Out mult seignors à chevetaignes,
 K'il ne feissent coardie
 Por perdre membre ne por vie.
 Li dus apela un servant,
 Son gonfanon fist traire avant
 Ke li pape li enveia,
 E cil le traist, cil le despleia;
 Li dus le prist, suz le dreça,
 Raol de Conches apela:
 Portez, dist-il, mon gonfanon
 Ne vos voil fere se dreit non;
 Par dreit e par anceissorie
 Deivent estre de Normandie

Vostre parent gonfanonier,
Mult furent tuit boen chevalier.
Grant merci, dist Raol, aiez,
Ke nostre dreit reconnoissiez;
Maiz li gonfanon, par ma fei,
Ne sera hui porté par mei.
Hui vos claim quite cest servise;
Si vos servirai d'altre gulse,
D'altre chose vos servirai:
En la bataille od vos irai,
Et as Engleiz me combatrai
Tant ke jo vis estre porrai;
Saciez ke ma main plus valdra
Ke tels vint homes i aura.
E li Dus guarda d'altre part,
Si apela Galtier Giffart:
Cel gonfanon, dist-il, pernez;
En la bataille le portez.
Galtier Giffart li respondi:
Sire, dist-il, per Dex merci;
Veiez mon chief blanc e chanu,
Empeirié sui de ma vertu;
Ma vertu m'est afebliee,
E m'aleine mult empeiriée.
L'ensuigne estuet à tel tenir,
Ki lonc travail poisse soffrir,
E jo serai en la bataille;
N'avez home ki mieix j vaille,
Tant i kuid ferir od m'espée,
Ke tot en iert ensanglantée.
Dunc, dist li dus par grant fierté,
Seignors, par la resplendor Dé,
Vos me volez, ço crei, trair,
E à cel grand busuing faillir.
Sire, dist Giffart, non feron;
Jamez ne feron traïson,
Nel' refus' mie par félonie,
Maiz jo ai grant chevalerie
De soldéiers e de mon lieu;
Unkes mez jo n'out si bon lieu
De vos servir com jo ore ai.
Or, se Dex plaist, vos servirai;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Se mestier ert, por vos morreie ;
 Por vostre cor, li mien metreie.
 En meie fei, ço dist li dus,
 Jo vos amoe, or vos aim' plus ;
 Se jo en puiz escarper vis,
 Mielx vos en sera mez ÷z dis.
 Dunc apela un chevalier
 Ke mult aveit oï preisier ;
 Tosteins filz Rou-le-Blanc out non,
 Al Bec en Caux aveit meison :
 Li gonfanon li a livré
 E cil l'en a seu bon gré,
 Parfondement l'en a çliné :
 Volentiers l'a e bien porté.
 Encor en tienent quitement
 Lor éritage lor parent ;
 Quitement en deivent aveir
 Lor éritages tuit ses eir.
 Willame sist sor son destrier ;
 Venir a fet avant Rogier
 Ke l'en dist de Montgomeri :
 Forment, dist-il, en vos me fi :
 De cele part de là ireiz,
 De cele part les assaldreiz,
 E Guillame, un seneschal,
 Li filz Osber, un boen vassal,
 Ensemble od vos chevalchera
 Et ovec vos les assaldra.
 Li Boillogneiz e li Pohiers :
 Aureiz e toz mes soldeiers.
 De l'autre part Alain Fergant
 Et Aimeri li cumbatant,
 Poitevinz meront e Bretons
 E del Maine toz-li barons ;
 E jo, od totes mes granz genz
 Et od amiz et od parenz,
 Me cumbatrai par la grant presse
 U la bataille iert plus engresse.
 Armé furent tuit li baron
 E li chevalier e li gueldon.
 La gent à pié fut bien armée,
 Chescun porta arc et espée ;

Sor lor testes orent chapels,
A lor piez liez lor panels;
Alquanz unt bones coiriés,
K'il unt à lor ventre liés;
Plusors orent vestu gambais,
Couires orent ceinz et archais.
Chevaliers ont haubers e branz,
Chauces de fer, helmes luizanz,
Escuz as cols, as mains lor lances;
E tuit orent fet cognoissances,
Ke Normant altre coneust,
Et k'entreposture n'eust;
Ke Normant altre ne ferist,
Ne Franceiz altre n'oceist,
Cil à pié aloient avant
Serrément, lor ars portant;
Chevaliers emprez chevalchoent,
Ki les archiers emprez gardoent.
Cil à cheval et cil à pié,
Si com il orent comencié,
Tindrent lor eire e lor compas,
Serrément, lor petit pas,
Ke l'un l'autre ne trespasout,
Ne n'aprisout ne n'esloignout.
Tuit aloent serrément,
E tuit aloent fierement.
D'ambedni parz archiers esteient,
Ki à travers traire debveient.
Herant out sez homes mandez,
Cels des chastels e des citez,
Des ports, des viles e des bors,
Contes, baronz et vavassors.
Li vilain des viles aplouent,
Tels armes portent com il trovent;
Machues portent e granz pels,
Forches ferrées e finels.
Engleiz orent un champ porpris;
Là fu Herant od ses amis
Et od li baronz del país,
Ke il out semons e requis.
Venuz furent delivrement
Cil de Lundres e cil de Kent,

Cil de Herfort e cil d'Essesse,
 Cil de Surée e de Sussesse,
 De Saint Edmund e de Sufoc,
 E de Norwis e de Norfoc,
 De Cantorbieri et de Stanfort,
 E cil vindrent de Bedefort,
 E cil ki sunt de Hundetone;
 Venu sunt cil de Northantone,
 D'Eurowic e de Bokinkeham,
 De Bed e de Notinkeham,
 Le Lindesie e de Nichole
 Vindrent qui sorent la parole.
 Dechà devezz soleil levant
 Veissiez venir gent mult grant
 De Salebiero e de Dorsete
 E de Bat e de Sumersete;
 Mult en i vint de verz Gloucèstre,
 E mult en vint de Wirrocèstre,
 De Wincestre, de Hontesire
 Et del conté de Bricheshire.
 Mult en vint d'autres cuntrées.
 Ke nos n'avon mie nomées;
 Ne poon mie tot nomer,
 Ne ne volon tot aconter.
 Tuit cil ki armes porter porent
 Ki la novele del duc sorent,
 Alerent la terre desfendre
 D'icels ki la voloent prendre.
 D'ultre li Humbre n'i vint gaires,
 Quer cil orent altres affaires;
 Daneiz les orent damagiez
 E Tosti les out empiriez.
 Heraut sout ke Normanz veindrent
 E ke par main les assaldrent;
 Un champ out par matin porpris
 U il a toz ses Engleiz mis;
 Par matin les fist toz armer
 E la bataille conrée,
 Et il out armes et ator,
 Ki conveneit à tel seignor.
 Li dus, ço dist, le deit requerre,
 Ki canquerre velt Engleterre,

Et il, ço dist, le deit atendre,
 Ki la terre li deit defendre.
 A sa gent dist e comanda
 Et à ses baronz cunseilla
 Ke tuit ensemble se tenissent
 Et ensemble se defendissent,
 Quer se d'iloc se despartieient,
 A grant paine se rescovreient.
 Normanz, dist-il, sunt boen vassal,
 Vaillant à pié et à cheval;
 A cheval sunt boen chevalier
 E de cumbatre costumier;
 Se dedenz noz poent entrer,
 Nient iert puiz del recoverer.
 Lungues lances unt et espées,
 Ke de lor terre unt aportées,
 E vos ayez lances agües
 E granz gisarmes esmolues.
 Cuntre vos armes ki bien taillent
 Ne kuid les lor gaires ne vaillent;
 Trenchiez quant ke trenchier porreiz,
 Et ja mar rien espanereiz.
 Heraut out grant pople e estult,
 De totes parz en i vint mult;
 Maiz multitude petit vaut
 Se la vertu du ciel i faut.
 Plusor e plusor unt poiz dit
 Ke Heraut aveit gent petit,
 Por ço ke à li meschal;
 Mais plusors dient e jel di,
 Ke cuntre un home altre enveia.
 La gent al duc poi foisonna,
 Maiz li dus aveit veirement
 Plusors baronz e meilleur gent:
 Plenté out de boens chevaliers
 E grant plenté de boens archiers.
 Geldons Engleiz haches portoent,
 E gisarmes ki bien trenchoent;
 Feç orent devant els escuz
 De fenestres e d'autres fuz,
 Devant els les orent levez
 Come cleies joinz e serrez;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N'i lessierent nule jointure,
 Fet en orent devant closture,
 Par ù Normanz entr'elz venist,
 Ke descunfire les volsist.
 D'escuz e d'aiz s'avironerent,
 Issi desfendre se kuiderent;
 E s'il se fussent bien tenu,
 Jà ne fussent li jor veincu.
 Jà Normant ne si embastist,
 Ke l'alme à hunte ne perdist,
 Fust par hache, fust par gisarme,
 U par machue u par altre arme.
 Corz haubers orent e petis,
 E helmes de sor lor vestis.
 Li reis Heraut dist e fist dire
 E fist banir com lor sire
 Ke chescun tienge a tort son vis
 Tot dreit cunte lor anemis;
 Nus ne tort de là ù il'est,
 E ki veindra là les truis prest:
 Ke ke Normant et altre face,
 Chescun desfende bien sa place.
 Dunc rova cels de Kent aler
 Là ù Normanz durent joster,
 Kar ço dient ke cil de Kent
 Deivent ferir primierement;
 U ke li reis auge en estor,
 Li premier colp deit estre lor.
 Cil de Lundres, par dreite fei,
 Deivent garder li cors li rei,
 Tut entur li deivent ester,
 E l'estandart deivent garder;
 Cil furent miz à l'estandart,
 Ke chescun le défent e gart.
 Quant Heraut out tot apresté,
 E ço k'il volt out comandé,
 Emmi les Engleiz est venu,
 Léz l'estendart est descendu;
 Lewine e Guert furent od lui:
 Frere Heraut furent andui;
 Asez out entur li baronz.
 Heraut fu lez si gonfanonz;

Li gonfanon fu mult vaillanz,
D'or e de pierres reluisanz;
 Willame pois ceste victoire
 Le fist porter à l'Apostoile,
 Por montrer e metre en memoire
 Sun grant conquest e sa grant gloire.
 Engleiz se sunt tenu serré,
 Tuit de combatre atalenté;
 Un fossé unt d'une part fait,
 Ki parmi la champaigne vait.
 Entretant Normanz aparurent,
 D'un pendant surstrent ù il furent;
 D'une valée e d'un pendant
 Sort un cunrei ki vint avant.
 Li reis Heraut de luing les vit,
 Guert apela, si li a dit:
 Frère, dist-il, ù gardes-tu?
 As-tu li dus qui vient ven?
 De cele gent ke jo vei là,
 La nostre gent nul mal n'ara.
 Il a poi gent à nos conquerre,
 Mult ai grant gent en cele terre,
 Encore ai jo tuz combatanz,
 Ke chevaliers ke paisanz
 Par quatre foiz chent mil armez.
 Par fei, dist Guert, grant gent avez,
 Mais mult petit poise en bataille
 Assemblée de vilanaille.
 Grant gent avez en sorquetot.
 Mult creim Normanz e mult les dot:
 Tuit cil ki vienent d'outremer
 Sont mult à craindre e à doter.
 Bien sunt armé, à cheval vunt,
 Nos maisnies defolerunt.
 Mult unt lances, mult-unt escuz,
 Mult unt haubers, helmes aguz,
 Mult unt glaives, mult unt espées,
 Ars e saetes barbelées,
 Les saetes sunt mult isneles,
 Mult plus tost vunt ke arondeles.
 Guert, dist Heraut, ne t'esmaier,
 Dex nos pot bien, s'il volt aidier:

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Jà par la gent ke jo là vei
 Ne nos estuet estre en esfrei.
 Endementrez ke il parloent
 De cels Normanz k'il esgardoent
 Sort un altre cunrei plus grant,
 Emprez l'autre serrément;
 A une part del champ tornerent,
 E si k'as autres s'assemblerent.
 Heraut les vit, si les garda,
 Guert apela, si li mostra :
 Guert, dit-il, nos anemiz creissent,
 Chevaliers viennent et espeissent,
 Mult part en vient, grant poor ai :
 Unkes maiz tant ne m'esmaai,
 De la bataille ai grant freor,
 Mi cors en est en grant poor.
 — Heraut, dist-il, mal espleitas
 Quant de bataille jor nomas ;
 Ço peise mei ke chà venis
 Et k'à Lundres ne remainsis,
 U à Lundres u à Wincestre.
 Maiz ore est tart, ne pot maiz estre.
 — Sire frere, Heraut a dit,
 Cunseil ariere velt petit;
 Desfendon nos, se nos poon.
 Ne sai mez altre garison.
 — Se tu, dist Guert, à Lundres fusses,
 De vile en vile aler peusses,
 E jà li dus ne te quéríst,
 Engleiz dotast e tei cremíst;
 Ariere alast u paix feíst,
 E tes regnes te remainsíst;
 Unkes creire ne me volsis,
 Ne me preisa ço ke jo dis;
 De la bataille jor meis
 Et à cel jor terme asseis,
 Et de ton gré si le quesís.
 — Guert, dist Heraut, por bien le fis;
 Jor li assís à samedi,
 Por ço ke samedi naski;
 Ma mere dire me soleit
 Ke à cel jor bien m'aveindreit.

— Fol est, dist Guert, ki en sort creit,
 Jà nul prudhoem creire n'i deit,
 Nul prudhoem ne deit creire en sort.
 A son jor a chescun sa mort;
 Tu dis ke samedis naskis.
 A cel jor pos estre occis.
 Atant est sorse une cumpaigne
 Ki covri tute la champaigne;
 Là fu li gonfanon levez,
 Ki de Rome fu aportez;
 Joste l'ensuigne ala li dus :
 Là fu li mielx, là fu li plus,
 Là furent li boen chevalier,
 Li boen vassal, li boen guerrier;
 Là furent li gentil baron,
 Li boen archier, li boen geldon,
 Ki debveient li dus garder,
 Et entur li debveient aler.
 Li garchon e l'autre frapaille;
 Ki mestier n'orent en bataille,
 Ki le menu herneiz garderent,
 De verz un teltre s'en tornerent.
 Li proveire e li ordoné
 En som un tertre sunt monté
 Por Dex preier e por orer,
 E' por la bataille esgarder.
 Heraut vit Willame venir,
 E li chams vit d'armes covrir,
 E vit Normanz en treiz partir,
 Ki de treiz parz voldrent ferir :
 Ne sai kels deie plus doter,
 A paine pout itant parler :
 Nos somes, dist-il, mal bailli,
 Mult criem ke nos selons honi.
 Li quens de Flandres m'a traî;
 Mult fis ke fol ke jel' créi,
 Kar par son brief m'aveit mandé,
 E par messaige asseuré
 Ke Willame ne porreit mie
 Avoir si grant chevalerie.
 Por ço, dist-il, me suiz targiez,
 Ke me suis tant poi porchaciez :

Ço peise me ke ai si fait.
 Sun frère Guert à sei a trait,
 Miz se sunt juste l'estandard;
 Chescun prie ke Dex le gart.
 Environ els lor parenz furent
 E li baron ke il conurent;
 Toz les unt preié de bien faire.
 Nus ne s'en pot d'iloc retraire;
 Chescun out son haubert vestu,
 Espée ceinte, el col l'escu;
 Granz haches tindrent en lor cols,
 Dunc il kudent ferir granz cols.
 A pié furent serrément,
 Mult se contindrent fierement;
 Maiz s'il seussent deviner
 Mult deussent plaindre e plorer
 Por la dolorose aventure,
 Ki lor avint mult male e dure.
Olicrosse sovent crioent
 E *Godemite* reclamoent;
Olicrosse est en engleiz
 Ke *Sainte Croix* est en franceiz,
 E *Godemite* altretant
 Com en franceiz *Dex tot poissant*.
 Normanz oreut treiz cumpaignies
 Por assaillir en treiz parties;
 En treiz cumpaignes se partirent,
 E treiz cumpaignes d'armes firent.
 Li primiers e li secund vint,
 E poiz li tiers ki plus grant tint:
 Ço fu li dus avec sa gent,
 Tuit alerent hardiement,
 Dez ke li dous ost s'entrevirent,
 Grant noise e grant temulte firent:
 Mult oïssiez graisles soner,
 E boisines e cors corner:
 Mult veïssiez gent porfichier,
 Escuz lever, lances drecier,
 Tendre lor ars, saetes prendre,
 Prez d'assaillir, prez de desfendre.
 Engleiz à estal se teneient,
 E li Normanz toz tems veneient.

Quant il virent Normanz venir
 Mult veissiez Engleiz fremir,
 Genz esmover, ost estormir;
 Li uns rouir, li altres païr;
 Armes scisir, escuz lever;
 Hardiz saillir, coarz trembler.
 Taillefer, ki mult bien cantout,
 Sor un cheval ki tost alout,
 Devant li dus alout cantant
 De Karlemaine è de Rollant,
 E d'Oliver e des vassals
 Ki morurent en Renchevals.
 Quant il orent chevalchié tant
 K'as Engleis vindrent aprismant:
 Sires, dist Taillefer, merci,
 Jo vos ai lungement servi,
 Tut mon servise me debvez;
 Hui si vos plaist me le rendez.
 Por tut guerredun vos requier,
 E si vos voil forment preier:
 Otreiez mei, ke jo n'i faille,
 Li primier colp de la bataille.
 E li dus respont: Je l'otrei.
 E Taillefer point à desrei,
 Devant toz li altres se mist;
 Un Engleiz feri, si l'ocist;
 Desoz le pis, parmie la pance
 Li fist passer ultre la lance;
 A terre estendu l'abati.
 Poiz trait l'espée, altre feri,
 Poiz a crié: Venez, venez:
 Ke fetes vos? Ferez, ferez.
 Dunc l'unt Engleiz avironé;
 Al secund colp k'il out doné,
 Eis vos noise levé e cri,
 D'ambedui pars pople estormi.
 Normanz à assaillir entendent,
 E li Engleiz bien se defendent;
 Li uns fierent, li altres botent,
 Tant sunt hardi ne s'entredotent.
 Eis vos la bataille assemblée,
 Dunc encore est grant renomée

Mult oïssiez grant corneiz
 E de lances grant froisseiz,
 De machues grant fereiz,
 E d'espées grant chapleiz.
 A la feie Engleiz ruserent,
 E à la feie retournerent,
 Et cil d'ultra-mer assailleient,
 E bien sovent se retraeient.
 Normanz escrient : *Dex aïe* ;
 La gent englesche : *Ut s'escrie* :
 Lors veissiez entre serjanz,
 Gelde d'Engleiz e de Normanz,
 Granz barates e grauz medlées,
 Buz de lances e colps d'espées.
 Quant Engleiz cheient, Normanz crient,
 De paroles se cuntraient,
 E mult sovent s'entredesient,
 Maiz ne sevent ke s'entredient ;
 Hardiz fierent, cuarz s'esmaient ;
 Normanz dient k' Engleiz abaient,
 Por la parole k'il n'entendent.
 Cil empierent e cil amendent.
 Hardiz fierent, cuarz gandissent
 Come hoems font ki escremissent.
 A l'assaillir Normanz entendent,
 E li Engleiz bien se defendent,
 Hauberz percent et escuz fendent.
 Granz colps reçoivent, granz colps rendent,
 Cil vunt avant, cil se retraient ;
 De mainte guise s'entre assaient.
 En la champaigne out un fossé ;
 Normanz l'aveient adossé :
 En belliant l'orent passé,
 Ne l'aveient mie esgardé.
 Engleiz unt tant Normanz hasté,
 E tant empeint e tant boté ;
 El fossé les unt fet ruser,
 Chevals e hommes jambeter :
 Mult veissiez homes tumber,
 Li uns sor li altres verser,
 E tresbuchier et adenter ;
 Ne s'en poeient relever.

Des Engleiz i moreit asez,
 Ke Normanz unt od els tirez.
 En tut li jor n'out mie tant
 En la bataille occiz Normant,
 Com el fossé dedenz perirent,
 Ço distrent ki li morz virent.
 Vasletz ki as herneiz esteient,
 E li herneiz garder debveient.
 Voldrent guerpier tut li herneiz,
 Por li damage des Franceiz,
 K'el fossé virent tresbuchier,
 Ki ne poeient redrecier;
 Forment furent espoenté,
 Por poi k'il ne s'en sunt torné;
 Li herneiz voleient guerpier
 Ne saveient kel part garir.
 Quand Odes, li boen corunez,
 Ki de Baienes ert sacrez,
 Point, si lor dist: Estez, estez;
 Seiez en paiz, ne vos movez;
 N'aez poor de nule rien,
 Kar se Dex plaist nos veincron bien.
 Issi furent assuré,
 Ne se sunt mie remué.
 Odes revint puignant ariere
 U la bataille esteit plus fiere:
 Forment i a li jor valu,
 Un haubergeon aveit vestu,
 Desor une chemise blanche,
 Lé fut li cors, juste la manche;
 Sor un cheval tot blanc seeit,
 Tote la gent le congnoisseit.
 Un baston teneit en son poing;
 Là ù veit li grant besoing,
 Faseit li chevaliers torner,
 Et là les faseit arrester:
 Sovent les faseit assaillir,
 E sovent les faseit férir.
 Dez ke tierce del jor entra,
 Ke la bataille comença,
 De si ke none trespassa
 Fust si de si, fust si de là

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Ke nus ne sout le quel veineireit,
 Ne ki la terre cunquerreit.
 De tutes parz si se teneient,
 E si sovent se cumbateient,
 Ke nus ne saveit deyiner
 Ki debveit l'altre sormonter.
 Normanz archiers ki ars teneient,
 As Engleiz mult espez traieient
 Maiz de lor escuz se covreient,
 Ke en char ferir n'es poeient ;
 Ne por viser, ne por bien traire,
 Ne lor poeient nul mal faire.
 Cunsail pristrent ke halt traieient ;
 Quant li saetes descendeient,
 Desor lor testes dreit charreient,
 Et as viaires les ferreient.
 Cel cunsail ont li archier fait,
 Sor li Engleiz unt en halt trait ;
 Quant li saetes reveneient,
 Desor les testes lor chaeient,
 Chiés e viaires lor perçoent,
 Et à plusors les oilz crevoent ;
 Ne n'osoent les oilz ovrir,
 Ne lor viaires descovrir.
 Saetes plus èsperement
 Voloent ke pluie par vent ;
 Mult espès voloent saetes
 Ke Engleiz clamoent *wibetes*.
 Issi avint k'une saete,
 Ki deverz li ciel ert chaete
 Feri Heraut desus l'oil dreit,
 Ke l'un des oilz li a toleit ;
 E Heraut l'a par aïr traite,
 Getée a les mains, si l'a fraite.
 Por li chief ki li a dolu
 S'est apuïé sor son escu.
 Por ço soleient dire Engleiz,
 E dient encòre as Franceiz
 Ke la saete fu bien traite
 Ki à Heraut fu en halt traite,
 E mult les mist en grant orgoil,
 Ki al rei Heraut creva l'oil.

Normanz aperchurent e virent
 Ke Engleiz si se desfendirent,
 E si sunt fort por els desfendre,
 Petit poeient sor els prendre.
 Privéement unt cunseillié,
 E entr'els unt aparaillié
 Ke des Engleiz s'esluignereient,
 E de fuir semblant fereient,
 Tant que Engleiz les porsivront
 E par les chams s'espirtiront.
 Si les poeient despartir,
 Mielx les porreient assaillir,
 E lor force sereit mult piere,
 Si porreient mielx descunfiere.
 E com il l'orent dit, si firent,
 E li Engleiz les parswirent;
 Poi et poi vunt Normanz fuiant,
 E li Engleiz les vunt suiant.
 Tant cum Normanz plus s'esluignierent
 Et li Engleiz plus s'apochierent.
 Par l'esluignement des Franceiz
 Kuidèrent è distrent Engleiz,
 Ke cil de France s'enfueient,
 Ne jà mez ne retornereient.
 La feinte fuie les dechut,
 Par la fuie grant mal lor crut;
 Kar se il se fussent tenu,
 Ke il ne se fussent meu,
 Mult se fussent bien desfendu,
 A grant paine fussent veincu;
 Maiz come fol se despartirent,
 E come fol les parswirent.
 Mult veissiez par grant veisdie
 Retraire cels de Normendie;
 Lentement se vunt retraiant
 Por fere Engleiz venir avant.
 Normanz fuient et Engleiz chacent,
 Lances aloignent, haches haucent,
 Quant il furent bien esbaudi,
 Et par la champaigne esparti
 Engleiz les aloent gabant
 E de paroles leidissant.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Cuarz, font-il, mar i venister
 Ki nos terres avoir volsistes;
 Nostre terre avoir kuidastes,
 Folz fustes quant vos i entrastes;
 Normendie vos iert trop luing,
 N'i vendrez mie à cel besuing;
 Nient iert mez d'arriere aler;
 S'à un saut n'i poez voler.
 Filz e filles perduz avez,
 Se la mer tote ne bevez.
 Cil escotoent e soffreient;
 Ne saveient ke il diseient,
 Ço lor ert vis k'il glatisseient,
 Kar lor langage n'entendeient.
 Al arester et al torner
 Ke Normant voldrent recovrer,
 Oïssiez baronz rapeler,
 E *Dez aie* en halt crier.
 Lor erre unt Normanz repris
 Torné lor sunt emmi le vis;
 Donc veissiez Normanz torner,
 E ès Engleiz entremesler;
 Li uns li altres encuntrer,
 E cels ferir e cels boter.
 Cil fiert, cil faut, cil fuit, cil chace,
 E cil assome, e cil manace;
 Normanz encuntre Engleiz s'arestent,
 E de ferir Normanz s'aprestent.
 Mult veissiez par plusurs places
 Beles fuies e beles chaces;
 Grant fu la gent, la place lée,
 Estur espez, dure meslée;
 De tutes parz bien se cumbatent,
 Granz sunt li colps, bien s'entrebent.
 Bien le faseient li Normant,
 Quant un Engleiz vint acorant;
 En sa compaigne out chent armez,
 De plusors armes atornes:
 Hache noresche out mult bele,
 Plus de plain pié out l'alemele;
 Bien fu armé à sa manière,
 Grant ert e fier, o bele chiere.

En la bataille el primer front,
 Là ù Normanz plus espez sont,
 En vint saillant plus tost ke cers;
 Maint Normant mit li jor envers
 Od sa cumpaigne k'il aveit,
 A un Normant s'en vint tot dreit,
 Ki armé fu sor un destrier;
 Od la hache ki fu d'acier
 El helme ferir le kuida,
 Maiz li colp ultre escolorja;
 Par devant l'arcon glacela
 La hache ki mult bien trencha;
 Li col del cheval en travers
 Colpa k'a terre vint li fers,
 E li cheval chaï avant
 Od tot son mestre à terre jus.
 Ne sai se cil le feri plus,
 Maiz li Normanz ki li colp virent,
 A grant merveille s'esbahirent.
 L'assalt aveient tot guerpi,
 Quant Rogier de Montgomeri
 Vint poignant, la lance beissie;
 Onc ne leissâ por la coignie
 K'il aveit sus el col levée,
 Ki mult esteit lonc enhanstée,
 Ke il Engleiz si ne féríst,
 K'à la terre platir le fist;
 Dunc s'escria : Ferez, Franceiz;
 Nostre est li champ sor les Engleiz.
 Dunc veissiez dure-medlée,
 Maint colp de lance e maint d'espée;
 E veissiez Engleiz desfendre,
 Chevals tuer et escuz fèndre.
 Un soldeier i out de France
 Ki fu de noble cunténance,
 Sor un cheval sist merveilleos;
 Dous Engleiz vit mult orgnillos,
 Ki s'esteient acumpaignié
 Por ço ke bien erent preisié.
 Ensemble debveient aler,
 Li uns debveit l'altré garder;
 En lor cols aveient levées

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Dui gisarmes lunges e lées;
 As Normanz feseient granz mals,
 Homes tuent e chevaux.
 Li soldeier les esgarda,
 Vi li gisarmes, si dota;
 Son boen cheval perdre creineit,
 Kar ço ert li mielx k'il aveit;
 Volentiers altre part tornast,
 Se cuardise ne semblast,
 Maiz tost fu en altre pensé:
 Sun cheval a esperuné;
 Pointst li cheval, li frein lascha
 E li cheval tost le porta.
 Por la crieme des dous gisarmes
 L'escuz leva par les enarmes:
 Un des Engleiz feri tot dreit,
 Od la lance ke il teneit;
 Sos li menton en la petrine;
 Li fer passa parmi l'eschine.
 Endementrèz ke il versa,
 Se lancé chal e froissa,
 Et il a le gibet seisi
 Ki a sun destre bras pendi;
 L'autre Engleiz a feru amont
 Ke tot li chief li casse e font.
 Rogier li viel, cil de Belmont,
 Assalt Engleiz el premier front,
 A merveilles pris en i ont:
 Ço pert as eirs ki riches sont;
 Bien poet l'en saveir as plusors,
 Ke il orent boens ancessors,
 E furent bien de lor seignors
 Ki lor donerent tels enors.
 De cel Rogier en descendant
 Vint li lignage de Mellant.
 Guillame ke l'en dit Mallet,
 Hardiement entr'els se mét;
 Od l'espée qui resflambie,
 As Engleiz rent dure escremie.
 Maiz son escu si estoerent,
 E son cheval soz li toerent,
 E il meisme eussent mort,

Quant vint li sire de Montfort
 E dam Willame de Vez-Pont;
 Od granz maisnies ke il ont
 Le rescotrent hardiement.
 Mult i perdirent de lor gent;
 Mallet firent monter manciz
 Sor un destrier tot freiz.
 Bien firent cel de Beessin,
 E li baronz de Costentin,
 E Neel de Saint-Salveor
 Mult s'entremet d'aveir l'amor
 E li boen gré de son seignor;
 Assalt Engleiz o grant vigor;
 Od la petrine du destrier
 En fist maint li jor tresbuchier,
 Et od l'espée al redrecier
 Veissiez bien baron aidier.
 Grant pris en out cil de Felgieres,
 Ki de Bretaigne out gent mult fieres.
 Henri li sire de Ferrieres,
 E cil ki dunc gardout Tillieres;
 Od cels baronz grant gent s'assemble,
 Sor Engleiz fierent tuit ensemble;
 Morz est u pris ki ne s'en emble;
 Tote la terre crole e tremble.
 De l'autre part out un Engleiz
 Ki leidisseit mult li Franceiz;
 Od une hache mult trenchant,
 Les alout mult envaissant.
 Un helme aveit tot fait de fust,
 Ke kolp el chief ne receust;
 A ses draz l'aveit atachié,
 Et environ son col lacié,
 Un chevalier de Normandie
 Vit li forfait e l'estoltie
 K'il alout des Normanz faisant;
 Sor un cheval sist mult vaillant;
 Eve ne feu nel' retenist,
 Se li sire bien le poinnist;
 Li chevalier l'esperuna
 E li cheyal tost le porta.
 Sor li helme l'Engleiz feri,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Desuz les oïls li abati,
 Sor li viaire li pendi,
 E li Engleiz sa main tendi,
 Li helme voleit suz lever,
 E son viaire delivrer;
 E cil li a un colp doné;
 Li puing destre li a colpé,
 E sa hache à terre chaï.
 Et un Normand avant sailli;
 Od ses dous mains l'a relevée,
 Ke il aveit mult glosée;
 Maiz mult li out corte durée,
 K'il l'out sempres cumperée.
 Al beissier ke il faseit
 A la hache ke il perneit,
 Un Engleiz od une coignie,
 Ke il aveit lungue emmanchie,
 L'a si feru parmi li dos
 Ke toz li fet croissir les os;
 Tote poet l'en veir l'entraillie.
 E li pomon e la coraille.
 Li chevalier al boen cheval
 S'en retorna ke il n'out mal;
 Maiz un Engleiz ad encuntré,
 Od li cheval l'a si hurté,
 Ke mult tost l'a acraventé,
 Et od li piez tot defolé.

Li boen citean de Roem
 Et la jovente de Caem,
 Et de Faleise, e d'Argentoen,
 E d'Anisie, e de Matoen;
 Cil ki ert sire d'Aubemare,
 E dam Willame de Romare,
 E li sire de Litehare,
 E cil de Touke e de la Mare,
 E li sire de Néauhou,
 E un chevalier de Pirou,
 Robet li sire de Belfou,
 E cil ki ert sire d'Alnou,
 Li chamberlenc de Tancharville,
 E li sire d'Estoteville,
 Et Wiestace d'Abeville,

Et li sire de Magneville,
Willame ke l'en dist Crespin,
E li sire de Saint-Martin,
E dam Willame des Molins,
E cil ki ert sire des Pins;
Tuit cil furent en la bataille;
N'i a cil d'els ki mult n'i vaille.
Un vassal de Grentemesnil
Fu mult li jor en grant peril;
Kar sun cheval li tresporta,
Por poi ke il ne tresbucha
A un boissun k'il tressailli:
Par li regnes le frein rompi,
E li cheval sailli avant,
Vers les Engleiz ala corant;
E li Engleiz ki s'aperchurent,
Haches levées li corurent;
Maiz li cheval s'espoenta
Ariere vint, dunc il torna.
De Meaine li vieil Gifrei,
E de Bohon li vieil Onfrei,
De Cartrai Onfrei e Maugier,
Ki esteit novel chevalier;
De Garenés i vint Willeme,
Mult li sist bien el chief li helme;
Et li vieil Hue de Gornai,
Ensemble o li sa gent de Brai.
Ot la grant gent ke cil menerent.
Mult en ocistrent e tuerent.
Et Engerran de Laigle i vint,
L'escu el col, la lance tint,
Sor Engleiz fiert de grant air,
Mult se peine del duc servir;
Por torgne qu'il li out pramise
S'entremist mult de son service.
E li visquens, cil de Toarz,
Ne fu mie li jor coarz,
D'Avrencin i fu Richarz,
Ensemble od li cil de Biarz,
E li sire de Solignie,
E li boteillier d'Aubignie,
Cil de Vitrie e de Lacie,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

De Val-de-Saire e de Tracie,
 Et cil furent en un conrei,
 Sor Engleiz fierent demanei;
 Ne dotoent pel ne fossé,
 Maint hoem unt cel jor enversé:
 Maint boem cheval i unt tué,
 E d'els maint hoem i out nafré.
 Hue li sire de Montfort,
 Cil d'Espiné e cil de Port,
 Cil de Corcia e cil de Jort,
 I unt cel jor maint Englès mort.
 Cil ki fu sire de Reviers,
 Grant plenté out de chevaliers;
 Cil i feirent as primiers,
 Engleiz folent od li destriers.
 Li viel Willame de Moion
 Out avec li maint compaignon.
 De Cingneleiz Raol Teisson
 E li viel Rogier Marmion
 S'Y contindrent come baron,
 Poiz on orent grant guerredon.
 Joste la compaignie Néel
 Chevalcha Raol de Gael;
 Bret esteit e Bretonz menout,
 Por terre serveit ke il out,
 Maiz il la tint ascz petit,
 Kar il la forfist, ço fu dit.
 Des Biarz i fu Avenals,
 Des Mortiers-Hubert Paienals,
 Robert Bertram ki esteit torz,
 Mult i out homes par li morz,
 Li archier du Val-de-Roil,
 Ensemble od els cels de Bretoil,
 A maint Engleiz creverent l'oil
 Od li saetés acerées
 K'il aveient od els aportées.
 Cels de Sole e cels d'Oireval,
 De Saint-Johan e de Bréhal,
 Cels de Brius e cels de Homez
 Veissiez ferir mult de prez;
 Li escuz sor lor chiés meteient,
 Li colps des haches receveient;

Mielx voleient iloc morir,
Ke à lor dreit seignor faillir
Cil de Saint-Sever et de Caillie,
E li sire de Semillie;
De Basqueville i fu Martels,
De joste li cil de Praels,*
Cil de Goviz e de Sainteals,
Del viez Molei e de Monceals,
Cil ki ert sire de Pacie,
E li seneschals de Corcie,
Et un chevalier de Lacie,
Ensemble o'els cils de Gascie,
E cil d'Oillie e de Sacie,
E li sire de Vaacie,
Del Tornéor e de Praeres,
E Willame de Columbieres,
E Gilbert li viel d'Asnieres,
De Chaaignes e de Tornières,
Li viel Luce de Bolebec,
E dam Richart ki tient Orbec.
E li sire de Bonnesboz,
E cil de Sap e cil de Gloz,
Et cil ki dunc teneit Tregoz;
Dous Engleiz fist tenir por soz;
L'un od sa lance acraventa,
L'autre od s'espée escervela,
Points li cheval, si retórna,
Si ke Engleiz ne le tocha.
Et li sire de Monfichet,
Ki de boz garder s'entremet;
L'ancestre Hue li Bigot,
Ki aveit terre à Maletot
Et as Loges et à Chanon;
Li dus soleit en sa maison
Servir d'une seneschaucie;
Mult out od li grant çumpaignie;
En feu esteit son seneschals,
E mult esteit noble vassals.
Cil de corsage esteit petiz;
Maiz mult esteit prox e hardiz,
Et par ço as Engleiz hurta
Od la grant gent ke il mena.

La oïssiez noises e criz
 E de lances grant froisseiz;
 Encuntre Engleïz furent as lices,
 De lor lances firent esclices.
 Od gisarmes et od coignies
 Lor unt lor lances pescies;
 Et cil unt lor espées traites,
 Li lices unt totes fraites,
 E li Engleis par grant dehait
 Se sunt à l'estandart retrait.
 Là esteient tuit assemblé
 Li meshaignié e li nafré;
 Dunc point li sire de La Haie,
 Nus n'espargne ne ne manaie,
 Ne nus ne fiert k'à mort né traie,
 Ne poet garir k'il fet plaie.
 Cil de Vitrie e d'Urinie,
 Cil de Monbrai e de Saie
 E li sire de la Ferté
 Maint Engleiz unt acraventé;
 Grant mal i firent li plusor,
 E mult i perdirent des lor;
 Botevilain e Trossebot,
 Cil ne dotent ne colp ne bot,
 Mult s'i firent cel jor d'aïr
 As colps receivre et al ferir.
 Willamè Patric de la Lande
 Li reis Heraut forment demande;
 Ço diseit, se il le veit,
 De perjure l'apellereit.
 A la Lande l'aveit veu;
 E Heraut out iloc geu,
 E par la Lande fu passez.
 Quant il fu al duc amenez,
 Ki à Avrenches dunc esteit,
 Et en Bretaigne aler debveit.
 Là le fist li dus chevalier,
 Armes e dras li fist bailler
 A li et à sez cumpaingnonz,
 Poiz l'enveia sor li Bretons.
 Patric fu lez li dus armez,
 E mult esteit de li privez,

Mult i out chevaliers de Chauz,
 Ki jostes firent et assauz.
 Engleiz ne saveient joster,
 Ne à cheval armes porter;
 Haches e gisarmes teneient,
 Od tals armes se cumbateient.
 Hoem qui od hache volt ferir,
 Od sez dous mainz l'estuet tenir,
 Ne pot entendre à sei covrir,
 S'il velt ferir de grant air;
 Bien ferir et covrir ensemble
 Ne pot l'en faire, ço me semble.
 Deverz un tertre unt pris estal,
 Normanz unt miz deverz li val.
 Normanz à pié et à cheval,
 Les assaillirent come vassal.
 Dunc puinst Hue de Mortemer
 Od li sire d'Auviler;
 Cil d'Onebac e de Saint-Cler
 Engleiz firent mult enverser.
 Robert ki fu filz Erneis,
 La lance aluigne, l'escu pris,
 A l'estandart en vint puignant;
 De son glaive ki fu tranchant
 Fiert un Engleiz ki ert devant,
 Mort l'abati de maintenant,
 Poiz traît l'espée demaneiz,
 Maint colp feri sor les Engleiz.
 A l'estandart en alout dreit,
 Por ço k'abatre le voleit;
 Maiz li Engleiz l'avironerent,
 Od lor gisarmes le tuerent;
 La fu trové quant il fu quis,
 Lez l'estandart mort et occis.
 Li quens Robert de Moretoing
 Ne se tint mie del duc loing,
 Frere ert li dus de par sa mere,
 Grant ale fist à son frere.
 Li sire point de Herecort,
 Sor un cheval ki mult tost cort,
 De kant k'il pot li dus secort.
 De Crievecoer et de Driancort

Et li sire de Briencort
 Sueient li dus kel part k'il tort.
 Cil de Combrai e cil d'Alnei,
 E li sire de Fontenei,
 De Robercil e del Molei
 Vunt demandant Heraut li rei.
 As Engleiz dient: Çà estez,
 U est li reis ke vos servez,
 Ki à Guillaume est parjurez?
 Morz est s'il pot estre trovez.
 Altres barons i out asez,
 Ke jo n'ai mie encor nomez;
 Maiz jo ne poiz à toz entendre,
 Ne de toz ne poiz raisun rendre;
 Ne poiz de toz li colps retraire,
 No jo ne voil lunge ovre faire;
 Ne sai nomer toz li barons
 Ne de toz dire li sornons
 De Normendie e de Bretagne,
 Ke li dus out en sa cumpaigne.
 Mult out Mansels et Angevins,
 E Tuarceiz, e Poitevins,
 E de Pontif, e de Boloigne.
 Grant ert la gent, grant la busoigne;
 De mainte terre out soldeiers,
 Cels por terre, cels por deniers.
 Li dus Willame se cumbat,
 En la greignur presse s'embat,
 Mult en abat, n'est ki rescoe,
 Bien pert ke la busoigne ert soe.
 E cil ki tient son gonfanon
 Tostein filz Rou li Blanc out non;
 Del Bec joste Fescam fu nez,
 Chevallier proz e renomez;
 E quant li dus tournout, tournout;
 E quant arestout, arestout;
 Par li granz presses s'embateit,
 Là ù il plus Engleiz veeit,
 E li Normanz les ocieient,
 E tueient, et abateient.
 Out li dus mult grant cumpaignie
 De vavassors de Normendie,

Ki por lor seignor garantir
 Se lesseient as cors ferir.
 Alain Fergant, quens de Bretaigne,
 De Bretons mene grant cumpaigne:
 C'est une gent fiere e grifaigne,
 Ki volentiers prent e gaaigne.
 Cil en ocist mult e mehaigne,
 Ne fiert Engleis ki sus remaigne.
 Bien se cumbat Alainz Ferganz,
 Chevalier fu proz e vaillanz;
 Li Bretonz vait od sei menant,
 Des Engleiz fait damage grant.
 Li sire de Saint-Galeri,
 E li queens d'Ou bien i feri,
 E Rogier de Mongomeri,
 E de Toarz dam Ameri;
 Se cuatidrent come hardi;
 Ki il fierent, mal son bailli.
 Li dus Willame mult s'engoisse,
 Sor li Engleiz sa lance froisse;
 D'aler à l'estendart se peine
 Od li grant pople ke il meine;
 Mult s'entremet de Herant querre,
 Ke par li est tute la guerre.
 Normanz vunt lor seignor querant,
 E mult le vunt avironant;
 As Engleiz vunt granz colps donant,
 E cil se vunt mult desfendant;
 Forment s'esforcent e desfendent,
 Lor anemiz à colps atendent.
 Un i en out de grant vigor,
 Ke l'en teneit por luiteor;
 Od une hache k'il teneit,
 As Normanz grant mal faiseit;
 Trestuit li pople le cremeit,
 Kar des Normanz mult destrufeit
 Li dus point, si l'ala ferir;
 Maiz cil gpenchi, cil fist faillir,
 En travers sailli un grant saut,
 El col leva la hache en haut;
 Al retor ke li dus faiseit
 Por la hache ke il cremeit

S'acorsa; cil de grant vertu
 Sus a li dus el chief feru,
 Li helme li a mult pleié,
 Maiz ne l'a pas grantment blecié.
 Por poi k'il ne l' fist treshuchier,
 Maiz as estrieus s'est porfichiez,
 Delivrement s'est redreciez;
 E kant il se kuida vengier
 Et occire li pautonier,
 Li pautonier s'est trait ariere;
 Crieme a del duc k'il ne l' fiere.
 Entre les Engleiz vint saillant,
 Maiz n'i pout mie avoir garant:
 Kar Normanz ki l'orent veu
 L'ont parsui e conseu,
 As fers des lances l'ont cosu,
 A terre l'unt mort abatu.
 Là ù la presse ert plus espesse,
 Là cil de Kent e cil d'Essesse
 A merveille se cumbateient,
 E li Normanz ruser faiseient;
 En sus les faiseient retraire,
 Ne lor poeient grant mal faire.
 Li dus vit sa gent resortir,
 E les Engleiz trop esbandir;
 Par les enarmes prinst l'escu,
 Porfichié s'est de grant vertu,
 Une lance a prise e drecie,
 Ke un vaslet li a baillie;
 Joste li prist sun gonfanon.
 Plus de mil armez environ,
 Ki del duc grant garde peueient
 Et là ù il puigneit puigneient,
 Serrément si com il durent,
 Vers les Engleiz ferir s'esmurent;
 Od la force des boens destriers
 Et od li colps des chevaliers
 La presse unt tote desrompue
 E la turbe avant els fendue.
 Li boen dus avant les conduit,
 Maint enchaça e maint s'emfuit.
 Mult veissiez Engleiz tumber,

Gesir à terre e jambeter,
 Et as chevaux cels defoler
 Ki ne se poent relever;
 Mult veissiez voler cerveles
 Et à terre gesir boeles.
 Mult en chaï à cel enchaus
 Des plus riches et des plus haus.
 Engleiz par places se aestreignent,
 Cels ocient ke il ataignent,
 El plus k'il poent s'esvertuent,
 Homes abatent, chevaux tuent.
 Un Engleiz a li dus veu,
 A li ociere a entendu;
 Od une lance k'il portout
 Ferir le volt, mais il ne pout,
 Kar li dus l'a enceiz feru.
 Et à terre jus abatu.
 Grant fu la noise e grant l'occise;
 Maint alme i out forz de cors mise;
 Li vifz desuz li morz trespasent,
 D'ambes parz de ferir se lassent.
 Ki deroter pot, si derote,
 E ki ne pot ferir, si bote;
 Li forz cuntre li forz estrivent,
 Li uns morent, li altres vivent;
 Li cuarz se vont retraiant,
 Et li hardiz passent avant.
 Mal est bailli ki entr'els chiet,
 Grant poor a ainz k'il reliet,
 E maint en chiet ki ne relieve,
 Par la grant presse maint en crieve.
 Tant unt Normant avant empeint,
 K'il unt à l'estandart ateint.
 Heraut à l'estandart esteit,
 A son poer se desfendeit,
 Maiz mult esteit de l'oïl grevez,
 Por ço k'il li esteit crevez.
 A la dolor ke il senteit
 Del colp del oïl ki li doleit,
 Vint un armez par la bataille;
 Heraut feri sor la ventaille,
 A terre le fist tresbuchier;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

E quant k'il se volt redrecier,
 Un chevalier le rabati,
 Ki en la cuisse le ferî;
 En la cuisse parmi le gros,
 La plaie fu de si en l'os.

Guert vit Engleîz amenuisier,
 Vit k'il n'i ont nul recovrier,
 Vit son lignage déchaer;
 De sei garir n'out nul espeir,
 Fuir s'en volt, mais ne poeit,
 Kè la presse toz tems creisseit.
 A tant puinst li dus, si l'ateint,
 Par grant air avant l'empeint,
 Ne sai se de cel colp morut,
 Maiz çò fut dit ke pose jut.
 L'estandart unt à terre mis,
 E li reis Heraut unt occis
 E li meillor de ses amis;
 Li gonfanon à or unt pris,
 Tel presse out à Heraut occire,
 Ke jo ne sai ki l'occist dire,
 Mult unt Engleiz grant dol eu
 Del rei Heraut k'il unt perdu,
 E del duc ki l'aveit vengu
 E l'estandart out abatu.
 Mult lungement se cumbatirent
 E lungement se desfendirent,
 De si ke vint à la parfin
 Ke li jor torna el déclin.
 E dunc unt bien aperceu,
 E li alkanz recogneu
 Ke l'estandart esteit cheu,
 E la novele vint e crut
 Ke mort esteit Heraut por veir.
 Ne kudent maiz secors avoir;
 De la bataille se partirent;
 Cil ki porent fuir, fuirent.
 Ne sai dire ne jo ne l' di,
 Ne jo n'i fu, ne jo ne l' vi,
 Ni à mestre dire n'oï,
 Ki li reis Heraut abati,
 Ne de kel arme il fu nafrez,

Maiz od li morz fu morz trovez;
 Mort fu trovez entre li morz,
 Ne l' pout garir ses granz esforz.
 Engleiz ki del champ eschaperent,
 De si à Lundres ne finerent :
 Ço diseient e so creimeient
 Ke li Normanz prez les sueient.
 Grant presse out à passer li pont
 E l'ewe fu desoz parfont; ..
 Por la presse li pont froissa,
 E maint en l'ewe tresbucha.
 Willame bien se cumbati,
 En mainte presse s'embati,
 Maint colp dona, maint colp reçut,
 E par sa main maint en morut.
 Douz chevaux out soz li occis;
 E li tiers a par busuing pris,
 Si k'il à terre ne ohal,
 Ne de sanc gute n'i perdi.
 Coment que chescun le feist,
 Ki ke morust ne ki vesquist,
 Veir est ke Willame veinqui.
 Des Engleiz mult del cham fud
 E maint ea morut par li places :
 A Dex Willeme en rent graces.
 Li dus Willame par fierté.
 Là ù l'estendart out esté
 Roa son gonfanon porter,
 E là le fist en haut lever;
 Ço fu li signe qu'il out veincu
 E l'estandart out abatu.
 Entre li morz fist son tref tendre,
 E là roa son hostel prendre;
 Là fist son mangier aporter,
 Et aparailhier son souper.
 Eis vus Goltier Giffart puignant :
 Sire, fet-il, k'alez faisant ?
 Vos n'estes mie avenament
 Remez od ceste morte gent.
 Maint Engleiz gist ensanglenté
 Entre li morz sain u nafré,
 Ki de lor sanc se sunt soillié,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Et od li morz de gré couchié,
 Ki par noit kudent relever,
 E par noit kudent escaper;
 Mais mult se kudent ainz vengier,
 E mult se kudent vendre chier.
 Ne chaut chescun de sa vie,
 Ne li chaut poiz ki l'ocie,
 Mais ke il ait un Normant mort.
 Nos lor faisons, ço dient, tort.
 Aillors deussiez herbergier,
 E faire vos eschergaitier
 A mil u à douz mil armez
 De cels ù plus vos fiez.
 Seit ennuit faite l'eschergaité;
 Nos ne savons ki nos agaite;
 Fiere journée avon hui faite,
 Maiz la fin bien me plaist e haite.
 Giffart, dist li dus, Dex merci,
 Bien l'avome fet tresqu'ici,
 E se Dex le velt cunsentir,
 E ke à li vienge à pleisir,
 Bien le feron d'ore en avant;
 De tot traion Dex à garant.
 Issi s'en est Giffart tornez,
 E Willame s'est désarmez.
 A la guige del col oster,
 Et à l'helme del chief sevrer
 Et à l'hauber del dos verser
 Vinrent baronz e chevaliers
 E dameisels et esquiers;
 Li colps virent granz en l'escu
 E li helme ont quassé veu.
 A grant merveille unt tot tenu
 E dient tuient : Tel ber ne fu
 Ki si poinsist e si ferist,
 Ne ki d'armes tels faiz si fist;
 Poiz Rollant ne poiz Olivier
 N'out en terre tel chevalier.
 Mult le preisent, mult le loent
 De ço k'il unt veu s'esjoent,
 Maiz dolens sunt de lor amis,
 Ki sunt en la bataille occis.

Li dus fu entr'els en estant
De bele groisse et de bel grant;
Graces rendi al rei de gloire
Par ki il out eu victoire,
Li chevaliers a merciez,
E li morz sovent regrettez.
A la champaigne la nuit jut,
Entre li morz mainga e but.
Diemaine fu el demain;
Cil ki orent ju à cel plain
E ki orent veillié as chans
E sofert orent mainz ahans,
Par matin furent el jor levez;
Par la champaigne sunt alé,
Lor amis unt fait enterrer,
Cels k'il porent morz trover.
Li nobles dames de la terre
Sunt alées lor maris querre;
Li unes vunt querant lor peres,
U lor espos, u fils, u freres;
A lor villes les emporterent,
Et a mostiers les enterrerent.
Clers e proveires del país,
Par requeste de lor amis,
Unt cels ke il troverent pris;
Charniers unt fait, cil unt enz mis.
Li reis Heraut fu emportez,
Et à Varham fu enterrez,
Maiz jo ne sai ki l'emporta,
Ne jo ne sai ki l'enterra.
Maint en remest el champ gisant,
Maint s'en ala par nuit fuiant.

N° 4.

SUR LA TAPISSERIE DE BAYEUX.

LETTRE DE M. AUGUSTIN THIERRY A M. DE LA FONTENELLE DE VAUDORÉ,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

MONSIEUR,

Pardonnez-moi de répondre bien tard à une demande qui, venant de vous, m'honore infiniment. Vous désirez savoir ce que je pense des *Recherches et conjectures* de M. Bolton Corney sur la tapisserie de Bayeux¹; je vais vous le dire, en aussi peu de mots et aussi nettement que je le pourrai. L'opinion soutenue par M. Bolton Corney comprend deux thèses principales : 1° que la tapisserie de Bayeux n'est pas un don de la reine Mathilde, ni même un don fait au chapitre de cette ville par une autre personne; qu'elle a été fabriquée pour l'église cathédrale de Bayeux sur l'ordre et aux frais du chapitre; 2° que ce vénérable monument n'est pas contemporain de la conquête de l'Angleterre par les Normands, mais qu'il date du temps où la Normandie se trouvait réunie à la France. De ces deux thèses, la première me semble vraie de toute évidence, la seconde est inadmissible.

La tradition qui attribuait à la reine Mathilde la pièce de tapisserie conservée à Bayeux, tradition, du reste, assez récente, et que l'abbé de La Rue a réfutée, n'est plus soutenue par personne. Quant à la seconde question, celle de savoir si cette tapisserie fut ou non un présent fait à l'église de Bayeux, M. Bolton Corney la résout négativement, et d'une façon qui me semble péremptoire. Au silence des anciens inventaires de l'église il joint des preuves tirées du monument lui-même, et démontre avec évidence que ses détails portent une empreinte très-marquée de localité, que la conquête de l'Angleterre par les Normands y a été considérée en quelque sorte au point de vue de la ville et de l'église de Bayeux. Un seul évêque y figure, et c'est celui de Bayeux, très-souvent en scène et quelquefois désigné par son seul titre : *episcopus*. De plus, parmi les personnages laïques qui figurent à côté du duc Guillaume, pas un ne porte un nom historique. Les noms qui reviennent sans cesse sont ceux de Tuold, Wadard et Vital, probablement connus et chéris à Bayeux; car les deux derniers, Wa-

¹ Mémoire publié en anglais (Londres, 1839) et traduit dans la Revue Anglo-Française, 2^e série, 2^e livraison (Poitiers, 1840).

darl et Vital, sont inscrits sur le Domesday-Book au nombre des feudataires de l'église de Bayeux, dans les comtés de Kent, d'Oxford et de Lincoln. Si l'on joint à ces raisons celles que M. Bolton Corney déduit de la forme et de l'usage particuliers du monument, il est impossible de ne pas croire avec lui que la tapisserie fut commandée par le chapitre de Bayeux et exécutée pour lui.

Je passe à la seconde proposition, savoir que la tapisserie de Bayeux fut exécutée après la réunion de la Normandie à la France. Cette hypothèse n'exige pas une longue réfutation, car l'auteur du mémoire la fonde sur une seule preuve, l'emploi du mot *Franci* pour désigner l'armée normande. « Guillaume de Poitiers, dit-il, appelle ceux qui « faisaient partie de l'armée *Normanni*, des Normands ; la tapisserie les nomme toujours *Franci*, des Français. Je considère cela « comme une bévue indicative du temps où le monument a été exécuté. » Il n'y a là aucune bévue, ni rien qui puisse faire présumer que la tapisserie de Bayeux n'est pas contemporaine de la conquête de l'Angleterre par les Normands. En effet, les Anglo-Saxons avaient coutume de désigner par le nom de Français (*Frencan*, *Franciscemen*) tous les habitants de la Gaule, sans distinction de province ou d'origine. La Chronique saxonne, dans les mille endroits où elle parle des chefs et des soldats de l'armée normande, les appelle Français. Ce nom servait en Angleterre à distinguer les conquérants de la population indigène, non-seulement dans le langage usuel, mais encore dans celui des actes légaux. On lit dans les lois de Guillaume le Conquérant, à l'article du meurtre, ces mots : *Ki Franceis occist, et*, dans la version latine de ces lois : *Si Francigena interfectus fuerit*¹. L'emploi du mot *Franci* au lieu de *Normanni* ne prouve donc point que la tapisserie de Bayeux date d'un temps postérieur à la conquête. S'il prouve quelque chose, c'est que la tapisserie a été exécutée non en Normandie, mais en Angleterre, et que c'est à des ouvriers ou ouvrières de ce dernier pays que le chapitre de Bayeux a fait sa commande.

Cette opinion, que je sou mets au jugement des archéologues, est confirmée d'ailleurs par l'orthographe de certains mots et par l'emploi de certaines lettres dans les légendes du monument. On y trouve, jusque dans le nom du duc Guillaume et dans celui de la ville de Bayeux, des traces de prononciation anglo-saxonne : *Hic Wido adduxit Haroldum ad Wilgelmum Normannorum ducem; Willem venit Bagias*; c'est le *g* saxon qui figure ici avec sa consonnance *hié*. *Wilgelm* pour *Wilielm*, *Bagias* pour *Bayeux*. La diphtongue *ea*,

¹ Voyez *Leges Willelmi conquestoris*, apud *Script. rer. anglic.*, t. I, p. 90, ed. Gale.

l'une des particularités de l'orthographe anglo-saxonne, se rencontre dans les légendes qui offrent le nom du roi Edward : *Hic portatur corpus EADWARDI*. Une autre légende présente cette indication de lieu, correctement saxonne : *Ut foderetur castellum ad HESTENCA CASTRA*. Enfin le nom de *Gurth* (prononcez *Gheurth*), frère du roi Harold, est orthographié avec trois lettres saxonnnes : le *g*, ayant le son de *ghé* : l'y ayant le son d'*eu*, et le *d* barré, exprimant l'une des deux consonnances que les Anglais figurent aujourd'hui par *th*.

Ainsi, je crois, avec la majorité des savants qui ont écrit sur la tapisserie de Bayeux, que cette tapisserie est contemporaine du grand événement qu'elle représente; je pense, avec M. Bolton Corney, qu'elle a été exécutée sur l'ordre et aux frais du chapitre de Bayeux; j'ajoute, pour ma part de conjectures, qu'elle fut ouverte en Angleterre et par des mains anglaises, d'après un plan venu de Bayeux.

Agrérez, Monsieur, etc.

Le 25 juin 1843.

Dercy.	Fitz Robert.	Husie.
Dine.	Fanecourt.	Herne.
Dispencer.	Fitz Philip.	Hamelyn.
Daniel.	Fitz William.	Harewell.
Denyse.	Fitz Paine.	Hardel.
Druell.	Fitz Alyne.	Hecket.
Devaus.	Fitz Raulfe.	Hamound.
Davers.	Fitz Browne.	Harecord.
Dorningsels.	Foke.	Jarden.
Darell.	Frevile.	Jay.
Delabere.	Faconbrige.	Janvile.
De la Pole.	Frissel.	Jasparvile.
De la Lind.	Filioll.	Karre.
De la Hill.	Fitz Thomas.	Karron.
De la Wate.	Fitz Morice.	Kyriell.
De la Watche.	Fitz Hughe.	Lestrangle.
Dakeny.	Fitz Warren.	Levony.
Dauntre.	Faunvile.	Latomere.
Desuye.	Formay.	Loveday.
Dabernoune.	Formiband.	Logenton.
Damry.	Frison.	Level.
Daveros.	Finer.	Lescrope.
De la Vere.	Fitz Urcy.	Lemare.
De Liele.	Furnivall.	Litterile.
De la Warde.	Fitz Herbert.	Lucy.
De la Planch.	Fitz John.	Lisley or Liele.
Dauway.	Gargrave.	Longspes.
De Hewse.	Graunson.	Lonschampe.
Disard.	Gracy.	Lastels.
Durant.	Glaunvile.	Lindsey.
Divry.	Gover.	Loterel.
Estrange.	Gascoyne.	Longvaile.
Estataville.	Gray.	Lewawse.
Eseriols.	Golofer.	Loy.
Eugayne.	Grauns.	Lave.
Evers.	Gurly.	Le Dispenser.
Esturney.	Gurdon.	Marmilon.
Folville.	Gamages.	Moribray.
Fitz Water.	Gaunt.	Morvile.
Fitz Marmaduk.	Hansard.	Manley.
Fibert.	Hastings.	Malebranche.
Fitz Roger.	Haulay.	Malemaine.

Muschampe.	Olifaunt.	Sovervile.
Musgrave.	Oysell.	Sanford.
Mesni-le-Villers.	Oliford.	Somery.
Mortmaine.	Oryoll.	Seint-George.
Muse.	Pigot.	Seint-Lés.
Marteine.	Pecy.	Savine.
Mountbocher.	Perecount.	Seint-Clo.
Maleville.	Peishale.	Seint-Albine.
Mountney.	Power.	Seinte-Barbe.
Maleherbe.	Paynel.	Sandevile.
Musgros.	Peche.	Seint-More.
Musard.	Peverell.	Seint Scudemor.
Mautravers.	Perot.	Tows.
Merke.	Picard.	Toget.
Murres.	Pudsey.	Talybois.
Montagu.	Pimeray.	Tuchet.
Montalent.	Pounsey.	Truslot.
Mandute.	Punchardon.	Trusbut.
Manle.	Pychard.	Traynel.
Malory.	Placy.	Taket.
Merny.	Patine.	Talbot.
Muffet.	Pampilion.	Tanny.
Menpincoy.	Poterell.	Til-tote.
Mainard.	Pekeney.	Trussell.
Morell.	Perviuke.	Turlevile.
Morley.	Penicord.	Turvile.
Mountmartin Yners.	Quincy.	Torel.
Mauley.	Quintine.	Tavers.
Mainwaring.	Rose.	Torel.
Mantell.	Ridle.	Tirell.
Mayel.	Rynel.	Totels.
Morton.	Rous.	Taverner.
Nevile.	Rusell.	Valence.
Neumarche.	Rond.	Vancord.
Norton.	Richmond.	Vavasour.
Norbet.	Rocheford.	Vender.
Norece.	Reymond.	Verder.
Newberough.	Seuche.	Verdon.
Neele.	Seint-Quintine.	Aulrie de Vere.
Normanville.	Seint-Omer.	Vernoune.
Otenel.	Seint-Amaud.	Verlaud.
Olibef.	Seint-Léger.	Verlay.

Vernois.	Wake.	Wateline.
Verny.	Waledger.	Wat-vile.
Vilan.	Waide.	Woly.
Umframville.	Wardebus.	Wywell.
Unket.	Waren.	
Urnaill.	Wate.	

LISTE EXTRAITE DE LA CHRONIQUE DE BRONTON¹.

Vous qe desyrez assaver
 Les nons de grauntz delà la mer,
 Qe vindrent od le conquerour
 William Bastard de gramt vigoure,
 Louis surnons i-si vous devys
 Com je les trova en escrits.
 Car des propres nons force n'y a
 Purce q'ill i sont chaungés sà et là,
 Come de Edmonde en Edwarde,
 De Baldwyn en Barnard,
 De Godwyne en Godard,
 De Elys en Edwyn,
 E issint des touz autrez nons
 Come ils sont levez du fons;
 Purce lour surnons que sont usez,
 Et ne sont jas sovent changez,
 Vous ay escript; ore escotez,
 Si vous oier les voylleth.

Maundevyle et Daundevyle,	Chaumburleyn et Chaumboursoun,
Ounfravyle et Downfrevyle,	Vere et Vernoun,
Bolvyle et Baskaryyle,	Verdyers et Verdoun,
Evyle et Clevyle,	Cryel et Caroun,
Morevyle et Colevyle,	Dummer et Dommoun,
Warbevyle et Carvyle,	Hastyng et Cammois.
Botevyle et Stotevyle,	Eardelle Bote et Boys,
Deverous et Cavervyle,	Warene et Wardeboys,
Moon et Boun,	Rodes et Deverois,
Vipoun et Vinonn,	Auris et Argenten,
Baylon et Bayloun,	Botetour et Boteveleyn,
Maris et Marmyoun,	Malebouch et Malemeyn,
Agulis et Agnloun,	Hautevyle et Hauteyn,

¹ Apud rer. anglie. Script., t. I, col. 963, ed. Selden.

Danvey et Dyveyn,	Fertram et Bygod,
Malure et Malv'syn,	Traillyz et Tragod,
Morten et Mortimer,	Penbri et Pypotte,
Braunz et C. lumber,	Frey et Folyot,
Seynt-Denis et Seynt-Cler,	Dapisoun et Talbote,
Seynt-Aubyn et Seynt-Omer,	Sanzaver et Saunford,
Seynt-Fylbert Fyens et Gomer,	Vadu et Vatorte,
Turlevyle et Turbemer,	Montagu et Mounford,
Gorges et Sjenser,	Forneus et Fornyvaus,
Brus et Boteler,	Valens Yle et Vaus,
Crevequel et Seynt-Quinteyn,	Clarel et Claraus,
Deverouge et Seynt-Martin,	Aulevyle et Seynt-Amauns,
Seynt-Mor et Seynt-Leger,	Agantez et Dragans,
Seynt-Yigor et Seynt-Per,	Malerbe et Maudut,
Avynel et Paynell,	Brewes et Chaudut,
Peyvere et Peverell,	Fizowres et Fiz de lou,
Rivers et Rivel,	Cantemor et Cantelou,
Beauchamp et Beaupel,	Braybuffe et Huldbyuse,
Lou et Lovell,	Boleboke et Molyms,
Ros et Druell,	Moleton et Besyle,
Mountabours et Mountsorell,	Richford et Desevyle,
Trussebot et Trussell,	Watervyle et Dayvyle,
Bergos et Burnell,	Nebors et Nevyle,
Bra et Boterell,	Hynoys Burs Burgenon,
Riset et Basset,	Ylebon et Hyldebrond Holyon,
Malevyle et Malet,	Loges et Seint-Lou,
Bonevyle et Bonet,	Maubank et Seint-Malon,
Nervyle et Narbet,	Wake et Wakevyle,
Coynale et Corbet,	Coudree et Knevyle,
Mountayn et Mounfychet,	Scales et C. lermount,
Geynevyle et Gyffard,	Beauvys et Beaumont,
Say et Seward,	Mouns et Mountchampe,
Chary et Chaward,	Nowers et Nowchaumpe,
Pryyton et Pypard,	Percy Crus et Lacy,
Harecourt et Haunsard,	Quincy et Tracy,
Musegrave et Musard,	Stokes et Somery,
Mare et Mantravers,	Seynt-Jhan et Seynt-Jay,
Fernz et Ferers,	Greyle et Seynt-Walry,
Bernevyle et Berners,	Pynkeney et Panely,
Cheyne et Chalers,	Mohant et Moutchensy,
Daundon et Daungers,	Loveyn et Lucy,
Vessi Gray et Graungers,	Artoys et Arcy,

Grevyle et Courcy,
 Arras et Cressy,
 Merle et Moubray,
 Gornay et Courtney,
 Haunstlayng et Tornay,

Husee et Husay,
 Pouchardon et Pomeray,
 Longevyle et Longespay,
 Peyns et Pountlarge,
 Straunge et Sauvage.

LISTE PUBLIÉE PAR LELAND ¹.

Un role de ceux queux veignent in Angleterre ovesque roy William le Conquereur.

Faet asavoir que en l'an du grace nostre seigneur Jesu Christe mil sisaunt ses, per jour de samadi en la feste S. Calixte, vint William Bastarde duc de Normandie, cosin à noble roy seint Edwarde le fiz de Emme de Angleter, et tua le roy Haraude, et lui tali le terre par l'eide des Normannez et aultres gents de divers terres. Entre quils vint ovesque lui monseir William de Moion le Veil, le plus noble de tout l'oste. Cist William de Moion avoit de sa retenaunde en l'ost tous les grauntz sieignors après nomez, si come il est escript en le liver des conquerors, s'est à savoir: Raol Taisson de Cinqueleis. Roger Marmion le Veil. Monsieur Nel de Sein Saviour. Raol de Gail qui fust Briton. Avenel de Giars. Hubert Paignel. Robert Berthram. Raol le archer de Val et le seir de Bricoil. Li sires de Sole et le sires de Sureval. Li sires de S. Jehan, et li sires de Breal. Li sires de Breus et due sens des homez. Li sires de S. Seu et li sires de Cuallie. Li sires de Cennllie, et li sire de Basqueville. Li sires de Praels, et li sires de Souiz. Li sires de Santels et li sires de vientz Moley. Li sires de Mouceals et li sires de Pacie. Li senechals de Corcye et li sires de Lacye. Li sires de Gacre et li sires Soillie. Li sire de Saere. Li sires de Vaacre. Li sires de Torneor et li sires de Praerers. William de Columbiens et Gilbert Dasmeres le Veil. Li sires de Chaaiones. Li sires de Coismieres le Veil. Hugh de Bullebek. Richrd Orberk. Li sires de Bouesboz, et li sires de Sap. Li sires de Gloz et li sires de Tregoz. Li sires de Monfichet et Hugh Bigot. Li sires de Vitrie et li sires Durmie. Li sires de Moubray et li sires de Saie, li sires de la Fert et li sire Botenilam. Li sire Thosolet, et William Patrick de la Lande. Monseir Hugh de Mortimer et li sires Damyler. Li sires de Dunebek et li sires de S. Clere et Robert Fitz Herveis, le quel fust occis en la bataille Tous ycels seigner^s desus nomé estoient à la retenaunce Monseir de Moion, si cum desus est diste.

¹ Collectanea de rebus britannicis, ed. Hearne, vol. I, p. 202.

AUTRE LISTE PUBLIÉE PAR LELAND¹.

Et fait asavoir que toutes cestes gentez dount lor sor nouns y sont
escritz vindrent ove William le Conquerour a de primes.

Aumarill et Deyncourt.	Malebuche et Malemayh.
Bertrem et Buttencourt.	Morteyne et Mortimer.
Biard et Biford.	Comyn et Columber.
Bardolf et Basset.	S. Cloyis et S. Clere.
Deyville et Darcy.	Otinel et S. Thomer.
Pygot et Percy.	Gorgoise et Gower.
Gurnay et Greilly.	Bruys et Dispenser.
Tregos et Treyilly	Lymesey et Latymer.
Camoyis et Cameville.	Boys et Boteler.
Hautein et Hauville.	Fenes et Felebert.
Warrenne et Wauncy.	Fitz Roger et Fiz Robert.
Chautent et Chauncy.	Muse et Martine.
Loveyne et Lascy.	Quyncey et S. Quintine.
Graunson et Tracy.	Lungvilers et S. Ligiere.
Mohand et Mooun.	Griketot et Grevequer.
Bigot et Boown.	Power et Panel, alias Paignel.
Marny et Maundeville.	Tuchet et Trusselle.
Vipount et Umfreville.	Peche et Peverelle.
Morley et Moundeville.	Daubenay et Deverelle.
Paillof et Boundeville.	Saint Amande et Adryelle.
Estraunge et Estoteville.	Rivers et Ryvel.
Moubray et Morvile.	Loveday et Lovel.
Veer et Vinoun.	Denyas et Druel.
Audel et Aungeloun.	Mounburgh et Mounsorel.
Vuasteneys et Waville.	Maleville et Malet.
Soucheville Coudrey et Colleville.	Newmarch et Newbet.
Fererers et Foleville.	Corby et Corbet.
Briaunsoun et Baskeville.	Mounsey et Mountfichet.
Neners et Nereville.	Gaunt e Garre.
Chamberlayn et Chamberoun.	Maleberge et Marre.
Fiz Walter et Werdoun.	Geneville et Gifard.
Argenteyn et Aveneale.	Someray et Howarde.
Ros et Ridel.	Perot et Pykarde.
Hasting et Haulley.	Chaundoyis et Chaward.
Meneville et Mauley.	Delahay et Haunsard.
Burnel et Buttevillain.	Mussesegros et Musard.

¹ Collectanea de rebus britannicis, ed. Hearne, vol. I, p. 206.

Maingun et Mountravers.

Fovecourt et Feniers.

Vescy et Verders.

Brahasoun et Pevers.

Challouns et Chaleys.

Merkingfel et Mourreis.

Fitz Philip et Fliot.

Takel et Talbot.

Lenias et Levecote.

• Tourbeville et Tipitot.

Sauzauer et Saunford.

Mountagu et Mountfort.

Forneux et Fournivaus.

Valence et Vaus.

Clerevalx et Clarel.

Dodingle et Darel.

Mautalent et Mandict.

Chapes et Chaudut.

Cauntelow et Coubray.

Saint Tese et Sauvay.

Traund et Baybof.

Fitz Alayne et Gilebof.

Maunys et Meulos.

Souley et Soules.

Bruys et Burgh.

Neville et Newburgh.

Fitz William et Waterville.

De Lalaund et de l'isle.

Sorel et Somery.

S. John et S. Jory.

Wavile et Warley.

De la Pole et Pinkeney.

Mortivaus et Mounthensy.

Cre cy et Courteny.

S. Leo et Luscly.

Eavent et Bussy.

Lasc ls et Lovein.

Thays et Tony.

Hurel et Husey.

Longvil et Longespe.

De Wake et De la War.

De la Marche et de la Marc.

Constable et Tally.

Poynce et Paveley.

Tuk et Tany.

Mallop et Marny.

Paifrer et Plukenet.

Bretonn et Blundet.

Maihermer et Muschet.

Baius et Bluet.

Beke et Biroune.

Sauz pour et Fitz Simoun.

Gangy et Gohaude.

Rugetius et Fitz Rohaut.

Peverel et Fitz Payne.

Fitz Robert et Fitz Aleyne.

Dakeny et Dautre.

Menyle et Maufe.

Maucovenauut et Mounpinson.

Pikard et Pinkadoun.

Gray et Graunsoun.

Diseney et Dabernoun.

Maoun et Mainard.

Banestre et Bekard.

Bealum et Beauchaump.

Loverak et Longchaump.

Eaudyn et B.ay.

Saluayn et Say.

Ry et Rokel.

Fitz Rafe et Rosel.

Fitz Brian et Bracy.

Playce et Placy.

Damary et Deveroys.

Vavator et Warroys.

Perpounte et Fitz Peris.

Sesee et Solers.

Nairmere et Fitz Nele.

Waloy et Levele.

Champeneys et Chauuceus.

Malebys et Mounceus.

Thorny et Thonille.

Wace et Wyvile.

Verboys et Waceley.

Pugoy et Paiteny.

Galofer et Gubioun.	Dulce et De la laund.
Burdet et Boroun.	De la Valet et Veylaund.
Daverenge et Duyly.	De la Plaunche et Puterel.
Sovereng et Suyly.	Loring et Loterel.
Myriet et Morley.	Fitz-Marmaduk et Mountrivel,
Tyriet et Turley.	Kymarays et Kyriel.
Fryville et Fresell.	Lisours et Lonvale.
De la River et Rivel.	Byngard et Bernevale.
Destraunges et Delatoun.	La Muile et Lownay.
Perrers et Pavillioun.	Damot et Damay.
Vallonis et Vernoun.	Bonet et Barry.
Grynward et Geroun.	Avenel et S. Amary.
Hercy et Heroun.	Jardyn et Jay.
Vendour et Veroun.	Tourys et Tay.
Glauncourt et Chamount.	Aimeris et Aveneris.
Eawdewyn et Beaumont.	Vilain et Vateris.
Graundyn et Gerdoun.	Fitz Eustace et Eustacy.
Plunlet et Burdoun.	Mauches et Mascy.
Fitz-Rauf et Filiol.	Brian et Bidin.
Fitz-Thomas et Tibol.	Movet et S. Martine.
Onatule et Cheyni.	Surdevale et Sengryn.
Mauliverer et Mounchy.	Buscel et Bevery.
Querru et Coingers.	Duraunt et Doreny.
Mauclerk et Maners.	Disart et Doynell.
Warde et Werlay.	Male Kake et Mauncel.
Musteys et Merlay.	Berneville et Bretvile.
Barray et Bretevil.	Hameline et Hareville.
Tolimer et Treville.	De la Huse et Howel.
Blounte et Boseville.	Tingez et Gruyele.
Liffard et Oseville.	Tinel et Travile.
Penny et Boyvile.	Chartres et Chenil.
Coursoun et Courteville.	Belw et Bertine.
Fitz-Morice et S. More.	Mangysir et Mauveysin.
Broth et Barbedor.	Augers et Aungewyne.
Fitz-Hugh et Fitz-Henry.	Tolet et Tisoun.
Fitz-Arviz et Esturmy.	Fermband et Frisoun.
Walangay et Fitzwarin.	S. Barbe et Sageville.
Fitz-Raynald et Roscelin.	Vernoun et Water ile.
Baret et Bourte.	Wemerlay et Wamerville.
Heryce et Harecourt.	Broy et Br meville.
Venables et Venour.	Bleyn et Breicurt.
Hayward et Henour.	Tarteray et Cher court.

Oysel et Olifard.	Busard et Belevile.
Maulovel et Maureward.	Rivers et Ripers.
Kanceis et Kevelers.	Percehay et Pereris.
Liof et Lymers.	Fichent et Trivet.
Rysers et Reynevil.	

NOTE EXTRAITE DE L'OUVRAGE DE L'ABBÉ DE LA RUE, INTITULÉE :

Recherches sur la Tapisserie de Bayeux. Caen, 1824.

Wace est loin d'avoir transcrit les noms de tous les seigneurs qui aidèrent le duc Guillaume dans son expédition¹. Aussi, d'après nos recherches, nous sommes certains qu'il existe encore dans notre province beaucoup de familles qui ont eu des branches établies dans la Grande-Bretagne, lors et depuis la conquête, et qui ont conservé les mêmes noms et souvent les mêmes armes. Mais comme ces noms ne sont pas tous inscrits dans le catalogue de Wace, nous transcrivons ici avec plaisir ceux que nos recherches nous ont fait connaître :

Achard,	Ma'let de Granville,
D'Angerville,	De Mathon,
D'Annerville,	Du Merle,
D'Argouges,	De Montfiquet,
D'Auray,	D'Orglande,
De Bailleul,	De Percy,
De Briqueville,	De Pierre Pont,
De Canouville,	De St-Germain,
De Carbonel,	De Ste-Marie d'Aigneaux,
De Clinchamp,	De Touchet,
De Courcy,	De Tournebu,
De Couvert,	De Tilli,
De Cussy,	De Vassi,
De Fribois,	De Vernois,
De Harcourt,	De Verdun,
D'Héricy,	Le Viconte.
De Houdetot,	

¹ Voyez Pièces justificatives du t. I, livre III, n° 3. p. 351 et suiv., le récit de la bataille de Hastings, extrait du Roman de Rou.

N° 4.

RÉCIT DE L'EMPRISONNEMENT DU SAXON BRITRIK¹.

.... Malde de Flandres fu née,
 Meis de Escoce fu appelée
 Pur sa mère ke fu espusé
 Al roi de Escoce ki l'out rové,
 Laquele jadis, quant fu pucele,
 Ama un conte d'Engleterre.
 Bric'trich Mau le oi nomer,
 Après le rois ki fu riche ber.
 A lui la pucele enveia messenger
 Pur sa amur à lui procurer;
 Meis Brictrich Maude refusa:
 Dunt ele mult se coruça
 Hastivement mer passa
 E à Willam Bastard se maria.
 Quant Willam fu coroné
 E Malde sa femme à reine levé,
 Icele Malde se purpensa
 Coment vengier se purra
 De Brictriche Mau k'ele ama,
 Ki à femme prendre la refusa.
 Tant enchantà son seignor,
 Le rei Willam le Conquéror,
 Ke de Brictrich Mau l'ad granté
 De faire de lui sa volenté.
 La reine partot le fist guerreier,
 K'ele li volt déshériter,
 Pris fu à Haneleye, à son maner,
 Le jor que saint Wlstan li ber
 Sa chapele avoit dédié;
 A Wyncestre fu amené:
 Ilokes morut en prison
 Brictrich Mau par tréison.
 Quant il fu mort senz heir de sei,
 Son héritage seisit le rei
 E cum escheit tint en sa main,

¹ Extrait de la continuation du Brut d'Angleterre de Wace, par un anonyme;
 Chroniques anglo-normandes, t. I, p. 73.

Dekes il feoffa Robert fiz Haim
 Ki oveke-lui do Normondie
 Vint od mult grant chevalerie.
 La terre ke Brictrich li leissa,
 Franchement à Robert dona.

N^o 5.

ÉNUMÉRATION DES TERRES DE BRIHTRIC, POSSÉDÉES
 PAR LA REINE MATHILDE¹.

INFRA SCRIPTAS TERRAS TENUIT BRICTRIC ET POST REGINA MATHILDIS.

REX TENET LEVIA. T. R. E. geldebat pro i hida et una virgata terræ. Terra est et uno ferling xii carucatæ. In dominio iiii carucatæ et vii servi et xx villani et vii bordarii cum x carucatis. Ibi xxx acræ prati et x acræ silvæ. Pasturæ viii quarentenæ longitudinis et iiii quarentenæ latitudinis. Reddit ix libras ad numerum.

HALGEWELLE geldebat T. R. E. pro una virgata terræ. Terra est v carucatæ. In dominio sunt ii carucatæ et vi servi et x villani et i bordarius cum v carucatis. Ibi xl acræ prati et ii acræ silvæ. Pastura i leuca longitudinis et ii quarentenæ latitudinis. Reddit lxx solidos ad numerum.

CLOVELIE T. R. E. geldebat pro iii hidis. Terra est xii carucatæ. In dominio sunt v carucatæ et x servi et xvi villani et xi bordarii cum vii carucatis. Ibi xxx acræ prati et lx acræ silvæ. Pastura i leuca longitudinis et dimidia leuca latitudinis. Reddit xii libras ad numerum. Olim reddebat vi libras.

BEDFORD T. R. E. geldebat pro iii hidis. Terra est xxvi carucatæ. In dominio sunt iiii carucate et xiiii servi et xxx villani et viii bordarii cum xx carucatis. Ibi x acræ prati xx acræ pasturæ et ci acræ silvæ. Reddit xvi libras. Huic manerio adiacebat una piscaria. T. R. E. reddit xxv solidos.

LITHAM T. R. E. geldebat pro una hida. Terra est viii carucatæ. In dominio sunt : una est carucata et vii servi et xii villani et iii bordarii cum iiii carucatis. Ibi x acræ prati et xx acræ pasturæ et lx acræ silvæ. Reddit iii libras.

LANGTREV T. R. E. geldebat pro ii hidis dimidia virgata minus.

¹ Domesday-book, vol. I, fol. 401 recto.

Terra est xx carucatæ. In dominio sunt ii carucatæ et viii servi et xxiiii villani et ii bordarii cum xvi carucatis. Ibi xv acræ prati. Silva i leuca longitudinis et tantundem latitudinis. Reddit vii libras et v solidos.

EDSLEGE T. R. E. geldebat pro iii hidis. Terra est xxii carucatæ. In dominio sunt iii carucatæ et xv servi et xxiiii villani cum xvi carucatis. Ibi xv acræ prati; silva ii leucæ longitudinis et una leuca latitudinis. Reddit xiiii libras. De hac terra tenet Walterus de rege unam virgatam terræ. Terra est iii carucatæ. Aluare tenuit de Brictric T. R. E. nec pot'rat ab eo separari. Huic manerio pertinent ii virgatæ terræ et dimidia.

IN TAVETONR HUNDERT.

WINCHELEIE T. R. E. geldebat pro v hidis et dimidia. Terra est xl carucatæ. Valet xx solidos. In dominio sunt viii carucatæ et xvi servi et lx villani cum xl carucatis et x porcariis. Ibi quatuor xx acræ prati et quingentæ acræ silvæ. Pastura i leuca longitudinis et alia latitudinis et parvus bestiarum. Reddit xxx libras ad numerum. De ipsa terra tenet Norman unam virgatam terræ et dimidiam. Valet xii solidos et vi denarios.

AISSE T. R. E. geldebat pro ii hidis dimidia virgata minus. Terra est xv carucatæ. In dominio sunt ii carucatæ et x servi et xiiii villani et vi bordarii cum x carucatis. Et ii porcarii reddunt x porcos. Ibi xx acræ prati et cc acræ silvæ. Pastura dimidia leuca longitudinis et tantundem latitudinis. Reddit vii libras ad numerum.

SLAPEFORD T. R. E. geldebat pro ii hidis et dimidia. Terra est xi carucatæ. In dominio sunt iii carucatæ, et vi servi et vii porcarii et xviii villani et xii bordarii cum viii carucatis. Ibi xx acræ prati et x acræ pasturæ et cxxx acræ silvæ. Valet xii libras et xii solidos. Huic manerio adjacet ERVESCOME et ibi est dimidia virgata terræ.

BICHENTONE T. R. E. geldebat pro i hida et ii virgatis terræ et dimidia. Terra est xvi carucatæ. In dominio sunt ii carucatæ et iii servi et xiiii villani et ii bordarii cum vii carucatis. Ibi viii acræ prati et c acræ pasturæ et c acræ silvæ. Reddit xii libras. Huic manerio addita est BICHENELIE quæ pertinebat in Tavestoch T. R. E. reddit in Bichentone iii libras.

MORCHET T. R. E. geldebat pro dimidia hida. Terra est viii carucatæ. In dominio sunt ii carucatæ et ii servi et viii villani cum iii carucatis. Ibi ii acræ prati et xi acræ silvæ. Reddit iii libras ad numerum.

HOLECUMBE T. R. E. geldebat pro i hida. Terra est vii carucatæ. In dominio sunt ii carucatæ et iii servi et x villani et viii bordarii cum v carucatis. Ibi cx acræ silvæ. Reddit viii libras et xv solidos.

HALSBRETONE T. R. E. geldebat pro v hidis. Terra est xxviii carucatæ. In dominio sunt iii carucatæ et viii servi et xliii villani et x bordarii cum xxii carucatis. Ibi ii molini reddunt x solidos et xxxvi acræ prati. Pastura v quarentenæ longitudinis et iii quarentenæ latitudinis. Silva xvi quarentenæ longitudinis et xiii quarentenæ latitudinis. Reddit xxvii libras. De hac terra hujus manerii tenet Goscelmus unam virgatam terræ et ibi habet i carucatam cum i servo et i bordario. Reddit x solidos in Al-bretone.

AISBERTONE T. R. E. geldebat pro iii hidis. Terra est x carucatæ. In dominio sunt ii carucatæ et iii servi et vii villani et viii bordarii cum iii carucatis. Ibi ii piscariæ et una salinà et iii acræ prati et xl acræ pasturæ. Silva i leuca longitudinis et dimidia leuca latitudinis. Reddit iii libras. Juhel tenebat de regina.

Rex tenet **ULWARDSDONE**. Boia tenuit T. R. E. et geldebat pro una virgata terræ et dimidia. Terra est ii carucatæ quæ ibi sunt cum iii villanis et ii servis. Ibi iii acræ prati et ii quarentenæ pasturæ. Silva ii quarentenæ longitudinis et una quarentena latitudinis. Reddit x solidos. Adolfus tenet de rege.

N° 6.

EXTRAIT DU DOMESDAY-BOOK RELATIF A L'ÉTAT DES VILLES
IMMÉDIATEMENT APRÈS LA CONQUÊTE¹.

DOVERE (DOUVRES).

Dovere tempore regis Edwardi reddebat xviii libras, de quibus denariis habebat rex E. duas partes et comes Godwinus tertiam: contra hoc habebant canonici de sancto Martino medietatem alliam. Burgenses dederunt xx naves regi una vice in anno ad xv dies; et in unaquaque navi erant homines xx et unus. Hoc faciebant pro eo quod eis perdonaverat sacam et socam. Quando Missatici regis venebant ibi, dabant pro caballo transducendo iii denarios in hieme et ii in æstate. Burgenses vero inveniebant stiremannum et unum alium adjutorem: et si plus opus esset, de pecunia ejus conducebatur.

A festivitate S. Michaelis usque ad festum sancti Andrææ, Treuva

¹ Hist. angl. Script., t. III, p. 759 et seq., ed. Gale.

(i. e. pax) regis erat in villa. Si quis eam infregisset, inde præpositus regis accipiebat communem emendationem.

Quicumque manens in villa assiduus reddebat regi consuetudinem, quietus erat de thelonio per totam Angliam. Omnes hæ consuetudines erant ibi, quando Wilhelmus rex in Angliam venit. In ipso primo adventu in Angliam, fuit ipsa villa combusta; et ideo pretium ejus non potuit computari quantum valebat, quando episcopus Baiocensis eam recepit. Modo appretiatur xl lib. et tamen præpositus inde reddit liv lib., Regi quidem xxiiii lib. de denariis qui sunt xx in Ora, comiti vero xxx lib. ad numerum.

In Doveze sunt xxix mansuræ, de quibus rex perdidit consuetudinem. De his habet Robertus de Romeneil duas. Radulfus de Curbespine iii. Wilhelmus filius Tedaldi i. Wilhelmus filius Ogeri i. Wilhelmus filius Tedaldi et Robertus Niger vi. Wilhelmus Gaufredi iii; in quibus erat Gihalla burgensium. Hugo de Montforts i domum. Durandus i. Ranulphus de Columbels i. Wadardus vi. Filius Moderti unam. Et hi omnes de his domibus revocant episcopum Baiocensem ad protectorem et liberatorem (vel datorem).

De illa mansurâ quam tenet Ranulfus de Columbels, quæ fuit cujusdam exulis (vel utlagi), concordant quod dimidia terra est regis, et Ranulphus ipse habet utrunque. Hunfridus (Loripes) tenet i mansuram, de qua erat forisfactura dimidia regis. Rogerus de Ostreham fecit quamdam domum super aquam regis, et tenuit huc usque consuetudinem regis. Nec domus fuit ibi T. R. E.

CANTUARIA (CANTERBURY).

In civitate Cantuaria habuit rex Edwardus L et i Burgenses, redentes gablum, et alios cc et xii super quos habebat sacam et socam, et iii molendina de xl sol. Modo Burgenses gablum reddentes sunt xix. De xxxii aliis, qui fuerunt, sunt vastati xi in fossato civitatis; et archiepiscopus habet ex eis vii, et abb. S. Augustini alios xiv pro excambio castelli; et adhuc sunt cc et xii burgenses, super quos habet rex sacam et socam et molend. iii reddunt c et viii sol. et theloneum redd. lxxviii sol. Ibi viii acra prati, quæ solebant esse legatorum regis, modo reddunt de censu xv sol. et mille acra silvæ infructuosæ de qua exeunt xxiv solidi. Intra totum T. R. E. valuit li lib. et tantumdem quando vicecomes (Hamo) recepit; et modo L lib. appreciatur. Tamen qui tenet nunc reddit xxx lib. arsas et pensatas et xxiv lib. ad numerum. Super hæc omnia habet vicecomes c et x sol.

Burgenses habuerunt xlv mansuras extra civitatem, de quibus ipsi habebant gablum et consuetudinem; rex autem habebat sacam

et socam. Ipsi quoque burgenses habebant de rege xxxiii acras terræ in gildam suam. Has domus et hanc terram tenet Ranulfus de Columbels; habet etiam quatuor xxi acras terræ super hæc, quas tenebant burgenses in alodia de rege. Tenet quoque v acras terræ, quæ juste pertinent uni ecclesiæ. De his omnibus revocat isdem Ranulfus ad protectorem epis. Baiocensem.

Radulfus de Curbespine habet iv mansuras in civitate, quas tenuit quædam concubina Heraldi, de quibus est saca et soca regis, sed usque nunc non habuit.

Isdem Radulfus tenet alias xi mansuras de Episcopo (Baiocens.) in ipsa civitate quæ fuerunt Slern Biga, et reddunt xi sol. et ii denarios et i obolum. Per totam civitatem Cantuariæ habet rex sacam et socam, excepta terra Ecclesiæ S. Trinitatis et S. Augustini, et Eddewe regiæ, et Alnold cild, et Eiber Biga, et Siret de Cilleham.

ROVECESTER (ROCHESTER).

Civitas Rovecester T. R. E. valeb. c sol. Quando episcopus recepit, similiter. Modo val. xx lib. tamen ille qui tenet reddit xl lib.

CASTRUM HARUNDEL (ARUNDEL).

Robertus filius Tethaldi habet (in castro Harundel) ii hagas de xii sol. et de hominibus extraneis habet suum theloneum. Morinus habet consuetudinem de ii burgensibus de xii denar. Ernaldus unum burgensem de xii denariis. S. Martinus i burgensem de xii denariis. Radulfus unam hagam de xii denariis. Will. v hagas de v sol. Nigellus v hagas quæ faciunt servitium.

BURGUM DE LEWES (LEWES).

Burgum de Lewes T. R. E. reddebat vi libras et iv sol. et iii obolos de gablo et de theloneo. Ibi rex E. habebat cxxvii burgenses in dominio. Eorum consuetudo erat, si rex ad mare custodiendum sine se mittere suos voluisset, de omnibus hominibus, cujuscunque terra fuisset, colligebant xx sol. et hos habebant qui in navibus arma custodiebant. Qui in burgo vendit, dat præposito nummum; et qui emit, alium. De bove obolum. De homine iv denarios, quocumque loco emat infra rapum.

Sanguinem fundens emendat per vii sol. et iv denarios. Adulterium vel raptum faciens, viii sol. et iv denarios emendat homo, et femina tantundem. Rex habet et hominem adulterum, archiepiscopus feminam. De fugitivo si recuperatus fuerit viii sol. et iv denarios.

Cum moneta revocatur, dat xx sol. unusquisque monetarius. De his omnibus erant ii partes regis et tertia comitis. Modo per omnia reddunt Burgens. sicut tunc, et xxxviii sol. de super plus. De rapo de Pevenesel. xxxix mansuræ hospitatæ et xx inhospitatæ, ex quibus rex habet xxvi sol. et vi denarios et de his habet Will. de Warene medietatem. T. R. E. valebant xxvi lib. Rex medietatem et comes aliam habet. Modo val. xxxiv lib. et de nova moneta c sol. et xviii De his omnibus habet Will. medietatem et rex alteram.

GILDEFORD (GUILDFORD).

In Gildeford habet rex Willelmus lxxv hagas, in quibus manent clxxv homines. T. R. E. reddebant xxiii lib. et iii denarios. Modo appreciantur xxx lib. et tamen reddunt xxii lib. De supra dictis hagas habet Ranulfus clericus iii hagas, ubi manent vi homines; et inde habet islem Ranulfus sacam et socam, nisi commune geldum in villa venerit, unde nullus evadat. Si homo ejus in villa delinquit, et divadiatus evadat, nil inde habet præpositus regis. Si vero calumniatus ibi fuerit et divadiatus, tunc habet rex emendam. Sic tenuit eas Stigandus (arch.).

Ranulfus (vicecomes) tenet i hagam, quam huc usque tenuit de episcopo Baiocensi: homines vero testificantur quia non adjacet alicui manerio, sed qui tenebat eam T. R. E. concessit eam Tovi præposito villæ pro emendatione unius suæ forisfacturæ.

Altera domus est quam tenet præpositus episcopi Baiocensis de Manerio Bronlei. De hoc dicunt homines de comitatu, quod non habet ibi aliam rectitudinem, nisi quod quandam viduam, cujus erat domus, accepit præpositus villæ, et ideo misit episcopus domum illam in suo manerio et huc usque perdidit rex consuetudines, episcopus autem habet.

Dicunt etiam homines qui juraverunt de alia domo quæ jacet in Brunlei, propter hoc tantum quod præpositus Ple ipsa villa fuit amicus hominis illius qui hanc domum habebat, et eo mortuo convertit eam ad M. de Bronlei.

Walterannus quoque desaisivit quendam hominem de una domo, unde rex E. habebat consuetudinem. Modo tenet eam Otbertus cum consuetudine, sicut dicit, per regem W. Robertus de Watevile tenet i domum quæ reddebat omnem consuetudinem T. R. E. Modo nichil reddit.

WALINGFORD (WALINGFORD).

In Burgo de Walingeford habuit rex Edwardus viii virgatas terræ: et in his erant cclxxvi hagæ, reddentes xi lib. de gablo, et qui ibi

manebant faciebant servitium regis cum equis vel per aquam usque ad Blidberiam, Reddinges, Sudtone, Besentone, et hoc facientibus dabat præpositus mercedem (vel conredium) non de censu regis, sed de suo.

Modo sunt in ipso Burgo consuetudines omnes ut ante fuerunt. Sed de hāgis sunt xiii minus pro castello, sunt viii destructæ, et monetarius habet unam quietam, quamdiu facit monetam. Saulf de Oxenford habet unam; filius Alsī de Feredone unam, quam rex ei dedit, ut dicit Hunfridus; Wisdelew ha'et unam, de qua reclamat regem ad Warant. Nigellus unam de Henrico per hæreditatem Soarding, sed burgenses testificantur se nunquam habuisse. De istis xiii non habet rex consuetudinem et adhuc Will. de Ware habet unam hagam, de qua rex non habet consuetudines, etc.

DORECESTRE (DORCHESTER).

In Dorecestre, tempore regis Edwardi, erant clxxii domus. Hæ pro omni servitio regis se defendebant et geldebant pro x hid. scilicet ad opus huscarlium unam markam argenti, exceptis consuetudinibus quæ pertinent ad firmam noctis. Ibi erant ii monetarii, quisque eorum reddebat regi unam markam argenti et xx sol. quando moneta vertebatur.

Modo sunt ibi quatuor xx et viii domus, et c penitus destructæ a tempore Hugonis vicecomitis usque nunc.

BRIDEPORT (BRIDPORT).

In Brideport, tempore regis Edw. erant cxx domus et ad omnes servitium regis defendebant se et geldebant pro v hidis; scilicet ad opus huscarlium regis dimid. markam argenti, exceptis consuetudinibus quæ pertinent ad firmam unius noctis: ibi erat unus monetarius, reddebat regi i mark. argenti et xx sol. quando moneta vertebatur.

Modo sunt ibi c domus et xx sunt ita destructæ, quod qui in eis manent geld. solvere non valent.

WARHAM (WARHAM).

In Warham tempore regis Edwar. erant cxliii domus in domin. regis. Hæc villa ad omne servitium regis se defendebat et geldebat pro x hid. scilicet i markam argenti huscarlis régis, exceptis consuetudinibus quæ pertinent ad firmam unius noctis; ibi erant ii monetarii, quisque reddebat i markam argenti regi, et xx sol. quando moneta vertebatur.

Modo sunt ibi LXX domus et LXIII sunt penitus destructæ à tempore Hugonis vicecomitis, etc.

SCEPTESBERIE (SHAFTESBURY).

In burgo Sceptesberie T. R. E. erant c et iv domus in dominio regis. Hæc villa ad omne servitium regis se defendebat, et geldebat pro xx hid. scilicet ii mark. argenti huscarlis regis; ibi erant iii monetarii, quisque reddebat i mark. argenti et xx sol. quando moneta vertebatur, etc.

EXONIA (EXETER).

In civitate Exonia habet rex ccc domus xv minus, reddentes consuetudinem: hæc reddit xviii lib. per annum. De his habet B. Vicecomes vi lib. ad pensum et arsuram, et Coluinus xii lib. ad numerum, in ministeriis Eddid regiæ.

In hac civitate sunt vastatæ XLVIII domus, postquam rex venit in Angliam.

Hæc civitas, T. R. E., non geldebat nisi quando Londonia, et Eboracum, et Wibtonia geldebant, et hoc erat dimid. markam argenti, ad opus militare. Quando expeditio ibat per terram aut per mare, serviebat hæc civitas quantum v hidæ terræ. Barnestapla vero et Lidesord et Totenais serviebat quantum ipsa civitas.

Burgenses Exoniæ urbis habent extra civitatem terram xii carucarum, quæ nullam consuetudinem reddunt nisi ad ipsam civitatem.

BURGUM HERTFORD (HERTFORD).

Burgum Hertforde pro x hidis se defendebat T. R. E. et modo non facit. Ibi erant cXLVI Burgenses in soca regis Edwardi, nullam consuetudinem reddiderunt nisi geldum regis quando colligebatur.

OXENEFORD (OXFORD).

Tempore regis Edwardi reddebat Oxeneford pro theloneo et gablo et omnibus aliis consuetudinibus per annum, regi quidem xx lib. et vi sextaria mellis, comiti vero Algaro x lib. adjuncto molino quem infra civitatem habebat. Quando rex ibat in expeditionem, burgenses xx ibant cum eo pro omnibus aliis, vel xx lib. dabant regi, ut omnes essent liberi.

Modo reddit Oxeneford lx lib. ad numerum de xx in Ora.

In ipsa villa, tam intra murum quam extra, sunt cCXLIII domus reddentes geld. et exceptis his sunt ibi quingentæ domus, xxii minus, ita vastatæ et destructæ quod geldum non possent reddere.

Rex habet xx mansiones murales quæ fuerunt Algari (comitis) T. R. E. reddentes tunc et modo xiv sol. ii denar. minus, etc.

Propterea vocantur murales mansiones quia si opus fuerit, et rex præcipit, murum reficiunt viz. unam ex his habuit antecessor Walterii doni regis E. ex viii virg. quæ consuetudinariæ erant T. R. E., etc.

Hi omnes præscripti tenent has prædictas mansiones liberas propter reparationem muri.

Omnes mansiones quæ vocantur murales T. R. E. liberæ erant ab omni consuetudine, excepta expeditione et muri reparatione.

Alwinus i (tenet) domum liberam pro muro reficiendo; de hac habet xxxii den. per annum. Et si murus, dum opus est, per eum qui debet non restauratur, aut xl sol. regi emendabit, aut domum suam perdit.

Omnes burgenses Oxeneford habent communiter extra murum pasturam reddentem vi sol. et viii denarios.

GLOWCESTRE (GLOCESTER).

Tempore regis Edwardi reddebat civitas de Glowcestre xxxvi lib. numeratas et xii sectaria mellis ad mensuram burgi, et xxxvi dicras ferri et c virgas ferreas ductiles ad clavos navium regis, et quasdam alias minutas consuetudines in aula et in camera regis.

Modo reddit ipsa civitas regi lx lib. de xx in Ora; et de moneta habet rex xx lib., etc., cum alia consuetudine, quæ dat gablum sed aliam consuetudinem retinet.

Omnes istæ mansiones reddebant regalem consuetudinem T. R. E. Modo rex W. nichil inde habet, etc., sed etiam domus erant ubi sedet castellum, etc.

WIRECESTRE (WORCESTER).

In civitate Wirecestre, habebat rex Edw. hanc consuetudinem. Quando moneta vertebatur, quisque monetarius dabat xx sol. ad Lundeniam pro cuneis monetæ accipiendis. Quando comitatus geldebat, pro xv hid. se civitas adquietabat. De eadem civitate habebat ipse rex x lib. et comes Edwinus viii lib. Nullam aliam consuetudinem ibi rex capiebat, præter censum domorum, sicut unicuique pertinebat. Modo habet rex W. in dominio et partem regis et partem comitis. Inde reddit vicecomes xxiii lib. et v sol. ad pensum, de civitate et de dominicis maneriis regis reddebat cxiiii lib. et iv sol. ad pensum. De comitatu vero reddebat xvii lib. ad pensum. Et adhuc reddit x lib. denariorum de xx in Ora, aut accipitrem (norresc) et adhuc c sol. reginæ ad numerum, et xx sol. de xx in Ora pro summario. Hæ xvii

libræ ad pensum et XVI lib. ad numerum sunt de placetis comitatus et hundretis, et si inde non accipit, de suo proprio reddit.

HEREFORD (HEREFORD).

In Hereford civitate tempore regis Edwardi erant c et III homines commanentes intus et extra murum, habebant has subterscriptas consuetudines.

Si quis eorum voluisset recedere de civitate, poterat concessu præpositi domum suam vendere alteri homini, servitium debitum inde facere volenti, et habebat præpositus tertium denarium hujus venditionis. Quod si quis paupertate sua non potuisset servitium facere, relinquebat sine precio domum suam præposito, qui providebat ne domus vacua remaneret et ne rex careret servitio.

Intra murum civitatis unaquaque integra masura reddebat VII denarios et obolum, et IV denarios ad locandos caballos, et III diebus in Augusto secabat ad Maurdine, et una die ad fenum congregandum erat, ubi vicecomes volebat. Qui equum habebat ter in anno pergebat cum vicecomite ad placita et ad hundret ad Urmelavia. Quando rex venatui instabat, de unaquaque domo per consuetudinem ibat unus homo ad stabillationem in silva. Alii homines non habentes integras masuras, inveniebant inewardos ad aulam, quando rex erat in civitate.

Burgensis cum caballo serviens, cum moriebatur, habebat rex equum et arma ejus. De eo qui equum non habebat, si moreretur, habebat rex aut X sol. aut terram ejus cum domibus.

Si quis morte præventus non divisisset quæ sua erant, rex habebat omnem ejus pecuniam. Has consuetudines habebant in civitate habitantes et alii similiter extra murum manentes, nisi tantum quod integra masura foris murum non dabat nisi III denar. et obolum. Aliæ consuetudines erant communes.

Cujuscunque uxor brazabat intus et extra civitatem, dabat X denarios per consuetudinem.

Sex fabri erant in civitate: quisque eorum de sua forgia reddebat unum denarium, et quisque eorum faciebat CXX ferra de ferro regis, et unicuique eorum dabantur III denarii inde per consuetudinem, et isti fabri ab omni alio servitio erant quieti.

Septem monetarii erant ibi. Unus ex his erat monetarius episcopi. Quando moneta renovabatur, dabat quisque eorum XVIII sol. pro cuneis recipiendis; et ex eo die quo redibant usque ad unum mensem, dabat quisque eorum regi XX s.l. et similiter habebat epis. de suo monetario XX sol.

Quando veniebat rex in civitatem quantum volebat denar. faciebant ei monetarii, de argento scilicet regis, et hi vii habebant sacam et socam suam.

Moriēte aliquo regis monetario, habebat rex xx sol. de relevamento. Quod si moreretur non diviso censu suo, rex habebat omnem censum.

Si vicecomes iret in Wales cum exercitu, ibant hi homines cum eo. Quod si quis ire jussus non iret, emendabat regi xl sol.

In ipsa civitate habebat Heraldus (comes) xxvii burgenses, easdem consuetudines habentes quas et alii burgenses.

De hac civitate reddebat præpositus xii lib. regi (E.) et vi lib. comiti (Heraldo) et habebat in suo censu supradictas omnes consuetudines.

Rex vero habebat in suo dominio tres forisfacturas, hoc est pacem suam infractam, et heinfaram, et forestellum.

Quicumque horum unum fecisset, emendabat c sol. regi cuiuscumque homo fuisset.

Modo habet rex civitatem Hereford in dominio, et anglici burgenses ibi manentes habent suas priores consuetudines: Francigenæ vero burgenses habent quietas per xii denarios omnes forisfacturas, præter tres supradictas.

Hæc civitas reddit regi lx lib. ad numerum, de candidis denariis, intra civitatem et xviii maneria quæ in Hereford reddunt firmas suas, computantur cccxxxv lib. et xviii sol. exceptis placitis de bund. de comitatu.

GRETEBRIGE (CAMBRIDGE).

Burgum de Gretebrige pro uno hundred se defend. T. R. E. In hoc Burgo fuerunt et sunt decem custodiae. In prima custodia liv masuræ, ex his ii sunt vaste. In hac prima custodia habet Alanus comes v burgenses nichil reddentes, etc. Hæc eadem una custodia pro duabus computabatur T. R. E.; sed pro castro sunt destructæ xviii domus.

In secunda custodia fuerunt xlviii masuræ T. R. E., etc.

In tertia custodia T. R. E. fuerunt xli masuræ, etc.

In quarta custodia T. R. E. fuerunt xlv masuræ.

De consuetudinibus hujus villæ vii lib. per annum, et de Landgale vii lib. et ii Oræ et duo denar.

Burgenses T. R. E. accommodabant vicecomiti carrucas suas ter in anno. Modo novem vicibus exiguntur.

Nec averas nec currus T. R. E. inveniebant, quæ modo faciunt per consuetudinem impositam. Reclamant autem super Picotum vicecomitem, communem pasturam sibi per eum (et ab eo) ablatam.

De Harieta Lagemannorum habuit isdem Picot. viii lib. et unum palfridum, et unius militis arma.

H NTEDUN (HUNTINGDON).

Hunt-dun burg defendebat se ad geld. regis pro quarta parte de hyrstingestan hund. pro l hid.; sed modo non geldat ita in illo hund. postquam rex W. geldum monetæ posuit in burgo. De toto hoc burgo exhibant T. R. E. de Landgable x lib. inde comes tertiam partem habebat, rex duas. De hoc censu remanent nunc supra xx mansuræ, ubi castrum est xvi sol. et viii denar. inter comitem et regem. Præter hæc habebat rex xx lib. et comes x lib. de firma burgi, aut plus aut minus, sicut poterat collocare partem suam, etc.

Hanc terram colunt burgenses, et locant per ministros regis et comitis. Infra prædictum censum sunt iii piscatores iii sol reddentes.

In hoc burgo fuerunt iii monetarii reddentes xl sol. inter regem et comitem; sed modo non sunt. T. R. E. reddebant xxx lib., modo similiter.

BEDEFORD (BEDFORD).

Bedeford T. R. E. pro dimidio hund, se defendebat, et modo facit, in expeditione et in navibus. Terra de hac villa nunquam fuit hidata, nec modo est, præter unam hidam, quæ jacuit in ecclesia S. Pauli in elemosina, etc.

LEDECESTRE (LEICESTER).

Civitas de Ledecestre tempore regis Edwardi reddebat per annum regi xxx lib. ad numerum de xx in Ora et xv sextaria mellis.

Quando rex ibat in exercitu per terram, de ipso burgo xii burgenses ibant cum eo. Si vero per mare in hostem ibat, mittebant ei iv equos de eodem burgo usque Londouiam, ad comportandum arma, vel alia quæ opus esset.

Modo habet rex W. pro omnibus redditibus civitatis ejusdem et comitatus xlii lib. et x sol. ad pondus; pro uno accipitre x lib. ad numerum: pro summario xx sol. De monetariis xx lib. per annum de xx in Ora. De his xx lib. habet Hugo de Grentemaisnil tertium denarium.

WARWIC (WARWICK).

In burgo de Warwic, habet rex in dominio suo cxiii domus, et barones regis habent cxii de quibus omnibus rex habet geldum suum, etc. Episcopus de Wirecestre habet lx masuras, et sic de cæteris; præter has supradictas masuras sunt in ipso burgo xix bur-

genes qui habent vii masuras cum saca et soca et omnibus consuetudinibus et ita habebant T. R. E.

SCIROPESBERIE (SHREWSBURY).

Hæc civitas T. R. E. geldabat pro c hidis. De his habebat S. Almundus ii hid. et sic de ceteris.

Dicunt Angligenæ hu gens s de Sciropesberie multum grave sibi esse, quod ipsi reddunt totum geldum, sicuti reddebant T. R. E. quamvis castellum comitis occupaverit li masuras et aliæ l masuræ sint vastatæ, et xliii Francigenæ burgenses teneant masuras geldantes T. R. E. et abbatia quam facit ibi comes dedit ipse xxxix burgenses, olim similiter cum aliis geldantes.

Intra totum sunt cc masuræ, vii minus, quæ non geldant.

EBORACUM (YORK).

In Eboraco civitate tempore regis Edwardi præter scyram archiepiscopi fuerunt vi scyræ; una ex his est vastata in cast. llis.

In quinque scyris fuerunt mille et quadringentæ et xviii mansiones hospitatae. De una harum scyrarum habet archiepiscopus adhuc tertiam partem. In his nemo alius habebat consuetudinem nisi ut burgensis, præter Merlesvainan una demo quæ est infra castellum, et præter canonicos ubi unque mansissent, et præter iv iudices, quibus rex dabat hoc donum per suum brevem, et quamdiu vivebant.

Archiepiscopus autem de sua scyra habebat pl nam consuetudinem.

De supra di tis omnibus mansionibus sunt modo hospitatae in manu regis reddentes consuetudinem quadringentæ, ix minus, inter magnas et parvas, et cccc mansiones non hospitaæ, quæ reddunt melior i denarium, et aliæ minus; et quingentæ et xl mansiones ita vacuæ, quod nil omnino reddunt, et cxlv mansiones tenent Francigenæ.

LINCOLIA (LINCOLN).

In civitate Lincolia erant, tempore regis Edwardi, novies centum et lxx mansiones hospitatae. Hic numerus Anglice computatur i centum pro cxx.

In ipsa civitate erant xii Lagemanni, id est habentes sacam et socam, Hardcnut, Suartin, F. Grimboldi, Ulf filius Suetbrand, qui habuit Ihol et Ithem, Walraven, Alwold, Brictric, Guret, Ulbert, Godric, F. Iddeve, Siward (presbyter), Leuwine (presbyter), Aldeve (presbyter).

Modo sunt ibi t tidem habentes similiter sacam et socam. Suardinc (.) loco Hardecnut patris sui, Suartinc (n), Sortebrand (nn) loco

Ulf patris sui, Agemund (iv) loco Walraven patris suis, Alnwold (v), Golduinus (vi) filius Brietic, Normanus (vii), Crassus loco Guret, Ulbert (viii), frater Ulf adhuc vivit, Pethius (ix) de Valongs loco Goldric filii Eddeve, Ulnoldus (x) presbyter loco Siward, presb. Ernroolt (xi) loco patris sui Leuwine, qui modo est monachus, Ledewinus (xii) filius Ravene loco Aldene presbyteri.

Tochi filius Outi habuit in civitate xxx mansiones præter suam hallam, et ii ecclesias et dimidiam; et suam hallam habuit quæ etiam ab omni consuetudine et super alias xxx mansiones habuit locationem, et præter hoc de unaquaque unum denarium, id est Landgable. Super has xxx mansiones habebat rex theloneum et foisfacturam, ut burgenses juraverunt. Sed his jurantibus contradicit Ulvict presbyter, et offert se portaturum iudicium quod non ita est sicuti dicunt, etc.

Radulfus Pagenel habet i mansionem, etc., et sic de ceteris.

Aluredus nepos Turoidi habet iii. Tofes de terra sybi, quantum rex sibi dedit, in quibus habet omnes consuetudines, præter geldum de Monedagio.

Consuetudines regis et comitis in Sudlincolia reddunt xxiii lib.

In Nortreding consuetudines regis et comitis reddunt xxiv lib.

In Westreding consuetudines regis et comitis reddunt xii lib.

In Sudtreding consuetudines regis et comitis reddunt xv lib.

Pax manu regis vel sigillo ejus data, si fuerit infracta, emendatur per xviii hundret. Unum quoque hund. solvit viii lib. duodecim. hund. emendant regi et vi comiti.

Si quis pro aliquo reatu exulatus fuerit a rege et a comite et ab hominibus vicecomitatus, nullus nisi rex sibi dare pacem poterit.

NORWIC (NORWICH).

Hoc de Norwic. In Norwic erant tempore regis Edwardi mcccc burgenses. Quorum unus ita dominicus regis, ut non posset recedere nec homagium facere sine licentia ipsius cui erat nomen Edstan, etc.

Tota hæc villa reddet T. R. E. xx lib. regi et comiti x lib et præter hoc xxi sol. et iv denar. præbendarios, et vi sextarios mellis, et i ursum et vi canes ad ursum; et modo lxx lib. pensum regis et c sol ad numerum de gersuna reginæ, et i asturconem et xx lib. blancas comiti et xx sol. gersuma ad numerum G., etc.

Franci de Norwic in novo burgo xxxvi burgenses et vi Anglici et ex annua consuetudine reddebat unusquisque v denar. præter foisfacturas. De hoc toto habet rex ii partes et comes tertiam. Modo xli burgenses franci in dominio regis et comitis et Rogerius Bigot habet l et sic de aliis.

Tota hæc terra burgensium erat in dominio comitis Rad. et concessit eam regi in commune ad faciendum burgum inter se et regem, ut testatur vicecomes. Et omnes terræ istæ, tam militum quam burgensium, reddunt regi suam consuetudinem.

CESTRE (CHESTER).

Civitas de Cestre, tempore regis Edwardi, geldabat pro **L** hidis. Tres et dimidium, quæ sunt extra civitatem (hoc est, una hida et dimidium ultra pontem, et duæ hidæ in Neutone, et Redclive et in burgo episcopi); hæ geldabant cum civitate.

Tempore regis Edwardi erant in ipsa civitate **cccc** et **xxxi** domus geldantes; et præter has habebat episcopus **lvi** domus geldantes. Tunc reddebat hæc civitas **x** marcas argenti et dimidiam: duæ partes erant regis et tertia comitis...

Tempore regis Edwardi erant in civitate hæc septem monetarii, qui dabant septem libras regi et comiti extra firmam, quando moneta vertebatur.

Tunc erant **xii** iudices civitatis; et hi erant de hominibus regis et episcopi et comitis; horum si quis de hundred remanebat die quo sedebant, sine excusatione manifesta, **x** solidis emendabat inter regem et comitem.

Ad murum civitatis et pontem reedificandum de unaquaque hida comitatus unum hominem venire præpositus edicebat; cujus homo non veniebat, dominus ejus **xi** solidos emendabat regi et comiti; hæc forisfactura extra firmam erat.

Hæc civitas tunc reddebat de firma **xlv** libras, et tres timbres pelium mastrinum; tertia pars erat comitis et duæ regis.

Quando Hugo comes recipit, non valebat nisi **xxx** libras. Valde enim erat vastata: ducentæ et quinque domus minus ibi erant quam tempore regis Edwardi fuerant: modo totidem sunt ibi quot invenit.

Hanc civitatem Mundret tenuit de comite pro **lxx** libris et una marka auri.

Ipse habuit ad firmam, pro **L** libris et una marka auri, omnia placita comitis in comitatu et hundredis præter Inglefeld.

Terra in qua est templum sancti Petri, quam Robertus de Rodelend clamabat ad Teiland (sicut diratiocinavit comitatus), nunquam pertinuit ad manerium extra civitatem, sed ad burgum pertinet, et semper fuit in consuetudine regis et comitis, sicut aliorum burgensium.

LIVRE CINQUIÈME

N° 4.

RÉCIT DES EXPLOITS ET DE LA MORT DE HERWARD¹.

Un an après l'évesque Elwine
 Et Siward Bern en la marine
 Meurent d'Escoce od noef esnecces,
 Tresq'en Humbre siglent ès brecces.
 Li quiens Morgar encontre vint,
 Ès niefs entra, od eus se tiut;
 A Welle encotrèrent les Englois,
 Fuiz sont à Willam li rois.
 Tant ont parlé de compaignie,
 Chescuns vout faire à autre afe.
 Un gentil home lur sire estoit.
 Des utlaghes mult i avoit.
 Par la terre sont alez
 Et vont degastant le régné
 Li rois Willam, quant il ceo sout,
 Mult fu irez, si l'en pesout;
 S'ost somonst, manda guerroiers,
 François, Anglois et chevaliers;
 Devers la mier mist marinaus,
 Bucecarles, valez as peaus
 E autres genz, dont tant i out.
 Nul des assis aler n'i pout;
 E derichef par les boscages
 Furent gardez tuz les passages,
 Et li marchis tut environ
 Fut bien gardé par contençon.
 Après ceo comanda li rois
 Feire ponz outre les marois
 Et dist que tuz les destrueroit;
 Jà nuls n'en eschaperoit.
 Quant il ceo seurent en Ely,
 Si se sont mis en sa merci;

¹ Chronique de Geoffroy Gaymar; Chroniques anglo-normannes, t. I, p. 16-27.

Tuz alèrent merci crier
 Fors Ereward, qi mult fu bier.
 Il eschapa od poi de gent,
 Geri od lui, un son parent.
 Od eus eurent v compaignons.
 Uns homs qui amenoit p issons
 As gardeins long le mareis,
 Fist qe prodom et qe curteis;
 En un batel les recui lit,
 De ros, de glais tuz les coverit,
 Vers les gardeins prist à nager.
 Si come un soir deit auiter,
 Vint près des loges od sa nief.
 François estoient en un tref,
 Wid le viesconte en ert seignour,
 Bien conuissoit le peschéour,
 Et bien seurent q'il venoit,
 De lui nu'e garde n'avoit;
 Le peschéour virent nager,
 Nuit ert et sistrent au manger.
 Fors de la nief ist Ereward,
 De hardement sembla it leopard,
 Si compaignon apr's issirent,
 Desouz un bois le tref choisirent.
 A eus ala le peschéour,
 Ereward ert seins son seignour.
 Q'en dirroie? Li chevâler
 Furent surpris à lur manger.
 Cil entrent, haches en lur mains;
 De bien fêrir ne sont vilains,
 Normanz occistrent et desconfrent.
 Cil qui poeient s'enfuirent.
 Grant fut l'effrei par les osteaus,
 De la fuite sont communaus,
 Chevaus lessent enseeelez.
 Les outlaghes i sont montez
 Tut à loisir et seinement,
 Onques n'eurent desturbement;
 A eise erent de fere mal.
 Chescuns choisit tr's bon cheval.
 Li bois sont près, enz sont entré,
 Il n'alèrent pas esgarré,

Bien séurent tut cel país,
 Mult i avoit de lur amis.
 A une ville où sont turnez
 Trovèrent x de lur privez.
 Od Ereward cil se sont pris,
 Einz furent vi, ore sont plus de dis.
 Dis e huit sont li compaignon;
 Einz qu'il passèrent Huntedon,
 Eurent cent homes bien armez,
 De Ereward liges privez.
 Si home erent et si fideil.
 Einz qu'au demain levast solcil,
 vii cenx sont à lui venuz,
 En Brunswald l'ont aconseuz.
 Ore fut grant la compaignie,
 Une cité ont assaillie,
 Burgh assaillirent cil forfet :
 Bien tost en fut le meur tut fret;
 Entrent dedenz, assez ont pris
 Or et argent et veir et gris.
 Autre he. nois i ont assez,
 La chose as m. ignes ont tensez.
 D'ilœc s'en vont à Estamford,
 De ceo que pernent ne font tort;
 Car li burgois eurent bracé
 Que Ereward en fut d' chacé,
 Meslé l'eurent envers le roi
 A mult grant tort et à deslei.
 S'il se vengoit, ne fut nul tort,
 De ceux de Burgh et de Stanford.
 Qu'en dirroie? Par l' lusurs anz
 Tint Ereward contre Normanz,
 Il et Winter son compaignon
 E dan Gefi un gentil hom,
 Alveriz, Grugan, Saiswold, Azecier.
 Icil et li altre guerreier
 Guerreierent issi Franceis;
 Si un d'els encontrouit treis
 Ne s'en alasent sanz asalt.
 Ço pert uncore en Brunswald,
 Là ù Gier se combati,
 Ki mult fu fort e fier e ha.di.

Lui setme asailli Hereward,
 Sul par son cors, n'i out regard,
 Les quatre escoist, les treis fuient;
 Naffiez, sanglant, cil s'en partirent.
 En plusurs lius ceo avint.
 Encontre vu très bien se tint :
 De vu homes avoit vertu;
 Onques plus hardi ne fut veu.

Par plusurs anz tant guerroia
 Si qe une dame le manda,
 Que de li out oï parler;
 Par meinte foiz l'ad f-t mander
 Q'à lui vensist, si li plèsoit;
 L'onor son pière li dorroit;
 Et, s'il la pernoit à muiller,
 Bien porroit François guerrier.
 Ceo fut Alfued qe ço manda
 A Ereward, qe mult ama;
 Par plusurs foiz tant le manda
 Qe Ereward s'apiesta.

Ves lui ala od mult de gent,
 Triwes avoit tut veirement,
 Au roi se devoit acorder;
 Dedenz cel mois passer la mer
 Devoit pur guerrier Mansaus,
 Qui ont au roi tolet chasteaus.
 Il i avoit ainçais esté,
 Walter del Bois avoit maté,
 Et dan G-effrei, cil de Meine,
 Tint en prison une simejne.
 Ereward, qui d'it aler en pees,
 D'or et d'argent avoit meint f's.

Quant li Normant ceo entendirent,
 Fruissent la pès, si l'assaillirent;
 A son manger l'ont assailli.
 Si Ereward en fust garni,
 Le plus hardi semblast couard.
 Malement le gaita Aaelward,
 Son chapelein : le deust gaiter,
 Si s'endormit sus un rocher.
 Qu'en dirroie ? Suspris i fu;
 Mès gentement s'est contenu,

Si se contint come leon,
 Il et Winter son compaignon.
 Quant nul haubert n'i pout avoir
 Ne ses armes pur soi armer,
 Ne sur destrer ne pout saillir,
 Un escu prist q'il vist gisir
 Et une lance et une espée.
 L'espée ceinst, si l'ad nuée,
 Devant trestuz ses compaignuns
 S'est acemez come uns léons,
 Mult fièrement dist as François :
 « Triwes m'avoit doné li rois ;
 Mès vus venez iréement,
 Le mien pernez, tuez ma gent,
 Suspris m'avez à mon manger ;
 Fel traitres, vendrai moi cher. »
 Un gaveloc un sergant tint,
 Sis homs estoit, devant li vint,
 L'un en bailla à son seignour.
 Un chevalier aloit entour,
 Par tout le champ aloit quérant
 Et Ereward mult demandant.
 De ses homes aveit oscis
 E morz getez d'ès-ci k'à dis.
 Si come il l'alout demandant,
 Li bier li est venu devant,
 Le gaveloc i fet aler,
 Par mi l'escu le fet voler.
 L'auberc rumpit, pas ne se tint,
 Le queor trencha, issi avint ;
 E cil chaït, ne pout el estre,
 A son morir n'out point de prestre.
 Donc l'assaillirent li Normant,
 Traient à lui et vont lançant,
 De totes parz l'avironèrent,
 En plusurs lius son cors nafrèrent,
 Et il fiert eus come sengler
 Tant com la lance pout durer ;
 Et quant la lance li faillit,
 Del brant d'ascer grant coup férit.
 Tiel le quida mult vil trover,
 De son cors l'estuet achater ;

Et quant le trœvent si amer,
 Asquanz n'i osent arester;
 Car il fêrit vigerousement
 Si's requis menu e sovent,
 Od s'espée un en occist,
 Dès qu'il fiert le bois retentist;
 Mès donc brusa le brant d'ascer
 Desus l'elme d'un chevalier,
 E li l'escu en ses mains prist,
 Si en fert qe n Franceis occist;
 Mès un vindrent à son dos
 Qui l'ont fêru par mi le cors,
 Od un lances l ont fêru;
 N'est merveille s'il est chœu,
 A genuillions s'agenuilla,
 Par tiel air l'escu getta
 Que uns de ceus q' l'ont fêru
 Fiert en volant si del escu
 Qu'en n moitez li freint le col.
 Cil out à non Raol de Dol,
 De Tutesbire estoit venuz.
 Ore sont amdui mort abatuz
 E Ereward e li Breton,
 Raol de Dol avoit à non;
 Mès Alselin le paroccest
 Cil de Ereward le chef prist,
 Si jura Dieu et sa vertu,
 Et li autre qui l'ont véu
 Par meinte foiz l'ont fort juré,
 Que oncques si hardi ne fut trové;
 Et s'il eust éu od lui trois,
 Mar i entrassent li François;
 Et s'il ne fust issi occis,
 Touz les chaçast for del païs.

LIVRE SIXIÈME.

N° 4.

RÉCIT POÉTIQUE DE L'ENQUÊTE FAITE PAR LE ROI GUILLAUME
SUR L'AVENIR PROBABLE DE SES FILS ¹.

Li rois Willam li Conquéror,
Ki tant aveit conquis honor,
Ki rois estoit coroné,
De tens avenir aveit pensé
Et après ses jorz qu'el siècle serreit
E de ses treiz fiz quei avendreit.
Mult fu pensifs pur enquere
A quele fin il deveirent treire.
Les granz clers de philosophie
E les mestres de grant clergie
Et les sages homes de son poer
Par deçà e delà la mer
A un parlement fist assembler
Par eus entendre saver
De ses enfanz la destiné,
Ke tant avoit désiré.
Quant toz estoient assemblé,
Li rois les ad aresoné :
« Seignors, dist-il, ki estes ici,
De vostre venue mult vus merci.
De voz sens e vostre saver
Ore endreit en ai mester;
K'une pensé me est al quer,
Ke ne me soffre repos aver,
De mes treis fiz, ke beals sunt,
A quele fin il vendrunt.
Pur ceo vus pri e requer
K'entre vus voillez traiter
Des enfanz coment irra
E à quele fin chascua vendra;

¹ Extrait de la continuation du Brut d'Angleterre de Wace, par un anonyme;
Chroniques anglo-normandes, t. I, p. 80.

E de ceo ke vus aurez trové
 Ne me célez la vérité. »
 Li rois atant ad pris congié,
 E li senez en unt parlé;
 Mult parlèrent estreitement
 E desputèrent clergeanment
 Les qualitez e les contenanz
 E les mours de les enfanz,
 Lur colurs e lur afferes;
 Mès en tant n'esplaitèrent gnères,
 Kar diverses furent lur resons
 E diverses opinions;
 Ne poaient par nule reson
 Tuz assentir à un,
 Tant cum il desputèrent
 E de rien espleitèrent,
 Este-vus un meistre de mein age,
 Bien lettré e bien sage,
 Entre els est sus levé,
 Si ad mult dulcément parlé :
 « Seignors, k'alez-vus dotant
 E tuz les jorz desputant?
 Faites les enfanz mander
 E severalment od nus parler. »
 Quant cil l'out comandé,
 Les enfanz sunt tost mandé.
 Robert Curte-ose, ki fu l'ainzné,
 Devant els fu primes présenté.
 Quant li mestres Robert ad vèu :
 « Beals fiz, ceo dist, bien saiez venu.
 Ne saiez de rien esponté,
 Avant nus conoistre une vérité.
 Si Dex, ki est tuit puissant,
 De vus eust fait oisel volant,
 De tuz icels ki pount voler
 Laquelle voldriez ressembler? »
 Robert ki fu bien norri
 E de parler assez hardi :
 « Sire, ceo dist, à mun wler,
 Melz voldrai estre esperver;
 E la reson vus dirrai
 L'ur quel esperver estre voldrai;

L'espervier est gentil oisel
 E le plus acesmé ke vole de hel,
 En besoigne bien volant,
 A praie piendre bien fesant,
 De tote gent est prisé,
 De princes chéri et honoré.
 Issi di-jeo endroit de moi :
 Curteis e quentis estre voldroi,
 Chevaler pruz e vaillant
 E en besoigne bien fesant,
 De tote gent honoré
 E sor tuz cremu et amé. »
 Robert atant prist congié,
 Hors de la chambre s'en est alé.
 L'autre frère est puis entré,
 Gwillam le Rus fu nomé,
 Curteisement les ad salué;
 Encontre lui sunt tuz levé.
 Li sages mestres avant nomé
 Willam ad aresoné :
 « Beals fiz, ceo dit, ne me célez,
 Mès véritez me diez.
 Si Dex, ki ad pleinère pousté
 E de totes choses fait sa volenté,
 De vus un oisel eust créé,
 Lequel serriez à vostre gré? »
 Willam se est purpensé
 Et puis respondi cume sené :
 « Sire, ceo dist, jeo vus dirrai.
 Si à mon voil eslire purrai,
 Volenters une egle serrai;
 Et la reson oi-z purquai;
 L'egle est fort e puissant
 E mult cremu en volant,
 Des autres oisels est il roi
 E coteis est de sa praie,
 Issi di-jeo endroit de moi :
 Rois e sires estre voldroi,
 Sur tote gent aver poier
 E assez prendre e assez doner. »
 Willam atant congié prist,
 A cele fiez plus ne dist.

Li tierce frère Henri nomé
 K'en clergie esteit fundé,
 En la chambre est puis venu;
 A grant honor l'unt recén.
 Li grant mestres adunc parla :
 « Bealz fiz, ceo dist, entendez çà.
 Pur rien ke seit ne leissez
 Ke vérité ne nus diez.
 Si Dex, ki tuit le monde fist,
 Coï e terre, come est escrit,
 E kanke est ad en poesté,
 De vus un oisel eust formé,
 Lequel à vostre gré fuissez
 De tuz icelz ke veu avez? »
 Henri, ki fu jofnes e puisné,
 Mult sagement ad parlé :
 « Sire, ceo dist, en vérité
 De mun quor dirrai la pensé.
 Si Dex me éust destiné
 Ke oisel feusse par son gré,
 E jo meimes eslire purrai
 Estre icel ke jéo voldrai,
 De tuz icels ke volent de hele
 Mielz voldreie estre estornele
 Si vus dirrai ma reson
 Devant vus toz en commun :
 Bien savez ke l'estornele
 Est deboniers e simple oisele,
 En grant soudre volt voler
 Et le país environer,
 Simplement son vivre querre
 Sans damage à nului faire,
 Ne ad jà cure de ravine
 Ne de grever nule vaysine;
 Et si en kage sait norri,
 Jà home grevé serra par lui;
 Mais par parler e par chant
 A tozjorz est solazant.
 Issi vus di-jeo de par moi;
 De boners e simples estre voldroi,
 Par país errer od grant meisné,
 Del mien trover les grant plenté;

Ne voldrai jà home grever
 Ne par ravine quere aver,
 Si voldrai en ma meson
 As miens estre compaignon
 Vivre en peis e en compaignie
 E en solaz tote ma vie. »
 Quant Henri céo avoit dit,
 Sus leva e congié prist.
 Quant les enfanz unt congié pris,
 Ki dit avoient lur avis,
 Les mestres se assemblèrent
 E des treis freres entre-parlèrent.
 Cil ki les avoit mandé
 E les avoit aresoné,
 Entre els ad primes parlé
 Et sa reson mult bien mustré :
 « Seigneurs, ceo dist, mult avom parlé
 E de les enfanz desputé.
 Devant nus unt tuit treis esté
 E lur volentez unt mustré.
 Treis oiseals les oi nomer
 Lesquels ils voldreient ressembler,
 Desquels aucement nus averom,
 Si al roi respondre volum.
 « De Robert devom primes parler,
 Ki volait estre esperver.
 L'esperver est pruz e honoré
 Mult bien volant e bien prisé;
 Mès trop ad fort encombrer,
 Ke à son voil ne poet voler :
 Par les piez est ferme lié
 E tute sa vie enprisoné.
 De Robert di-jeo altretant,
 Kar pruz serra e mult vaillant;
 Grant los e grant renon avera
 E honoré de toz serra;
 Meis quant avera tuit erré,
 Par force ert pris e amené
 E al drein, céo est la som,
 Robert morra en prison.
 « De Willam le Rus parlom avant,
 Ki volait estre egle volant.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

La egle est forte e puissant;
 Meis mult est orde et malfesant,
 Pur pruesce ne ert jà prisé
 Ne chéri ne honoré,
 A male fin est destiné,
 De laceons pris u seté,
 De Willam volum autant dire.
 Ke rois serra e grant si.e.
 Riches home e mult puissant,
 Meis mult cruel e malfesant,
 Pur ses utrages mult doté,
 De plusors haf et poi prisé;
 Orde home ert, de ma[le] vie,
 Malement morra, pur veir vus die.

« Parlum de Henri le puisné frère,
 Ki volait l'estornele ressembler.
 L'estornel est simples e deboners
 E en grant soudre volt voler,
 En peis volt vivre sans mesprendre
 E en solaz sa fin atendre.
 De Henri ceo dire bien purrum
 Ke del estornel trové avom,
 Ke sages serra e de bon afere
 E à son voil ne movera guerre,
 Larges terres e rentes avera
 E grant meisné par pais menera,
 Sovent graunt anoy sentira,
 Meis al drain en peis morra.

« De les enfanz vous ai dit
 Ceo ke Deus en quor me mist,
 Vus ki ma reson savez,
 Si ai mespris, si m'amendez. »
 Quant li mestres out parlé,
 Les autres tuz unt crié.
 « Mult parlez resonablement.
 Nul n'i poet mettre amendement.
 A vostre dit tuz assentom,
 Sus levez, al roi irrom;
 E ceo ke ci dit avez,
 De par nus toz al roi mostrez. »
 Devant le roi sunt toz venu.
 Od grant honor les ad receu.

Cil ki bien saveit parler
 E grant reson bien mostrer,
 Cé'ke entr'els unt trové
 Par ordre al roi od tuit conté :
 Coment Robert, ki fu ainzné,
 Pruz serreit e mult prisé ;
 Mais au drain, céo est la some,
 Robert murrat en prison.
 Issi Robert, le bon baron,
 A Kardif morut en prison.
 E de Willam li autre frère
 Ki rois seroit de grant poer,
 Horde home e desmesuré
 E par meschance al drain tué.
 Issi avint par son péché :
 En la Novel Forest fu blessé.
 E de Henri, ki fu le puisné,
 Ki par bone destiné
 Rois et noble prince serreit
 E a drein en peis murreit.
 Quant li rois les out oï,
 Pur ses douz fiz fu marri ;
 Meis de Henri fu heitè,
 E de ceo en ad Deu loé,
 E les mesties ad tuz honoré,
 E riches dons lor ad doné ;
 E il li unt mult mercié,
 Et atant unt pris congié.
 « De Willam volum avant parler
 Ki volenters voleit saver
 D'Engleterre la tenor
 E la laise et la longnur,
 Toz les feez et les ten-menz
 E les servises de tote genz,
 Quant de conteez i sunt trové
 E quant de viles en chascun conté,
 Quant de barons la terre avoit
 E cumbien de terre chascun tenoit,
 Quanz de feez de chevaliers
 E cumbien de franc-fermers,
 Le serganties e les sokages,
 Les petiz sokemen e les vilenages,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Cumbien des charnes en chascun vile
 E kant de boueez en la charue,
 Cumbien de terre chascun home avoit
 E en quele manère il la tenoit
 E quel servise faire devoit
 E quei sa terre valer purreit.
 Tuit ensemble fist enquerre
 Par serement par mie la terre.
 Od grant diligenz ceo fist escrivre
 E de ceo en fist un grant livrè.
 Le livre est *Domesday* apelé
 E en la trésorie le roi uncore guardé.
 Le Conquéror, cum dient les escriz,
 De Malde engendra quatre fiz.
 Robert Curte-hose fu le ainzné,
 Richarde li autre fu apelé,
 Willam le Rus le tierce noma,
 Ki apr's lui primes regna.
 Henri out à nun le puisné,
 Ki de clergie fu fundé.
 Cinke filles Deu li dona
 De Malde sa femme, ke mult ama;
 L'ainnée Cécile apela,
 Ke abbesse de Cam estoit jà.
 La secunde Custanz estoit,
 Ke Alain le Sergant à femme avoit,
 Ki quens esteit de Bretaigne,
 Ke mult est bone tere e saine.
 Aude la tierce vient après,
 Ki Esteven, quens de Bleis
 Od grant honor espusa
 E de lui dous fiz engendra:
 Li un out nun Thebaud, ceo croï,
 Li autre Esteven, ki puis fu r. i.
 Li dous draus, mien aesient,
 Se laissèrent morir en lor juvent.
 Quant li Bastard deveit morir,
 Kanke aveit fi-t départir,
 Soen héritage, mien aescient.
 Normondie od kanke apent
 A Robert son ainzné fiz dona
 E dux de Normondie l'apela:

Tuit son conquest par deçà
 A Willam son fiz dona ;
 A Henri dona son trésor,
 Dras de seye, argent e or.
 Quaunt ile out fest son testament
 De teres, de or e de argent,
 E xxx an sunt acompliz
 Puis ke Engleterre ad conquis,
 A Cam se laissa morir,
 E iloc le firent ensévelir.

LIVRE SEPTIÈME

N° 4.

BALLADE POPULAIRE, COMPOSÉE AU XVI^e SIÈCLE, SUR LE NAUFRAGE
 DES FILS DE HENRI I^{er} 1.

After our royal king
 Ha foil'd his foes in France,
 And spent the pleasant spring
 His honour to advance :

Into fair England he return'd
 With fame and victory;
 That time the subjects of this land
 Receiv'd him joyfully.

But at his home return
 His Children left he still
 In France, for to sejourne
 To purchase learned skill :

Duke William, with his brother dear,
 Lord Richard was his name,
 Which was the earl of Chester then,
 And thirsted after fame ;

¹ Evans's old Ballads historical and narrative, vol. I, p. 43.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

The King's fair daughter eke
 The lady Mary bright,
 With divers nobles peers,
 And many a hardy knight :

All these were left together there
 In pleasures and delight,
 When that our king to England came
 After the bloody fight.

But when fair Flora had
 Drawn forth her treasure dry,
 That winter cold and sad
 With hoary head drew nigh ;

Those princes all, with one consent
 Prepared all things meet,
 To pass the seas for fair England,
 Whose sight to them was sweet.

To England let us hie
 Thus every one did say,
 For Christmas draweth nigh ;
 No longer let us stay,

But spend the Christmas-time
 Within out father's court
 Where lady Pleasure doth attend,
 With many a princely sport.

To sea those princes went,
 Fulfil'd with mirth and joy :
 But this their merriment
 Did turn to dear annoy

The sailors and the shipmen all,
 Through foul excess of wine,
 Were so disguis'd that on the sea
 The show'd themselves like swine ;

The stern no man could guide,
 The master sleeping lay,
 The sailors all beside
 Went reeling every way,

So that the ship at random rode
Upon the foaming flood,
Whereby in peril of their lives
The princes always stood :

Which made distilling tears
From their fair eyes to fall;
Their hearts were fill'd with fears,
No help they had at all :

They wisht themselves upon the land
A thousand times and more,
And at the last they came in sight
Of England's pleasant shore.

Then every one began
To turn their sighs to smiles;
Their colour pale and wan,
A chearful look exiles :

The princely lords most lovingly
Their ladies did embrace;
For now in England shall we be
(Quoth they) in little space.

Take comfort then (they said)
Behold the land at last :
Then be no more dismay'd,
The worst is gone and past.

But while they did this joyful hope
With comfort entertain,
The goodly ship upon a rock
In sunder burst in twain.

With that a grievous shriek
Among them there was made,
And every one did seek
On something to be staid ;

But all in vain such help they sought ;
The ship so soon did sink ,
That in the sea they were contrain'd
To take their latest drink .

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

There might you see the lords
 And ladies for to lie
 Amidst the salt sea foam,
 With many a grievous cry;

Still labouring for life's defence
 With stretched arms abroad,
 And lifting up their lilly hands,
 For help with one accord.

But as good fortune would,
 The sweet young duke did get
 Into the cock-boat then
 Where safely he did sit:

But when he heard sister cry,
 The king's fair daughter dear,
 He turn'd his boat to take her in
 Whose death did draw so near:

But while he strove to take
 His sweet young sister in,
 The rest such shift did make
 In sea as they did swim,

That to the boat a number got,
 So many, as at the last
 The boat, and all that were therein,
 Were drown'd and over-cast;

Of lords and gentlemen
 And ladies of face fair,
 Not one escaped then,
 Which was a heavy case.

Threescore and ten were drown'd in all,
 And none escaped death,
 But one poor butcher which had swom
 Himself quite out of breath.

This was most heavy news
 Unto our comely king,
 Who did all mirth refuse,
 This word when they did bring:

For by this means no child he had
 His kingdom to succeed,
 Whereby his sister's son was king,
 As you shall plainly read.

N° 2.

CONVERSATION ENTRE HENRI I ET MABILE, FILLE DE ROBERT
 FILS D'AYMON¹.

Ther was tho in Engelond a gret louerdyng,
 On of the gretest that ther was, wythout Henry kyng,
 Syre Roberd le fyz Haym, that let vorst arere
 The abbey of Teukesbury, and monekes brogte there.
 He deyde aboute thulke tyme, and ybured was ywys
 In the abbey of Teukesbury, as hys body gut ys.
 Mabyle hys dogter was eyr of al hys londes,
 The kyng vor yre erytage hym gan undeistonde,
 To brynge Roberd hys sone a bast in hys waryson there
 Thoru spousyng of thys mayde, that avanced were.
 He seyde, « that heo ssolde hys sone to hyre spouse auonge. »
 Thys mayde was there agen, and wyth seyde yt longe.
 The kyng of sogte hyre suythe ynou, so that atten ende
 Mabyle hym ansuerede, as gode mayde and hende,
 « Syre, » heo seyde, « wel ychet, that goure herte up me ys,
 « More vor myn erytage, than my sulue ywys.
 « So vayr erytage, as ych abbe, yt were me gret ssame,
 « Vor to abbe an louerd, bote he adde an tuo name.
 « Syre Roberd le fyz Haym my fader name was,
 « And that ne mygte nogt be hys, that of hys kunne nogt nas.
 « Theruore, syre, vor Gode's loue, ne let me non man owe,
 « Bote he abbe an tuo name, war thoru he be yknowe.
 « Damaysele, » quath the kyng, « thou seyst wel in thys cas,
 « Syre Roberd le fyz Haym thy fadere's name was.
 « And as vayr name he ssal abte, gyf me hym may byse,
 « Syre Roberd fiz le Roy hys name ssal be.
 « Syre, » quath thys mayde tho, « that ys vayr name,
 « As wo seyth, al lys lyf, and of grete fame.

¹ Robert of Gloucester's Chron., p. 434 et 432, t. II, ed. Hearne.

« Ac wat ssolde hys sone hote thanne and other that of hym come?
 « Sone mygte hii hote nogt, therof nymeth geme. »
 The kyng understod, that the mayde ne seyde non out rage,
 And that Gloucestre was chef of hyre erytage.
 « Damasele, » he seyde tho, « thy louerd ssal abbe an name
 « Vor hym, and vor hys eyrs, vayr wyth out blame.
 « Vor Roberd erl of Gloucestre hys name ssal be, and ys.
 « Vor he ssal be erl of Gloucestre and hys eyrs ywys.
 « Syre, » quath the mayde tho, « wel lyketh me thys,
 « In thys fourme ycholle, that al my thyng be hys. »
 Thus was erl of Gloucestre vorst ymade there
 As thys Roberd of all thulke, that longe byuore were.